Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABE'ES.

PAR

FLAVIVS IOSEPH

ET SA VIE ECRITE PAR LVY-MESME.

BIBLIOTHEQUE ROYALE MONACENSIS

AVEC

CE QVE PHILON A ESCRIT de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula.

TRADVIT DV GREC

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.

TROISIE'ME EDITION.

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

AVERTISSEMENT.

SI l'Hiſtoire des Iuifs a fait connoître que Ioſeph merite d'eſtre mis au rang des plus excellens hiſtoriens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce ſecond volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y ſoit ſurpaſſé luy-meſme. Diverſes raiſons ont contribué à rendre cette hiſtoire vn chef-d'œuvre: La grandeur du ſujet: Les ſentimens qu'excitoit dans ſon cœur la ruine de ſa patrie: Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres evenemens de cette ſanglante guerre. Car quel autre ſujet peut égaler celuy de ce grand ſiege, qui a fait voir à toute la terre qu'vne ſeule ville auroit eſté l'écueil de la gloire des Romains, ſi Dieu pour punition de ſes crimes ne l'euſt point accablée par les foudres de ſa colere? Quels ſentimens de douleur peuvent eſtre plus vifs que ceux d'vn Iuif & d'vn Sacrificateur, qui voyoit renverſer les loix de ſa nation dont nulle autre n'a jamais eſté ſi jalouſe, & reduire en cendre ce ſuperbe Temple l'objet de ſa devotion & de ſon Zele? Et

quelle plus grande part peut avoir vn hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'eſtre obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux, & en s'acquitant en meſme temps de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur eſtoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaiſir dans vn abregé plus exact que n'eſt celuy de Ioſeph en ſa preface, ce qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle eſt divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second juſques au 28. chapitre ſont vn abregé de l'hiſtoire des Iuifs rapportée dans le premier volume desja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, juſques à Florus Gouverneur de Iudée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cauſe de cette guerre qu'ils ſoûtinrent contre les Romains. Cet abregé eſt ſi agreable qu'il ſemble que Ioſeph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres repreſenter avec tant d'art les meſmes objets en des manieres differentes, que l'on ne ſceuſt à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces hiſtoires ſont interrompuës par la narration des choſes arrivées en meſme temps, elles ſont icy écrites de ſuite, & donnent le plaiſir aux

lecteurs de voir comme dans vn ſeul tableau ce qu'ils n'avoient veu que ſeparément dans pluſieurs. Depuis le 28. chapitre du ſecond livre juſques à la fin Ioſeph rapporte ce qui s'eſt paſſé enſuite du trouble excité par Florus juſques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troiſiéme livre Ioſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccés de ſes armes qui pouvoit eſtre ſuivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous coſtez il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui pûſt ſoûtenir le poids d'vne guerre ſi importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte enſuite de quelle ſorte ce grand Capitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée dont Ioſeph auteur de cette hiſtoire eſtoit Gouverneur, & l'aſſiegea dans Iotapat, où aprés la plus grande reſiſtance que l'on ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené priſonnier à Veſpaſien: & comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reſte de la Galilée: La diviſion des Iuifs commencer dans Ieruſalem: les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs ſe rendre maiſtres du Temple ſous la conduite de Iean de Giſcala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y aſſieger: Les Idumées venir à leur ſecours, exercer des cruautez horribles, & aprés ſe retirer: Veſpaſien prendre diverſes places de la Iudée, bloquer Ieruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir ce deſſein à cauſe des troubles arrivez

dans l'empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux eſtre receu par le peuple dans Ieruſalem : Vitellius qui s'eſtoit emparé de l'empire aprés la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépriſable par ſa cruauté & par ſes débauches : L'armée commandée par Veſpaſien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius eſtre aſſaſſiné dans Rome aprés la défaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le party de Veſpaſien.

Le Cinquiéme livre rapporte comment il ſe forma dans Ieruſalem vne troiſiéme faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Ieruſalem, des tours d'Hyppicos, de Phazael & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables : Le ſiege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le Sixiéme livre repreſente l'horrible miſere où Ieruſalem ſe trouva reduite : la continuation du ſiege avec la meſme ardeur qu'auparavant, & de quelle ſorte aprés vn grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le ſecond mur de la ville, prit & ruina la fortereſſe Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pûſt faire pour l'empeſcher ;

& comment enfin il ſe rendit maiſtre de tout le reſte.

Dans le Septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ieruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & récompenſa ſon armée: Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles perſecutions faites aux Iuifs dans pluſieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Veſpaſien, & Tite qui eſtoit declaré Ceſar furent receus dans Rome, & leur ſuperbe triomphe: la priſe des chaſteaux d'Herodion, de Macheron & de Maſſada qui eſtoient les ſeules places que les Iuifs tenoient encore dans la Iudée; & comment ceux qui défendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la Guerre des Iuifs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour vne fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre luy tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages,

vne famine, ou vn triomphe, tout y eſt tellement animé qu'il s'y rend maiſtre de l'attention de ceux qui le liſent : & je ne crains point d'ajoûter que nul autre ſans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles ſont nobles, fortes, perſuaſives, toûjours renfermées dans leur ſujet, & proportionnées aux perſonnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louër auſſi le jugement & la bonne foy de ce veritable Hiſtorien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé vne ſi grande guerre, & celles qui ſont deuës aux Iuifs de l'avoir ſoûtenuë, quoy que vaincus, avec vn courage invincible, ſans que ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Veſpaſien & à Tite, ny ſon amour pour ſa patrie l'ayent fait pencher contre la juſtice plus du coſté des vns que des autres.

Mais ce que je trouve en luy de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de louër la vertu, de blaſmer le vice, & de faire des reflexions excellentes ſur l'adorable conduite de Dieu & ſur la crainte que l'on doit avoir de ſes redoutables jugemens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'en eſt jamais veu vn plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette ſuperbe ville, & de cet auguſte Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maiſtres du monde, & que ce ſiege ait eſté l'ouvrage d'vn des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puiſſance

de

de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les euſt choiſis pour eſtre les executeurs de ſa Iuſtice. Le ſang de ſon Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a eſté la ſeule veritable cauſe de la ruine de cette malheureuſe ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable Peuple qui fit que quelque terrible que fuſt la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle eſtoit encore au dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté de ces Iuifs dénaturez, qui plus ſemblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils eſtoient les auteurs, vnze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis, en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'vn Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'eſtre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'eſtoient rapportez par vn homme de cette meſme nation auſſi conſiderable que l'eſtoit Ioſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu: & il eſt viſible ce me ſemble que Dieu voulant ſe ſervir de ſon témoignage pour autoriſer des veritez ſi importantes, il le conſerva par vn miracle, lors qu'aprés la priſe de Iotapat, de quarante qui s'eſtoient retirez avec luy dans vne caverne, le ſort ayant eſté jetté tant de fois pour ſçavoir qui ſeroient ceux qui ſeroient tuez les premiers, luy & vn autre ſeulement demeurerent en vie.

C'eſt ce qui montre que l'on doit donner tout vn autre rang à cet hiſtorien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la ſouveraine providence, il paroiſt que Dieu a jetté les yeux ſur luy pour le faire ſervir au plus grand de ſes deſſeins.

Car il ne faut pas ſeulement conſiderer la ruine des Iuifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la juſtice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut auſſi la regarder comme vne des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit eſté prédit par IESVS-CHRIST *en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes diſciples en leur montrant le Temple de Ieruſalem :* Que tous ces grands baſtimens ſeroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. *Il leur avoit dit :* Que lors qu'ils verroient les armées environner Ieruſalem, ils devoient ſçavoir que ſa déſolation ſeroit proche.

Matt. 24. verſ. 2. Marc. 13. verſ. 2. Luc. 19. verſ. 44. Luc. 21. verſ. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonſtances de cette déſolation : Malheur, *leur avoit-il dit,* à celles qui ſeront groſſes ou nourrices en ces jours-là : car ce païs ſera accablé de maux, & la colere du ciel tombera ſur ce peuple. Ils paſſeront par le fil de l'épée : ils ſeront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Ieruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils.

Luc. 21. verſ. 23. Verſ. 24.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties eſtoit preſt d'arriver: Que le temps s'approchoit que leurs maiſons demeureroient deſertes, *& meſme que ceux qui eſtoient de ſon temps le pourroient voir.* Ie vous dis en verité, *dit-il*, que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'huy. *Matt. 23. verſ. 38.* *Matt. 23. verſ. 36.*

Toutes ces choſes avoient eſté prédites par IESVS-CHRIST *& écrites par les Evangeliſtes avant la revolte des Iuifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à vn ſi étrange renverſement.*

Ainſi comme la prophetie eſt le plus grand des miracles & la maniere la plus puiſſante dont Dieu autoriſe ſa doctrine, cette prophetie de IESVS-CHRIST *à laquelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoiſtre aux hommes ſa miſſion & ſa naiſſance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ieruſalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'aſſiegea: il ne reſta pas la moindre marque de ce ſuperbe Temple l'admiration de l'vnivers & l'objet de la vanité des Iuifs; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prédiction de* IESVS-CHRIST.

Mais afin qu'vn ſi grand évenement pûſt ſervir auſſi bien à l'inſtruction de ceux qui devoient naiſtre dans la ſuite des temps, qu'à ceux qui en furent ſpectateurs, il eſtoit de plus neceſſaire comme je l'ay dit,

que l'hiſtoire en fuſt écrite par vn témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fuſt vn Iuif, & non vn Chreſtien, afin qu'on ne le pûſt ſoupçonner d'avoir ajuſté les évenemens aux propheties. Il faloit que ce fuſt vne perſonne de qualité, afin qu'il fuſt informé de tout. Il faloit qu'il euſt vû de ſes propres yeux tant de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter, afin que l'on pûſt y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fuſt vn homme capable de répondre par la grandeur de ſon éloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'vn tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Ioſeph, qu'il eſt évident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux évenement.

Il eſt certain qu'il ne paroiſt pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile il en ait profité pour luy-meſme, ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon temps avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage, puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la Religion chreſtienne, que s'il avoit embraſſé le chriſtianiſme. Ainſi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apoſtre dit de tous les Iuifs: Que ſon infidelité a enrichy le monde des treſors de la foy, & que ſon

peu de lumiere a ſervy à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ ſunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium. Rom. 11. verſ. 12.

Le Second ouvrage de Ioſeph rapporté dans ce ſecond volume, outre ſa Vie écrite par luy-meſme, eſt vne Réponſe diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon hiſtoire des Iuifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moyſe. Rien ne peut eſtre plus fort que cette réponſe. Ioſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & meſme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au deſavantage des Iuifs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il releve d'vne maniere admirable la grandeur des actions de Moyſe ; & la ſainteté des loix que Dieu a données aux Iuifs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient enſuite. C'eſt vne piece qu'Eraſme ſi celebre parmy les ſçavans nomme vn chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raiſon vne opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphraſée, & non pas traduite. Iamais copie ne fut plus differente de ſon original. A peine y reconnoiſt-on quelques-vns de ſes principaux traits ; & ſi je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioſeph que de voir qu'vn

homme ſi habile ayant voulu embellir ſon ouvrage, en a au contraire tant diminuè la beautè, & fait connoître combien on doit eſtimer Ioſeph de n'écrire pas comme font preſque tous les Grecs d'vne maniere trop étenduë, mais d'vn ſtile preſſè qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de neceſſaire: Et je ne ſçaurois aſſez m'étonner que l'on n'ait fait juſques icy ſur le Grec aucune traduction de ce Martyre ſoit latine ou françoiſe, au moins qui ſoit venuë à ma connoiſſance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioſeph n'a traduit qu'Eraſme. Ie me ſuis donc attachè fidellement à l'original Grec, ſans ſuivre en quoy que ce ſoit cette paraphraſe d'Eraſme, qui invente meſme des noms qui ne ſont ny dans Ioſeph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ſes fils. Il ſemble que Ioſeph n'ait rapportè ce celebre Martyre autoriſè par l'Ecriture Sainte, que pour prouver la veritè d'vn diſcours qu'il fait au commencement, dont le deſſein eſt de montrer que la raiſon eſt la maiſtreſſe des paſſions: & il luy attribuë vn pouvoir ſur elles dont il y auroit ſujet de s'étonner, s'il eſtoit étrange qu'vn Iuif ignoraſt que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. *Il ſe contente de dire qu'il n'entend parler que d'vne raiſon accompagnée de juſtice & de pietè.*

Ainſi il n'y a aucun des ouvrages de Ioſeph qui ne ſoit compris dans ces deux volumes que je m'eſtois engagè de traduire. Et parce que PHILON, *quoy que Iuif comme luy, a auſſi écrit en Grec ſur vne partie des meſmes ſujets, mais qu'il traite en philoſophe plû-*

toſt qu'en hiſtorien ; & qu'entre ſes écrits qui ſont tous ſi eſtimez, nul ne l'eſt davantage que celuy de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula, dont Ioſeph parle avec éloge dans le X. *chapitre du* XVIII. *livre de ſon hiſtoire des Iuifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on ſeroit bien aiſe de voir par la Traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands Perſonnages. Celle de Ioſeph eſt ſans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du ſtile Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiſtoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte auſſi particulierement & auſſi éloquemment les actions de ſa vie, que Ioſeph a noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'vne & l'autre ont eſté ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui ſe ſont montrez ſi indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.*

Parce qu'vn diſcours continu oblige à vne trop grande attention à cauſe que l'on ne ſçait où ſe repoſer, j'ay diviſé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioſeph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'Hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains je n'ay pas ſuivy dans les livres & les chapitres la

diviſion de Rufin qui ſe trouve dans les impreſſions qui ſont tout enſemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaiſe : Mais je me ſuis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impreſſions toutes Grecques, qui eſt ſans doute beaucoup meilleure.

Ayant ſceu que pluſieurs perſonnes témoignoient deſirer que pour rendre cet ouvrage complet il y euſt deux Tables Geographiques, l'vne de la Terre-ſainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette ſatisfaction : & Mr du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de ſoin & de capacité, qu'elles pourront non ſeulement faire encore mieux entendre les choſes rapportées dans ces deux volumes ; mais ſervir à l'intelligence des autres Hiſtoires tant Eccleſiaſtiques que Prophanes, parce qu'il y a joint vne Table Alphabetique ſi exacte & ſi curieuſe, qu'elle y donne beaucoup de lumiere, & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'eſt pas meſme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis auſſi les modernes.

Il ne me reſte rien à ajoûter, ſinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Hiſtoire Sainte, je ſouhaite qu'on ne les liſe pas ſeulement par divertiſſement & par curioſité : mais que l'on tâche d'en profiter par les conſiderations vtiles dont elles fourniſſent tant de matiere. C'eſt le deſſein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps, & prendre beaucoup de peine dans vn âge auquel on ne doit plus penſer qu'à ſe préparer à la mort.

LA VIE DE IOSEPH
ECRITE
PAR LVY-MESME.

COMME je tire mon origine par vne longue ſuite d'ayeulx de la race ſacerdotale je pourrois me vanter de la nobleſſe de ma naiſſance, puiſque chaque nation établiſſant la grandeur d'vne maiſon ſur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en eſt parmy nous vne des plus ſignalées que d'avoir l'adminiſtration des choſes ſaintes. Mais je ne ſuis pas ſeulement deſcendu de la race des Sacrificateurs, je le ſuis auſſi de la premiere des ving-quatre lignées qui la compoſent, & dont la dignité eſt eminente par deſſus les autres. A quoy je puis ajoûter que du coſté de ma mere je compte des Rois entre mes anceſtres. Car la branche des Aſmonéens dont elle eſt deſcenduë, a poſſedé tout enſemble durant vn long temps parmy les Hebreux le royaume & la ſouveraine ſacrificature. Voicy quelle a eſté la ſuite des derniers de mes predeceſſeurs. Simon ſurnommé Pſellus grand-pere de mon biſayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exerçoit la ſouveraine ſacrificature. Ce Pſellus eut neuf fils, dont l'vn nommé Matthias & ſurnommé Aphlias épouſa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Ionathas grand Sacrificateur, & en eut Matthias ſurnommé Curus, qui en la neufiéme année du regne d'Alexandre eut vn fils nommé Ioſeph, qui en la dixiéme année du regne d'Archelaüs eut vn fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naiſſance en la premiere année du regne de l'Empereur Caïus Ceſar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan eſt nay en la cinquiéme année du regne de Veſpaſien. Le ſecond nommé Iuſte en la ſeptiéme année, & le troiſiéme nommé Agrippa en la neufiéme année du regne de ce meſme Empereur. Voilà quelle eſt ma race ainſi qu'elle ſe trouve écrite dans les regiſtres publics ; & que j'ay creu devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas ſeulement connu dans toute la ville de Ieruſalem par la nobleſſe de ſon extraction : il le fut encore davantage par ſa

vertu & par ſon amour pour la juſtice qui rendirent ſon nom celebre. Ie fus élevé dés mon enfance dans l'étude des lettres avec vn de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & aſſez de jugement, j'y fis vn ſi grand progrés, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Ieruſalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes ſentimens ſur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je deſiray d'apprendre les diverſes opinions des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens, qui ſont trois ſectes parmy nous, afin que les connoiſſant toutes je puſſe m'attacher à celle qui me paroiſtroit la meilleure. Ainſi je m'inſtruiſis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'auſteritez. Mais cette experience ne me ſatisfit pas encore: & ſur ce que j'appris qu'vn nommé Bane vivoit ſi auſterement dans le deſert qu'il n'avoit pour veſtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-meſme, & que pour ſe conſerver chaſte il ſe baignoit pluſieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je reſolus de l'imiter. Aprés avoir paſſé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Ieruſalem. Ie commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embraſſay la ſecte des Phariſiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-ſix ans je fis vn voyage à Rome, dont voicy la cauſe. Felix Gouverneur de Iudée ayant envoyé pour vn fort leger ſujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers ſe juſtifier devant l'Empereur, je deſiray avec d'autant plus d'ardeur de les aſſiſter que j'appris que leur mauvaiſe fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils ſe contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainſi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puiſſe jamais courir. Car le vaiſſeau dans lequel nous eſtions ſix cens perſonnes, fit naufrage ſur la mer adriatique. Mais aprés avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes vn navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager ſi long-temps, le reſte eſtant peri dans la mer. Ainſi nous arrivâmes à Diſearche que
Puzzolo. les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoiſſance avec vn Comedien Iuif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accés auprés de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins ſans peine l'abſolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princeſſe qui me fit auſſi de grands preſens avec leſquels je m'en retournay en mon païs. Ie trouvay que des eſprits portez à la nouveauté commençoient à y jetter les fondemens d'vne revolte contre les Romains. Ie taſchay à ramener ces ſeditieux, & leur repreſentay entre autres choſes combien de ſi puiſſans ennemis leur devoient eſtre redoutables, tant à cauſe de leur ſcience dans la guerre, que de leur grande proſperité; & qu'ils ne devoient pas expoſer temerairement à vn ſi extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prevoyois que cette guerre ne pouvoit eſtre que malheureuſe, il n'y eut point de raiſons dont je ne me ſerviſſe pour les détourner de l'entreprendre. Mais

tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impoſſible de les guerir de cette manie. Ainſi craignant que ces factieux qui avoient déja occupé la fortereſſe Antonia, ne me ſoupçonnaſſent de favoriſer le parti des Romains & qu'ils ne me fiſſent mourir, je me retiray dans le ſanctuaire, d'où aprés la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je ſortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Phariſiens. Ie les trouvay fort effrayez de voir que le Peuple avoit pris les armes, & fort irreſolus ſur le conſeil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'oppoſer à la fureur de ces ſeditieux. Nous feignîſmes de concert d'entrer dans leur ſentiment, & leur conſeillâmes de laiſſer éloigner les troupes Romaines, dans l'eſperance que nous avions que Geſſius viendroit cependant avec de grandes forces & appaiſeroit ce tumulte. Il vint en effet: mais aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens dans vn combat il fut contraint de ſe retirer. Cet avantage que ces factieux remporterent ſur luy couſta cher à noſtre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils ſe flaterent de pouvoir toûjours demeurer victorieux.

En ce meſme temps les habitans des villes de Syrie voiſines de la Iudée tuerent les Iuifs qui demeuroient parmy eux, quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter contre les Romains; & par vne cruauté plus que barbare n'épargnerent pas meſme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis ſurpaſſerent encore les autres en impieté. Car les Iuifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la meſme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres; ce que nos loix défendent expreſſément; & aprés avoir vaincu avec leur aſſiſtance, ils oublierent par vne déteſtable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous ſans pardonner à vn ſeul. Les Iuifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déja rapporté ces choſes dans mon hiſtoire de la guerre des Iuifs il me ſuffit d'en dire ce mot en paſſant, afin que le lecteur ſçache que ce n'a pas eſté volontairement, mais par contrainte, que noſtre nation s'eſt trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Aprés la défaite de Geſſius les principaux de Ieruſalem qui eſtoient deſarmez & voyoient les ſeditieux armez, apprehenderent avec ſujet de tomber ſous leur puiſſance; & ſçachant que la Galilée ne s'eſtoit point encore toute ſoûlevée contre les Romains, mais qu'vne partie eſtoit demeurée dans ſon devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateur Ioaſar & Iudas, pour perſuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec aſſurance de les leur conſerver: mais qu'avant que de s'en ſervir il faudroit ſçavoir quelle ſeroit l'intention des Romains.

Eſtant party avec ces inſtructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris eſtoient preſts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur païs à cauſe de l'affection que ces premiers conſervoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Ie delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaiſay les Galiléens en leur permettant

d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les oſtages qu'ils avoient donnez à Geſſius.

Quant aux habitans de Tyberiade je trouvay qu'ils avoient déja pris les armes. Et voicy quelle en fut la cauſe. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere eſtoit compoſée des perſonnes de condition, & Iulius Capella en eſtoit le chef. Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, & Compſus fils de Compſus s'eſtoient joints à luy: car quant à Criſpe frere de Compſus qu'Agrippa le Grand avoit dés long-temps établi Gouverneur de la ville, il demeuroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Iourdain. Tous ces autres dont je viens de parler eſtoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy; & Piſtus eſtoit le ſeul de la nobleſſe qui pour plaire à Iuſte ſon fils n'eſtoit pas de ce ſentiment. La ſeconde faction eſtoit compoſée du menu peuple, qui vouloit que l'on fiſt la guerre. Et Iuſte fils de Piſtus eſtoit chef de la troiſiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes: mais il cabaloit ſecretement pour exciter le trouble dans l'eſperance de trouver ſa grandeur & ſon élevation dans le changement. Pour parvenir à ſon deſſein il repreſenta au peuple, que leur ville avoit toûjours tenu vn des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit meſme eſté la capitale durant le regne d'Herodes qui l'avoit fondée, & qui luy avoit aſſujetti celle de Sephoris: Qu'ils avoient conſervé cette preeminence, meſme ſous le regne du Roy Agrippa le pere, juſqu'à ce que Felix euſt eſté établi gouverneur de la Iudée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris aprés avoir receu le joug des Romains avoit eſté élevée par deſſus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le treſor des chartres & la recette des deniers du Roy. Iuſte ayant par de ſemblables diſcours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans leur eſprit le deſir de ſe revolter, il ajoûta, que le temps eſtoit venu de ſe joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit ſi injuſtement ravis: En quoy ils ſeroient ſecondez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cauſe de leur liaiſon ſi étroite avec l'empire Romain. Ces raiſons de Iuſte perſuaderent le Peuple: car comme il eſtoit fort eloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta ſur des avis beaucoup plus ſages & plus ſalutaires. Il avoit meſme aſſez de connoiſſance de la langue greque pour avoir oſé entreprendre d'écrire l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa alors, afin d'en déguiſer la verité. Mais je feray voir plus particulierement dans la ſuite quelle a eſté ſa malice; & comme il ne s'en eſt gueres falu que luy & ſon frere n'ayant cauſé l'entiere ruine de leur païs. Iuſte les ayant donc perſuadez & contraint quelques-vns de ceux qui eſtoient d'vn autre ſentiment à prendre les armes, il ſe mit en campagne & brûla quelques villages des Ipiniens & des Gadaréens qui ſont ſur les frontieres de Tyberiade & de Scythopolis.

Pendant que les choſes eſtoient en l'eſtat que je viens de dire, voicy ce qui ſe paſſoit en Giſchala. Iean fils de Levi qui voyoit que quelques-vns de ſes concitoyens eſtoient reſolus de ſecouër le joug des Romains,

employa toute ſon adreſſe pour les retenir dans l'obeïſſance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui ſont proches de Giſchala s'eſtant joints enſemble attaquerent la ce, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Iean irrité de cette action raſſembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebaſtit la ville, & la fit environner de murailles.

I'ay à dire maintenant de quelle ſorte ceux de Gamala demeurerent fideles aux Romains. Philippes fils de Iacim Lieutenant du Roy Agrippa s'eſtoit contre toute ſorte d'eſperance échapé du palais royal de Ieruſalem lors qu'il eſtoit aſſiegé: mais il tomba dans vn autre peril: car il couroit fortune d'eſtre tué par Manahem & les ſeditieux qu'il commandoit, ſi quelques Bayloniens de ſes parens qui eſtoient alors à Ieruſalem, ne l'euſſent ſauvé. Il ſe déguiſa quelques jours aprés & s'enfuit dans vn village qui eſtoit à luy proche du château de Gamala, où il aſſembla vn aſſez bon nombre de ſes ſujets. Dieu permit qu'il fut arreſté par vne fievre, ſans laquelle il eſtoit perdu. Car cet accident l'ayant empeſché de continuer ſon voyage il écrivit par vn de ſes affrâchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice; & pour leur faire tenir ſes lettres il les adreſſa à Varus, à qui ce Prince & cette Princeſſe avoient laiſſé la garde de leur palais lors qu'ils eſtoient allez au devant de Geſſius. Varus fut fort faſché d'apprendre que Philippes eſtoit échapé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'eſprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'euſſent plus beſoin de luy lors que Philippes ſeroit auprés d'eux. Ainſi il fit croire au Peuple que cet Affranchy eſtoit vn traiſtre qui leur apportoit de fauſſes lettres, parce qu'il eſtoit certain que Philippes eſtoit à Ieruſalem avec les Iuifs qui s'eſtoient revoltez contre les Romains: & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que ſon affranchy ne revenoit point, ne ſçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya vn autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les meſmes calomnies dont il avoit vſé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Ceſarée luy avoient enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes eſperances, en luy diſant que les Romains feroient mourir Agrippa à cauſe de la rebellion des Iuifs, & qu'il pourroit regner en ſa place parce qu'il eſtoit de race royale, & deſcendu de Sohem Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empeſcha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les paſſages afin d'oſter à ce Prince la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Il fit en ſuite mourir pluſieurs Iuifs pour ſatisfaire les Syriens de Ceſarée, & reſolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui eſtoient en Bethanie, les Iuifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce deſſein il commanda à douze des principaux d'entre les Iuifs de Ceſarée d'aller dire de ſa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils eſtoient ſur le point de ſe ſoûlever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis; & qu'ainſi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeïſſance qu'il avoit eu raiſon de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoiſtre leur innocence il ſeroit neceſſaire

qu'ils luy envoyaſſent ſoixante & dix des plus conſiderables d'entre eux. Ces douze députez eſtant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne penſoient à rien moins qu'à ſe revolter, & leur perſuaderent d'envoyer à Varus les ſoixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furẽt tous enſemble prés de Ceſarée, Varus qui s'étoit avancé ſur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en ſauva qu'vn ſeul. Varus marcha enſuite vers Ecbatane. Mais celuy qui eſtoit échapé le prevint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le chaſteau de Gamala, & abandonnèrent leurs villages avec tous les biens & tous les beſtiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle ſe rendit auſſi-toſt à Gamala. Le peuple ravi de ſa venuë le pria de vouloir eſtre leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Ceſarée : car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuoſité leur repreſenta les bienfaits dont ils eſtoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puiſſantes raiſons que les forces de l'empire Romain eſtoit ſi redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre ſans s'expoſer à vn peril evident ; & enfin il leur perſuada de ſuivre le conſeil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en vn meſme jour tous les Iuifs de Ceſarée qui eſtoient en fort grand nombre, ſans épargner meſme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy ſucceder, comme on l'a pû voir ailleurs : Et Philippes retint dans l'obeïſſance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire & j'écrivis au conſeil de Ieruſalem pour ſçavoir ce qu'il vouloit que je fiſſe. Il me manda de demeurer pour prendre ſoin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais aprés qu'ils eurent ramaſſé beaucoup d'argent qui leur eſtoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderẽt de differer ſeulement vn peu de temps pour donner ordre à toutes choſes. Nous partîmes donc tous enſemble de Sephoris pour aller à vn bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre ſtades de Tyberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils vinrent, & Iuſte avec eux. Ie leur dis que j'avois eſté député de la ville de Ieruſalem avec mes Collegues pour leur repreſenter, qu'il faloit démolir le palais ſi ſomptueux que le Tetrarche Herodes avoit fait bâtir, & ou il avoit fait peindre divers animaux contre les défenſes expreſſes de nos loix ; qu'ainſi je les priois de nous permettre d'y travailler promtement. Capella & ceux de ſon party ne pouvant ſe reſoudre à la ruine d'vn ſi bel ouvrage conteſterent fort long-temps. Mais enfin nous les portaſmes à y conſentir ; & tandis que nous agitions cette affaire Ieſus fils de Saphias ſuivy de quelques batteliers, de quelques gens de la lie du peuple, & de quelques autres Galiléens de ſa faction, mit le feu au palais dans l'eſperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées ; & ils y pillerent pluſieurs

choſes contre noſtre gré. Aprés cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Ieſus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiade, & tous ceux qui avoient eſté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me faſcha fort. I'allay auſſi-toſt à Tyberiade, où je fis tout ce qui me fut poſſible pour recouvrer vne partie de ce qui avoit eſté pillé au Roy, comme des chandeliers à la corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le deſſein de le conſerver pour ce Prince, & mis toutes ces choſes entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-meſme. I'allay delà avec mes Collegues à Giſchala pour ſonder ce que Iean avoit dans l'eſprit, & je n'eus pas peine à connoiſtre qu'il aſpiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il ſe ſerviſt du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui eſtoit en reſerve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire baſtir des murailles. Mais comme je m'apperceus de ſon deſſein je le refuſay, & reſolus de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les beſoins de la province, en vertu du pouvoir que la ville de Ieruſalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adreſſa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les preſens & qu'ils ne prevoyoient pas les ſuites, ils luy accorderent ſa demande, quelque oppoſition que j'y pûſſe faire me trouvant ſeul contre deux. Il vſa encore d'vn autre artifice. Il dit que les Iuifs qui eſtoient à Ceſarée de Philippes ſe plaignoient de manquer d'huile vierge à cauſe des défenſes que le Roy leur avoit faites de ſortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'eſtoient adreſſez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à ſe ſervir de l'huile des Grecs contre la couſtume de noſtre nation. Ce n'eſtoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le deſir d'vn gain ſordide qui le faiſoit parler de la ſorte; parce qu'il ſçavoit qu'au lieu que deux ſeptiers de cette huile ſe vendoient vne dragme à Ceſarée, les quatre-vingts ſeptiers ne valoient que quatre dragmes à Giſchala. Ainſi il fit porter à Ceſarée toute l'huile qui eſtoit dans cette ville, & fit croire fauſſement que c'eſtoit avec ma permiſſion: mais je n'oſay m'y oppoſer de crainte que le Peuple ne me lapidaſt: & par cette fourberie il amaſſa beaucoup d'argent.

Ie renvoyay enſuite mes Collegues à Ieruſalem, & m'appliquay tout entier à faire proviſion d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus determinez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire reſoudre à quitter les armes je perſuaday au Peuple de leur payer vne contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de ſouffrir les ravages qu'ils faiſoient à la campagne: Ainſi je les renvoyay aprés les avoir obligez par ſerment de ne point venir dans le païs ſi on ne les mandoit, ou ſi on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ni ſur les terres des Romains ni ſur celles de leurs voiſins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec ſoixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fuſſent comme autant d'oſtages: & ce deſſein me reüſſit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conſeil en pluſieurs

choſes ; & ſur tout en ne faiſant rien contre la juſtice, & en ne me laiſſant point corrompre par des preſens.

I'eſtois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il ſoit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on ſe conduiſe, d'éviter les calomnies de ſes envieux, lors principalement que l'on eſt élevé en autorité, perſonne neanmoins n'a oſé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou ſouffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Auſſi n'avois-je pas beſoin de ces preſens ; & j'eſtois ſi éloigné d'en prendre, que je negligeois meſme de recevoir les decimes qui m'eſtoient deuës en qualité de Sacrificateur. Ie pris ſeulement aprés les avantages que je remportay ſur les Syriens, quelque partie de leurs dépoüilles que j'envoyay à mes parens à Ieruſalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiade, vne fois les Gadariens, & pris Iean priſonnier qui m'avoit ſi ſouvent dreſſé des embuſches. Au milieu de tant d'heureux ſuccés je ne voulus jamais me venger ny de luy ny de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts ſur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raiſon la grace qu'il m'a faite de me delivrer de tant de perils dont je parleray dans la ſuite de cette hiſtoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit vne telle affection & vne telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes priſes de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez eſclaves, ils eſtoient moins touchez de tant de malheurs que du ſoin de ma conſervation. Cette eſtime & cette paſſion ſi generale m'attirerent encore davantage l'envie de Iean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit beſoin pour ſa ſanté : & comme je ne croyois pas qu'il euſt aucun mauvais deſſein, non ſeulement je le luy permis, mais je mãday aux Magiſtrats que j'avois établis de luy faire préparer vn logis & à ceux de ſa ſuite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. I'eſtois alors à Cana qui eſt vn village de Galilée ; & Iean ne fut pas pluſtoſt arrivé à Tyberiade qu'il s'efforça de perſuader aux habitans de me mãquer de fidelité, & de ſe ſeparer de moy pour embraſſer ſon party. Pluſieurs d'entre eux qui eſtoient portez à deſirer le changement & le trouble écouterent avec joye cette propoſition, & principalement Iuſte & Piſtus ſon pere : mais je rendis inutile leur mauvais deſſein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiade envoya en grande diligence m'avertir de ce qui ſe paſſoit, & me preſſa de me haſter ſi je ne voulois par mon retardement laiſſer tomber cette ville ſous la puiſſance d'vn autre. Ie pris auſſi-toſt deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiade de ma venuë. I'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Iean avec eux. Il me ſalua avec vn viſage étonné ; & craignant que je ne le fiſſe mourir ſi je découvrois ſa perfidie il ſe retira à ſon logis. Quand je fus dans la place où ſe font les exercices je ne retins auprés de moy qu'vn des miens & dix hommes armez. Là je montay ſur vn lieu élevé & repreſentay au Peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles, puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils ſe repentiroient vn jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur

parlois

parlois de la ſorte vn de mes amis me dit de deſcendre, puiſque ce n'eſtoit pas alors le temps de penſer à gagner l'affection des habitans, mais à me ſauver de leurs mains, parce que Iean ayant ſceu que j'eſtois preſque ſeul avoit choiſi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'aſſuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers eſtoient tout proches & euſſent executé leurs mauvais deſſeins ſi je ne fuſſe promtement deſcendu avec l'aide d'vn de mes gardes nommé Iacob, & d'vn habitant de Tyberiade nommé Herodes qui me tendit la main & m'accompagna juſques au lac. I'y trouvay heureuſement vn batteau qui me conduiſit à Tarichée, & trompay ainſi l'eſperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahiſon de ceux de Tyberiade : ils prirent auſſitoſt les armes, me preſſerent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'vne telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'eſtoit paſſé, & convierent tout le monde à ſe venir joindre à eux & marcher ſous ma conduite. Ces peuples ſe rendirent en grand nombre auprés de moy, & tous enſemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiade, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui eſtoient échapez du meſme peril me conſeilloient la meſme choſe. Mais l'apprehenſion d'allumer vne guerre civile m'empeſcha de m'y reſoudre. Ie crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur repreſentay le mal qu'ils ſe feroient à eux-meſmes, ſi lors que les Romains viendroient ils les trouvoient diviſez juſques à s'entretuer les vns les autres. I'appaiſay ainſi leur colere : & Iean voyant que ſa trahiſon luy avoit ſi mal reüſſi ſortit tout effrayé de Tyberiade avec ce qu'il avoit de gens pour ſe retirer à Giſchala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui eſtoit arrivé, & employoit des ſermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajoûter foy à ſes paroles. Cependant vn grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver: & comme ils ſçavoient que Iean eſtoit vn méchant & vn parjure ils me preſſoient avec grande inſtance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Giſchala. Ie les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les aſſuray d'en conſerver vne tres-grande reconnoiſſance : mais je les priay d'approuver le deſſein que j'avois de pacifier ce trouble ſans effuſion de ſang. Ie le leur perſuaday, & nous allâmes en ſuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venuë à cauſe qu'ils eſtoient reſolus de demeurer dans la fidelité & l'obeïſſance qu'ils avoient promiſe aux Romains, taſcherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Ieſus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit eſtoit alors ſur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par vne grande ſomme d'argent à venir me faire la guerre. Vne telle recompenſe le fit reſoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte il taſcha de me ſurprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinſt ſaluer. Ie le luy permis, parce que je ne me défiois point de luy ; & il ſe mit auſſi-toſt en chemin avec tous ſes gens. Sa méchanceté neanmoins n'eut pas le ſuccés qu'il eſperoit.

Car comme il eſtoit déja aſſez proche de nous vn de ſa troupe vint m'avertir de ſon deſſein. Alors ſans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy leſquels il y en avoit quelques-vns de Tyberiade ; commanday de garder toutes les avenuës, & donnay charge à ceux qui eſtoient aux portes de ne laiſſer entrer Ieſus qu'avec vn petit nombre des ſiens, de repouſſer les autres, & meſme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Ieſus eſtant ainſi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie : & comme il ſe vit environné de gens armez il fut contraint d'obeïr. Ceux des ſiens qui eſtoient demeurez dehors ne ſceurent pas plûtoſt qu'il eſtoit arreſté qu'ils prirent la fuite. Ie le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel eſtoit ſon deſſein, ny qui eſtoient ſes complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'eſtre fidelle à l'avenir. Il me le promit : & je le laiſſay aller luy permis de raſſembler ſes troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je ſçaurois bien les chaſtier.

En ce meſme temps deux Seigneurs Trachonites ſujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Iuifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne ſe faiſoient circoncire : mais je leur repreſentay qu'on devoit laiſſer chacun dans la liberté de ſervir Dieu ſelon le mouvement de ſa conſcience, ſans vſer de contrainte ni donner ſujet à ceux qui venoient chercher leur ſeureté parmi nous de s'en repentir. Ainſi je fis changer de ſentiment à ce peuple & le portay à donner à ces eſtrangers les choſes dont ils avoient beſoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce meſme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chaſteau de Magdala : mais il n'oſa l'aſſieger, & ſe contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre ſur ſes avenuës. Cependant Ebcuius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'eſtois à Simoniade ſur la frontiere de Galilée à ſoixante ſtades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le ſecours que luy donnerent ceux de Gaba. I'envoyay contre luy vne partie de mes gens : & comme il ſe confioit à ſa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainſi aprés avoir vaillamment ſoûtenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'aſſiete du lieu ne luy eſtoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des ſiens ſeulement. Ie le pourſuivis avec deux mille hommes juſques à vn village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara diſtant de vingt ſtades de Gaba. Ie fis poſer des gardes ſur les avenuës pour empeſcher les courſes des ennemis, & fis charger ſur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce ſujet le blé que la Reine Berenice avoit fait aſſembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. I'envoyay enſuite défier Ebucius d'en venir à vn combat : ce qu'il n'oſa accepter, tant noſtre hardieſſe

l'avoit étonné. Ie marchay de là ſans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garniſon à Scythopolis pilloit les environs de Tyberiade. Ie l'empeſchay de continüer ſes courſes, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Iean fils de Levi qui eſtoit comme nous l'avons dit à Giſchala, voyant que toutes choſes me ſuccedoient heureuſement; que j'eſtois aimé des peuples & craint des ennemis, conſidera ma bonne fortune comme vn obſtacle à la ſienne, & brûlant de jalouſie ſe flatta de l'eſperance de me pouvoir traverſer en excitant contre moy la haine des peuples. Il ſollicita pour cela ceux de Tyberiade & de Sephoris: & afin d'attirer dans ſon party les trois principales villes de Galilée, il taſcha de gagner auſſi ceux de Gabara en leur faiſant croire qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux ſous ſon gouvernement que ſous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que ſon inclination eſtoit toute entiere pour les Romains: & Tyberiade qui trouvoit du peril à ſe revolter ſe contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainſi ceux de Gabara furent les ſeuls qui embraſſerent ſon party à la perſuaſion de Simon qui eſtoit ſon ami & l'vn des principaux de la ville. Ils n'oſerent neanmoins ſe declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient pluſieurs fois éprouvé l'affection pour moy: mais ils attendoient l'occaſion de me ſurprendre par vne trahiſon; & il ne s'en fallut gueres qu'elle ne leur reüſſiſt par la rencontre que je vas dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolomée Intendant des affaires du Roy traverſoit le grand Champ avec vn équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour paſſer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquerent ſon eſcorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de ſe ſauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent aprés cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choſes de prix, force vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée eſtoit Iuif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de noſtre nation quand ils ſeroient meſme nos ennemis, je voulus conſerver ce butin pour le luy rendre: & dans ce deſſein je dis à ces jeunes gens qu'il faloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Ieruſalem afin de l'employer à la réparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle ſorte, parce qu'ils avoient eſperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiade que je voulois mettre la province ſous la puiſſance des Romains, & que ce que j'avois propoſé pour Ieruſalem n'eſtoit qu'vne feinte; mais que ma veritable intention eſtoit de faire tout rendre à Ptolomée: en quoy ils ne ſe trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plûtoſt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daſſion & de Ianée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Ie leur donnay ordre de le luy reporter, & leur défendis ſur peine de la vie d'en parler à qui que ce fuſt. Cependant le bruit ſe répandit par toute la Galilée que je

la voulois livrer aux Romains. On reſolut de me perdre: & ceux de Tarichée meſme ayant ajoûté foy à cette impoſture perſuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je ſerois endormi, & de ſe trouver avec les autres dans l'hypodrome pour deliberer des moyens de faire réüſſir leur deſſein. Ils y allerent & trouverent qu'vn grand nombre de peuple y eſtoit déja aſſemblé. Là d'vne commune voix ils arreſterent de me traiter comme traiſtre à la republique: & Ieſus fils de Saphias qui eſtoit alors principal Iuge de Tyberiade & l'vn des plus méchans hommes du monde & des plus ſeditieux, pour les animer encore davantage » leur montra les loix de Moïſe qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous » n'eſtes point touchez de la conſideration de voſtre propre ſalut, ne » mépriſez pas au moins ces ſaintes loix que ce perfide Ioſeph voſtre » Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne ſçauroit eſtre puni » trop ſeverement pour avoir commis vn ſi grand crime. Ayant parlé de la ſorte & voyant que le peuple approuvoit par ſes cris ce qu'il diſoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la reſolution de me tuer. Comme je ne me défiois de rien & que je dormois accablé de ſommeil & de laſſitude, Simon l'vn de mes gardes qui eſtoit ſeul demeuré auprés de moy voyant venir cette troupe toute furieuſe, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'eſtois, & m'exhorta de mourir genereuſement en me donnant la mort à moy-meſme plûtoſt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Ie me recommanday à Dieu, pris vn habit noir pour me traveſtir, & n'ayant que mon épée à mon coſté paſſay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'hypodrome par vn chemin détourné. Là je me proſternay à la veuë de tout le peuple, arroſay la terre de mes larmes afin de les toucher de compaſſion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je taſchay de les diviſer de ſentimens auparavant que ceux qui eſtoient allez pour me tuer fuſſent de retour. Ie leur dis que » je ne deſavoüois pas d'avoir gardé ce butin ainſi que l'on m'en accu» ſoit: mais que je les priois d'entendre à quel deſſein je l'avois fait: & » que s'ils trouvoient que j'euſſe tort ils pourroient aprés me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler: & ceux qui eſtoient allez me chercher eſtant revenus en ce meſme temps & ſe voulant jetter ſur moy, la voix de tout le peuple les en empeſcha. Ils creurent auſſi qu'aprés que j'aurois confeſſé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je paſſerois pour vn traiſtre, & qu'ils pourroient executer leur deſſein ſans que perſonne s'y oppoſaſt. Ainſi toute l'aſſemblée » s'eſtant teuë pour m'écouter, je parlay en cette ſorte. Si vous jugez » que j'aye merité la mort je ne refuſe pas de la ſouffrir. Mais permettez» moy auparavant de vous informer de la verité. Comme j'avois reconnu » que la beauté & la commodité de voſtre ville y attirent les étrangers de » toutes parts, & que pluſieurs d'entre eux abandonnent leur païs pour » la venir habiter & pour partager avec vous voſtre bonne & voſtre » mauvaiſe fortune; j'avois deſſein d'employer cet argent pour y faire » baſtir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers ſe mirent

C'eſt la place où ſe faiſoient les courſes de chevaux

à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiade continüoient dans leur animoſité. Ainſi ſe trouvant diviſez, les vns me menaçoient: les autres me raſſuroient. Mais aprés que j'eus promis à ceux de Tyberiade & aux autres villes dont l'aſſiete le permettroit, de leur faire baſtir des murailles, ils ajoûterent foy à mes paroles, l'aſſemblée ſe ſepara, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes ſoldats aprés eſtre contre toute ſorte d'eſperance échappé d'vn ſi grand peril. Mais les auteurs de cette ſedition qui craignirent que je ne m'en vengeaſſe s'aſſemblerent en armes juſques au nombre de ſix cens, & marcherent vers ma maiſon à deſſein d'y mettre le feu. On m'en donna avis: & croyant qu'il me ſeroit honteux de m'enfuïr j'eus recours à l'audace & à la hardiſſe pour me défendre. Ainſi aprés avoir fait fermer les portes je montay au plus haut eſtage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyaſſent quelques-vns d'entre eux recevoir cet argent qui eſtoit la cauſe de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent auſſi-toſt le plus ſeditieux de tous. Ie le fis battre de verges, luy fis couper vne main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet eſtat. Vne action ſi hardie leur fit croire que j'avois avec moy vn grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle ſorte qu'ils prirent la fuite. Ainſi par ma reſolution & par mon adreſſe j'évitay ce ſecond peril. Quelques autres d'entre les ſeditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy diſant qu'il faloit tuer ces deux Seigneurs qui s'eſtoient refugiez auprés de moy, puis qu'ils refuſoient de ſe ſoûmettre aux loix d'vn païs où ils venoient chercher leur ſeureté, & que c'eſtoient des empoiſonneurs qui favoriſoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple ſe laiſſoit tromper par ce diſcours je leur dis, qu'il eſtoit injuſte de perſecuter ainſi des gens qui eſtoient venus chercher vn aſyle parmy eux; que ces empoiſonnemens dont on leur parloit n'eſtoient qu'vne imagination & vne chimere, puis que les Romains n'auroient pas beſoin d'entretenir vn ſi grand nombre de legions s'ils pouvoient par vn tel moyen ſe défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & ils allerent en armes aſſieger les maiſons de ces deux Seigneurs avec deſſein de les tuer. I'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient vn ſi grand crime perſonne ne vouluſt plus ſe retirer parmy nous, je me reſolus d'aller à l'heure meſme accompagné de quelques-vns des miens chez ces étrangers. Ie fis auſſi-toſt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer vn canal juſques au lac qui en eſtoit proche montay avec eux dans vn batteau & les conduiſis juſques ſur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur diſant adieu les exhortay de ſouffrir conſtamment le malheur qui leur eſtoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'eſtre ainſi contraint d'expoſer encore vne fois dans vn païs ennemi des perſonnes qui eſtoient venuës chercher leur ſeureté auprés de moy. Ie creus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les

voir aſſaſſiner devant mes yeux dans vne province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce meſme temps les habitans de Tyberiade écrivirent à ce Prince & luy promirent de ſe rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conſervation de leur païs. Si-toſt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils ſçavoient que Tarichée avoit déja eſté fermée de murailles ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la meſme grace. Ie le leur accorday, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Ie partis trois jours aprés de Tyberiade pour aller à Tarichée qui en eſt éloignée de trente ſtades. Et auſſi-toſt que j'en fus ſorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui creurent que c'eſtoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes ſortes d'injures. Vn homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que tout eſtoit diſpoſé à vne revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cauſe que le jour du Sabbat eſtant proche je deſirois que les habitans le pûſſent celebrer en repos ſans eſtre troublez par les ſoldats ; & j'en vſois toûjours de la meſme ſorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois ſi ſouvent éprouvée. Ainſi n'ayant auprés de moy que ſept ſoldats & quelques-vns de mes amis je ne ſçavois à quoy me déterminer. Car d'vn coſté je ne voyois point d'apparence de raſſembler mes troupes à la veille d'vn jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre meſme dans les occaſions les plus preſſantes : & d'autre part je ne me trouvois pas aſſez fort, quand meſme j'euſſe pû en cette rencontre me ſervir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y eſtoient retirez, en les engageant à m'aſſiſter par l'eſperance du butin. Cependant cette affaire ne ſouffroit point de retardement, puis que pour peu que je differaſſe, ceux que l'on aſſuroit que le Roy avoit envoyez ſe rendroient maiſtres de la ville, & m'empeſcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville ſans en laiſſer ſortir perſonne : Ie commanday enſuite aux principaux habitans de monter chacun dans vn batteau avec vn battelier ſeulement, pour me ſuivre juſques à Tyberiade ; & j'en pris auſſi vn ſur lequel je montay avec ſept ſoldats & quelques-vns de mes amis. Ceux de Tyberiade qui ne ſçavoient pas que j'euſſe eſté averti de ce qui s'eſtoit paſſé voyant qu'il n'eſtoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac eſtoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur qu'ils changerent auſſi-toſt de ſentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans ; & en me ſouhaitant toute ſorte de proſperité ils me prioient de leur continuër les témoignages de mon affection. Ie commanday à ceux qui conduiſoient les batteaux qui me ſuivoient de moüiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne puſt s'appercevoir du peu de

monde qui eſtoit dedans : & m'eſtant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé ſi legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Ie leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyaſſent dix des principaux d'entre eux: ce qu'ils firent à l'heure meſme. Ie leur en demanday encore dix autres : & je continuay à vſer du meſme artifice juſques à ce que j'euſſe peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiade & vn grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il eſtoit me pria de faire punir l'auteur de la ſedition. C'eſtoit vn jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Ie me trouvay aſſez embaraſſé : car d'vn coſté je ne pouvois me reſoudre à faire tuer vn homme de ma nation : & de l'autre il eſtoit important d'en faire vn châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris vn party ſur le champ qui fut de commander à Levi l'vn de mes gardes de ſe ſaiſir de Clitus, & de luy couper vne main. Comme je vis qu'il n'oſoit l'entreprendre au milieu d'vne ſi grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiade s'apperceuſſent de ſa timidité, j'appellay Clitus & luy dis : Ingrat & perfide que vous eſtes, puis que « vous avez merité que les deux mains vous ſoient coupées, ſoyez vous- « meſme voſtre bourreau, ſi vous ne voulez eſtre chaſtié plus ſevere- « ment. Sur cela il me conjura de luy conſerver au moins vne main. Ie le luy accorday ; mais en feignant de m'y reſoudre avec peine : & à l'inſtant il ſe coupa luy-meſme la main gauche avec ſon épée. Ainſi le tumulte ceſſa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiade ne pouvoient aſſez admirer que j'euſſe appaiſé cette ſedition ſans effuſion de ſang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir diſner avec moy mes priſonniers, entre leſquels eſtoient Iuſte & Piſte ſon pere, & leur dis, que je ſçavois comme eux quelle eſtoit la puiſſance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeſchoit de faire paroiſtre mes ſentimens ; & que je leur conſeillois de demeurer comme moy dans le ſilence en attendant vn meilleur temps. Que cependant ils devoient eſtre bien aiſes de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Surquoy je fis ſouvenir Iuſte qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à ſon frere en luy ſuppoſant de fauſſes lettres : qu'aprés le départ de Philippes les Gamalitains dans vne conteſtation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait ſouffrir qu'vne peine fort legere à Ieſus ſon frere qui avoit épouſé la ſœur de Iuſte. Aprés cela je mis en liberté Iuſte & tous les ſiens.

Peu auparavant Philippes fils de Iacim eſtoit parti du chaſteau de Gamala pour la raiſon que je vas dire. Auſſi-toſt qu'il eut appris que Varus s'eſtoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui eſtoit fort ſon ami luy avoit eſté donné pour ſucceſſeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'eſtat où il eſtoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ſes lettres à ce Prince & à cette Princeſſe. Le Roy ayant ainſi connu la fauſſeté de

ce que l'on avoit publié que Philippes s'eſtoit rendu chef des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec vne eſcorte de gens de cheval & le receut parfaitement bien. Il le montroit meſme aux » capitaines Romains en leur diſant : Voilà celuy que l'on accuſoit de » s'eſtre revolté contre vous. Il l'envoya enſuite avec de la cavalerie au chaſteau de Gamala pour en ramener tous ſes gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant vn nommé Ioſeph qui vouloit paſſer pour medecin, mais qui n'eſtoit qu'vn charlatan, raſſembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant auſſi attiré à luy les principaux de la ville perſuada au peuple de ſecoüer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans ſon party, & fit mourir ceux qui le refuſerent; entre leſquels furent Cares, Ieſus ſon parent, & la ſœur de Iuſte qui eſtoit de Tyberiade. Il m'écrivit enſuite pour me conjurer de luy envoyer du ſecours & des ouvriers pour baſtir les murailles de la ville: ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuſer.

En ce meſme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend juſques au bourg de Solima ſe revolta auſſi contre le Roy. Ie fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui ſont deux places fortes d'aſſiete; je fortifiay Iamnia, Amerith, & Charab qui ſont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cauſe des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre ſur tout à fortifier Tarichée, Tyberiade, & Sephoris. Ie fis environner auſſi de murailles quelques villages comme Berſobé, Selamen, Iotapat, Capharat, Comoſgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis aſſembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour ſe défendre.

Cependant Iean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toûjours de plus en plus, ne pouvant ſouffrir ma proſperité reſolut de me perdre à quelque prix que ce fuſt. Ainſi aprés avoir fait enfermer de murailles Giſchala qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, il envoya Simon ſon frere & Ionathas fils de Siſenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en ſorte auprés de ceux de Ieruſalem qu'on revoquaſt le pouvoir qui m'avoit eſté donné, & qu'on l'établiſt Gouverneur en ma place par le conſentement de tout le Peuple. Ce Simon de Ieruſalem eſtoit d'vne naiſſance fort illuſtre, Phariſien de ſecte & par conſequent attaché à l'obſervation de nos loix, homme fort ſage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Iean, & qui alors me haïſſoit. Ainſi touché des prieres de ſon ami il repreſenta aux Grands Sacrificateurs Ananus & Ieſus fils de Gamala & aux autres qui eſtoient de ſon party, qu'il leur importoit de m'oſter le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevaſſe à vn plus haut degré de puiſſance : mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que ſi j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec vne armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il propoſoit n'eſtoit pas facile à executer, parce que pluſieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des

témoignages

témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainſi il n'eſtoit pas raiſonnable d'accuſer vn homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la choſe ſecrete, & dit qu'il ſe chargeoit de l'execution. Il manda enſuite le frere de Iean & le chargea de rapporter à ſon frere que pour venir à bout de ſon deſſein il envoyaſt des preſens à Ananus. Ce moyen luy réüſſit: car Ananus & les autres s'eſtant laiſſez corrompre par de l'argent reſolurent de m'oſter mon gouvernement, ſans que nuls autres de Ieruſalem que ceux de leur faction en euſſent connoiſſance. Ils envoyerent pour cet effet quatre perſonnes, qui bien que de diverſe naiſſance eſtoient ſçavans & habiles; ſçavoir d'entre le peuple Ionathas & Ananias Phariſiens, & de la race ſacerdotale Goſor auſſi Phariſien; auſquels on joignit Simon qui eſtoit le plus jeune de tous & deſcendu des Grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'aſſembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy: Que s'ils diſoient que c'eſtoit parce que j'eſtois de Ieruſalem, ils leur répondiſſent qu'eux quatre en eſtoient auſſi. Que s'ils diſoient que c'eſtoit à cauſe que j'eſtois fort ſçavant dans la loy, ils leur repartiſſent qu'ils n'en eſtoient pas moins inſtruits que moy: Et que s'ils diſoient que c'eſtoit parce que j'eſtois Sacrificateur, ils repliquaſſent que deux d'entre eux l'eſtoient auſſi. Ionathas & ſes Collegues partirent avec ces inſtructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du treſor public. Vn nommé Ieſus qui eſtoit de Galilée eſtant en ce meſme temps venu à Ieruſalem avec ſix cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ſes gens, & l'engagerent ainſi à les ſuivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient: ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Ieruſalem qu'ils payoient auſſi. Ils partirent en cet eſtat, ayant encore avec eux Simon frere de Iean & les cent ſoldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus vn ordre ſecret de me mener à Ieruſalem ſi je quittois volontairement les armes; & de me tuer ſi je faiſois reſiſtance, ſans craindre d'en eſtre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient auſſi des lettres adreſſantes à Iean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara, & de Tyberiade pour les porter à luy donner du ſecours. Ieſus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conſeils & qui eſtoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalouſie de mes citoyens avoit par vne ſi grande ingratitude conſpiré ma perte, j'eſtois encore affligé des inſtances que mon pere me faiſoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la conſolation de me voir. Ie communiquay toutes ces choſes à mes amis, & leur dis que j'eſtois reſolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point expoſer par mon éloignement à vne ruïne inévitable. Mais je ne pouvois me reſoudre à le leur accorder, parce que je me conſiderois moy-meſme encore plus qu'eux. En ce meſme temps les Galiléens craignant que mon abſence ne les expoſaſt à la violence de ces libertins qui couroient

continuellement la campagne envoyerent donner avis dans toute la Galilée du deſſein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent auſſi-toſt de tous coſtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre intereſt, à cauſe qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je ſerois avec eux.

I'eus alors durant la nuit vn étrange ſonge. Car m'eſtant endormi dans vne grande triſteſſe à cauſe des lettres que j'avois receües, il me » ſembla que je voyois vn homme qui me diſoit: Conſolez-vous & ne » craignez point. Le déplaiſir dans lequel vous eſtes ſera la cauſe de » voſtre bonheur & de voſtre élevation, & vous ne ſortirez pas ſeule- » ment avec avantage de ce peril, vous ſortirez auſſi de pluſieurs au- » tres. Ne vous laiſſez donc point abattre: prenez courage; & ſouve- » nez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre » contre les Romains. M'eſtant levé enſuite de ce ſonge & voulant ſortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meſlée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoſt apperceu qu'ils ſe jetterent tous le viſage contre terre, & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laiſſer leur païs à la diſcretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laiſſois point fléchir à leurs prieres ils faiſoient mille imprécations contre ceux de Ieruſalem, qui ne pouvoient ſouffrir qu'ils veſcuſſent en repos ſous ma conduite. Vne ſi grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Ie crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deuſſe m'expoſer pour leur conſervation: & ainſi je leur promis de demeurer. Ie leur commanday de choiſir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me ſuivre, & renvoyay tout le reſte. Ie marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille ſoldats que j'avois déja, & quatre-vingt chevaux vers vn bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'oppoſer à Placide que Ceſtius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & vne compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui ſont aux environs de Ptolemaïde. Il ſe campa & ſe retrancha proche de la ville, & je fis la meſme choſe à ſoixante ſtades prés de Chabolon. Ainſi eſtant ſi proches les vns des autres nous ſortions ſouvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans vn grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes eſtant en cet eſtat Ionathas & ſes Collegues arriverent dans la province: & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me ſurprendre; & pour cela ils m'écrivirent vne lettre dont voicy les propres paroles.

» Ionathas & ſes Collegues envoyez par ceux de Ieruſalem, A Ioſeph » ſalut. Les principaux de la ville de Ieruſalem ayant eu avis que Iean » de Giſchala vous a dreſſé diverſes embuſches, nous ont envoyez pour » luy en faire de ſeveres reprimendes, & luy ordonner d'obeïr exactement

à l'avenir à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce que nous « desirons de conferer avec vous pour pourvoir avec voſtre avis à tou- « tes choſes, nous vous prions de nous venir promtement trouver avec « peu de ſuite, à cauſe que ce bourg eſt trop petit pour loger grand « nombre de ſoldats.

Cette lettre leur faiſoit eſperer que ſi je les allois trouver deſarmé ils pourroient ſans peine m'arreſter : ou que ſi j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Vn jeune cavalier fort reſolu & qui avoit autrefois ſervi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la ſeconde heure de la nuit lors que j'eſtois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Vn de mes gens m'ayant dit qu'vn cavalier Iuif eſtoit venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne ſalüa perſonne, & me dit ſeulement en me rendant la lettre : Voicy ce que vous écrivent les Députez de Ieruſalem. Rendez « leur promtement réponſe ; car il faut que je retourne les trouver. Ceux « qui eſtoient à table avec moy admirerent l'inſolence de ce ſoldat : mais je le priay de s'aſſeoir & de ſouper avec nous. Il le refuſa : & alors tenant toûjours la lettre en ma main ſans l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de diverſes choſes. Peu de temps aprés je leur donnay le bon ſoir, retins ſeulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis, que l'on apportaſt du vin. Alors ſans que perſonne s'en apperceuſt j'ouvris la lettre : & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay & la tins toûjours à ma main comme ſi je ne l'euſſe point ouverte. Ie commanday enſuite de donner à ce ſoldat vingt dragmes pour la dépenſe de ſon voyage. Il les receut & m'en remercia : Ce qui me faiſant voir qu'il aimoit l'argent ; & qu'ainſi il ne ſeroit pas difficile de le gagner je luy dis : Si vous voulez boire avec nous je vous donneray vne dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy eſtant plus poſſible de cacher ſon ſecret il ne fut pas beſoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dreſſé des embuſches, & que j'avois eſté condamné à perdre la vie. Ainſi eſtant informé du deſſein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette ſorte.

Ioſeph, A Ionathas & à ſes Collegues ſalut. I'ay d'autant plus de joye « d'apprendre que vous eſtes arrivez en bonne ſanté en Galilée, que cela « me donnera le moyen de remettre entre vos mains le ſoin des affaires « de cette province, & de ſatisfaire au deſir que j'ay depuis ſi long-temps « de m'en retourner à Ieruſalem. Ainſi j'irois vous trouver à Xalon & « beaucoup plus loin quand meſme vous ne me le manderiez pas. Mais « vous me pardonnerez bien ſi je ne le puis faire maintenant, parce que « je ſuis obligé de demeurer à Chabolon pour obſerver Placide, & l'em- « peſcher de faire vne irruption dans la Galilée. Il eſt donc beaucoup « plus à propos que vous veniez icy aprés que vous aurez receu ma ré- « ponſe, ainſi que je vous en ſupplie. «

Ie mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des perſonnes des plus conſiderables de Galilée avec ordre de ſaluër ſeulement ces Députez ſans leur parler d'affaire quelconque:

& je leur donnay à chacun pour les accompagner vn de ceux de mes ſoldats dont je m'aſſurois le plus, à qui je commanday d'obſerver ſoigneuſement ſi ces gentilshommes Galiléens n'entroient point en diſcours avec Ionathas. Ces Députez de Ieruſalém ſe voyant ainſi trompez dans leur eſperance m'écrivirent vne autre lettre, dont voicy les mots.

» Ionathas & ſes Collegues, A Ioſeph ſalut: Nous vous ordonnons de
» venir dans trois jours nous trouver à Gabara ſans vous faire accom-
» pagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoiſſance
» des crimes dont vous avez accuſé Iean.

Aprés avoir receu ces gentishommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Iapha, qui eſt le plus grand bourg du païs, le mieux fermé de murailles, & extremement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaſſent ſans envier le bonheur dont ils joüiſſoient d'avoir vn Gouverneur ſi homme de bien. Ionathas & ſes Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oſerent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la meſme ſorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Ioſeph. Ainſi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ſes habitans ſont affectionnez aux Romains ils ſe contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune ſorte. Ils paſſerent de là à Azochim où ils furent receus comme à Iapha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux ſodats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chaſſer à coups de baſton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Iean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils eſtoient reſolus de me perdre je pris trois mille de mes ſoldats, laiſſay le reſte dans mon camp ſous la conduite d'vn de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Iotapat afin d'eſtre proche d'eux: car il n'en eſt éloigné que de quarante ſtades. I'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette ſorte.

» Si vous voulez abſolument que je vous aille trouver, il y a dans la
» Galilée deux cens quatre bourgs ou villages. Ie me rendray en celuy
» qu'il vous plaira, excepté Gabara & Giſchala, dont l'vn eſt le païs de
» Iean, & l'autre a vne liaiſon tres-particuliere avec luy. Ionathas & ſes Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre; mais tinrent conſeil avec leurs amis & avec Iean, pour déliberer des moyens de m'attaquer. Iean propoſa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, diſant qu'il ſe trouveroit au moins dans chacun vne perſonne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour dépoſer contre moy: qu'on dreſſeroit vn acte de leurs dépoſitions pour faire connoiſtre que les Galiléens m'avoient declaré leur ennemi; & que l'on envoyeroit cet acte à Ieruſalem pour y eſtre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette

propoſition fut fort approuvée : & environ la troiſiéme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Iacob qui m'eſtoit tres-fidelle de prendre deux cens hommes, & les diſpoſer ſur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arreſter tous les paſſans & me les envoyer, principalement ceux qui ſe trouveroient porter des lettres. I'envoyay d'vn autre coſté Ieremie l'vn de mes amis avec ſix cens hommes ſur les confins de la Galilée du coſté de Ieruſalem, avec ordre d'arreſter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaiſnez, & de m'envoyer les dépeſches. I'ordonnay enſuite aux Galiléens de ſe trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, ſeparay en quatre troupes les gens de guerre qui reſtoient auprés de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'eſtois tres-aſſuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun ſoldat qu'ils ne connûſſent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquiéme heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon ſecours, & avec eux vne grande quantité de païſans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'vne voix que j'eſtois leur bienfaicteur & le ſauveur de leur païs. Ie les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à perſonne ; mais à ſe contenter des vivres qu'ils avoient apportez ſans rien piller dans les villages, parce que je deſirois d'appaiſer ce trouble ſans effuſion de ſang & ſans violence.

Ce meſme jour ceux qui portoient à Ieruſalem les lettres de Ionathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois diſpoſez ſur les chemins. Ils les arreſterent priſonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Ie le diſſimulay ſans en parler à perſonne ; mais je me reſolus d'aller droit à eux. Auſſi-toſt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils ſe retirerent & Iean avec eux dans la maiſon de Ieſus, qui eſtoit vne grande & forte tour peu differente d'vne citadelle. Ils y cacherent vne compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reſerve d'vne ſeule, & m'attendirent dans l'eſperance que j'irois les ſaluër. Ils avoient commandé à leurs ſoldats de ne laiſſer entrer que moy ſeul & de repouſſer tous les autres, croyant qu'aprés cela il leur ſeroit facile de m'arreſter. Mais cette trahiſon ne leur réüſſit pas, parce que ſur la défiance que j'en eus j'entray dans vne maiſon proche de la leur, & feignis d'avoir beſoin de me repoſer. Ils crurent que je dormois en effet, & ſortirent pour perſuader à mes troupes de m'abandonner comme m'eſtant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva neanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plûtoſt apperceus qu'ils témoignerent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que ſans que je leur en euſſe donné le moindre ſujet ils venoient troubler la tranquillité de la province : à quoy ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient

point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant eſté rapporté je m'avançay pour entendre ce que diſoit Ionathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de juſtice & de bonté. Ionathas & ſes Collegues les entendant parler de la ſorte ne tinrent pas leur vie en ſeureté & ne penſoient qu'à s'enfuir. Mais il n'eſtoit pas en leur pouvoir. Ie leur dis de demeurer: & ils en furent ſi effrayez qu'ils paroiſſoient eſtre hors d'eux-meſmes. Aprés que j'eus impoſé ſilence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes ſoldats en qui je me confiois le plus de garder les avenuës, & commanday à tout le reſte de ſe tenir ſous les armes pour empeſcher les ſurpriſes de Iean ou de nos autres ennemis. Ie commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient eſté envoyez de Ieruſalem pour terminer les differens d'entre Iean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que perſonne n'en puſt douter je produiſis cette lettre, & ajoûtay en adreſſant ma parole à Ionathas: Si me trouvant obligé de me juſtifier devant vous & vos Collegues des accuſations de Iean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendiſſent témoignage de la ſincerité de mes actions: n'eſt-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point abſoudre? Mais maintenant pour vous faire connoiſtre de quelle ſorte je me ſuis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions; & qu'ils vous diſent s'ils y ont trouvé quelque choſe à reprendre. Et vous tous, ajoûtay-je, en m'adreſſant aux Galiléens, le plus grand plaiſir que vous me puiſſiez faire eſt de ne point diſſimuler la verité; mais de declarer hardiment devant ces Meſſieurs comme s'ils eſtoient nos juges, ſi j'ay commis quelque choſe digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Aprés que j'eus parlé de la ſorte tous d'vne commune voix dirent que j'eſtois leur bienfaicteur & leur conſervateur, témoignerent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prierent de continuër à les gouverner comme j'avois fait juſques alors, aſſurant tous avec ſerment que je n'avois jamais ſouffert qu'on euſt attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais cauſé aucun déplaiſir. Ie leus enſuite ſi haut que pluſieurs des Galiléens le pûrent entendre les deux lettres de Ionathas qui avoient eſté interceptées, & qui m'accuſoient par vne pure calomnie d'avoir plûtoſt agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils ſceuſſent de quelle ſorte elles eſtoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'oſaſſent plus continuër à écrire je dis que les meſſagers me les avoient apportées d'eux-meſmes. Ces lettres irriterent de telle ſorte toute cette multitude contre Ionathas & ſes Collegues qu'ils ſe jetterent ſur eux, & les euſſent ſans doute tuez ſi je ne les en euſſe empeſchez. Ie dis à Ionathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeaſſent de conduite & retournaſſent dire en Ieruſalem à ceux qui les avoient députez

de quelle maniere je m'eſtois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les renvoyay, quoy que je ne doutaſſe pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continüant toûjours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçaſſe de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur perſuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de ſedition qui ne ſoit deſavantageuſe au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Ionathas.

Voyant donc qu'il n'eſtoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval & leur commanday de me ſuivre à Sogan qui eſt vn village d'Arabie éloigné de vingt ſtades du lieu où j'eſtois, & empeſchay par ce moyen qu'on ne pûſt m'accuſer d'avoir commencé vne guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & aprés les avoir averties de ne ſe laiſſer pas emporter ſi aiſément à la colere, je dis à cent des plus conſiderables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de ſe préparer pour aller à Ieruſalem faire entendre qui eſtoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raiſon au peuple, il faloit le porter à m'écrire des lettres par leſquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderoit à Iean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours aprés avec ces ordres, & je leur donnay cinq cens ſoldats pour les accompagner. I'écrivis auſſi à quelques-vns de mes amis de Samarie de pourvoir à la ſeureté de leur paſſage; car cette ville eſtoit déja aſſujettie aux Romains, & comme ce chemin eſtoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'euſſent pris arriver dans trois jours à Ieruſalem. Ie les conduiſis juſques à la frontiere, poſay des gardes ſur les chemins pour empeſcher que l'on ne pûſt rien apprendre de leur départ, & m'arreſtay durant quelques jours à Iapha.

Ionathas & ſes Collegues voyant que tous leurs deſſeins leur avoient ſi mal réüſſi renvoyerent Iean à Giſchala, & s'en allerent à Tyberiade dans l'eſperance de s'en rendre maiſtres, parce que Ieſus qui en exerçoit alors la ſouveraine magiſtrature leur avoit promis de perſuader au peuple de les recevoir & de ſe ſoûmettre à eux. Sila que j'y avois laiſſé pour mon lieutenant m'en avertit auſſi-toſt, & me preſſa de retourner en diligence : ce qu'ayant fait je m'expoſay à vn grand peril par la rencontre que je vas dire. Ionathas & ſes Collegues qui eſtoient déja arrivez à Tyberiade où ils avoient porté pluſieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à ſe revolter contre moy furent fort ſurpris de ma venuë : ils vinrent me trouver, & aprés m'avoir ſalüé me dirent qu'ils ſe réjoüiſſoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'eſtois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme eſtant leur concitoyen. Ils me proteſterent enſuite que mon amitié leur eſtoit beaucoup plus conſiderable que celle de Iean, & me prierent de m'en retourner ſur l'aſſurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-toſt entre mes mains. Ils me le confirmerent par des ſermens ſi terribles & ſi ſacrez parmy nous que je crûs eſtre obligé en conſcience d'y ajoûter foy; & pour m'empeſcher de

trouver étrange qu'ils inſiſtaſſent ſi fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat eſtant proche ils deſiroient d'empeſcher qu'il n'arrivaſt quelque trouble parmy le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée : mais je laiſſay dans la ville des perſonnes avec charge d'obſerver tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire ſçavoir à d'autres que je diſpoſay en divers endroits ſur le chemin qui va de Tyberiade à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'aſſembla dans vn lieu fort ſpacieux qui eſtoit deſtiné pour la priere. Ionathas s'y trouva auſſi, & n'oſant parler ouvertement de revolte il ſe contenta de dire que la ville avoit beſoin de changer de Gouverneur. Mais Ieſus qui eſtoit le principal magiſtrat ajoûta ſans rien diſſimuler, qu'il leur eſtoit beaucoup plus avantageux d'obeïr à quatre perſonnes qu'à vne ſeule ; d'autant plus que ces quatre eſtoient d'vne naiſſance illuſtre & d'vne ſinguliere prudence : & en parlant de la ſorte il montroit Ionathas & ſes Collegues. Iuſte loüa cet avis, & attira quelques-vns des habitans à ſon opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce ſentiment : & il ſeroit arrivé ſans doute vne ſedition ſi la ſixiéme heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller diſner ne fuſt venuë. L'aſſemblée ayant donc eſté remiſe au lendemain les Députez s'en retournerent ſans rien faire. Si toſt que j'en eus la nouvelle je me reſolus d'aller dés le matin à Tyberiade : ainſi eſtant party de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple eſtoit déja aſſemblé dans l'oratoire, ſans qu'il ſceuſt pourquoy il s'y aſſembloit. Ionathas & ſes Collegues fort ſurpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine prés d'Homonea, qui n'eſt éloigné que de trente ſtades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne faloit pas ſouffrir que les ennemis vinſſent ainſi à leur veuë piller la campagne. Ce qu'ils diſoient à deſſein de m'obliger de ſortir pour ſecourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maiſtres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Ie n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils deſiroient, afin de ne donner pas ſujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligeois ce qui regardoit leur ſeureté. Ie m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il ny avoit pas ſeulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Ie revins auſſi-toſt, & trouvay que le Senat & le peuple eſtoient déja aſſemblez, & que Ionathas faiſoit vne grande invective contre moy, diſant que je mépriſois le ſoin de la guerre, & ne penſois qu'à me divertir. Surquoy il produiſoit quatre lettres qu'il aſſuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par leſquelles ils luy demandoient vn promt ſecours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiade ajoûterent trop aiſément foy à ce rapport, & ſe mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre ; mais qu'il faloit que j'allaſſe promtement remedier à vn ſi preſſant peril. Quoy que je

compriſſe

compriſſe aſſez le deſſein de Ionathas je ne laiſſay pas de dire que j'eſtois preſt de marcher : mais que les quatre lettres que l'on avoit repreſentées eſtant écrites de divers endroits également menacez il faloit diſtribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Ieruſalem en commanderoit vn, & moy vn autre, puis que d'auſſi braves gens qu'ils eſtoient devoient aſſiſter la republique de leurs perſonnes auſſi bien que de leurs conſeils. Cette propoſition plut extremement à tout le peuple, & ils nous preſſoient tous de l'executer. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainſi renverſé leurs nouveaux deſſeins. Surquoy Ananias l'vn d'entre eux, qui eſtoit vn fort méchant homme & fort artificieux, propoſa de publier vn jeuſne pour le lendemain, & que chacun ſe rendiſt ſans armes au meſme lieu & à la meſme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien ſans le ſecours & l'aſſiſtance de Dieu. Ce qu'il ne diſoit pas par zele de religion; mais afin de me deſarmer & tous les miens. Ie fus contraint neanmoins d'y conſentir, de peur qu'il ne ſemblaſt que je mépriſaſſe ce qui avoit vne ſi grande apparence de pieté.

Auſſi-toſt que l'aſſemblée fut ſeparée Ionathas & ſes Collegues écrivirent à Iean de ſe rendre auprés d'eux le jour ſuivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arreſter & venir ainſi à bout de ce qu'il deſiroit, dont ils luy faiſoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort; & il ne manqua pas de ſe mettre en eſtat d'executer ce deſſein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher ſous leurs habits de courtes épées & de me ſuivre, afin que s'il en eſtoit beſoin nous pûſſions nous défendre de nos ennemis. Ie pris auſſi vne cuiraſſe & vne épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet eſtat au lieu où l'on eſtoit aſſemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Ieſus qui ſe tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faiſoit que pour gagner temps juſques à ce que Iean fuſt arrivé. Ie luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiade, & qu'il pouvoit leur demander ſi je ne diſois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il eſtoit ainſi. Ieſus me demanda enſuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnayé que j'avois fait vendre. Ie répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Ieruſalem pour la dépenſe de leur voyage. Sur cela Ionathas & ſes Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Vne ſi grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il eſtoit preſt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que ſi j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire ceſſer leurs plaintes. Ces paroles faiſant voir ſi clairement juſqu'à quel point alloit leur injuſtice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand Ieſus vit que cette affaire prenoit

vn chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient eſperé, il commanda au peuple de ſe retirer, & dit que le Senat ſeul euſt à demeurer, parce que ces ſortes d'affaires ne devoient pas ſe traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laiſſer ſeul avec eux, vn homme vint dire tout bas à Ieſus que Iean eſtoit proche avec ſes troupes. Alors Ionathas ne pouvant plus ſe retenir, & Dieu le permettant peut-eſtre ainſi pour me ſauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Iean. Ceſſez dit-il, ô habitans de Tyberiade de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce n'eſt pas pour ce ſujet que Ioſeph merite de perdre la vie : c'eſt parce qu'il vous trompe, & s'eſt rendu voſtre tyran. En achevant ces paroles, luy & ceux de ſa faction ſe mirent en devoir de me tuer. Mais ceux qui eſtoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour aſſommer Ionathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Iean avec les ſiens. Ie gagnay le lac par vn chemin détourné, montay dans vn batteau, me ſauvay à Tarichée, & échappay ainſi d'vn ſi grand peril.

I'aſſemblay auſſi-toſt les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute ſorte de juſtice il s'en eſtoit ſi peu falu que Ionathas & ceux de ſa faction ne m'euſſent aſſaſſiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Iean, Ionathas, & tous ſes Collegues. Ie les retins en leur repreſentant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Ieruſalem, afin de ne rien faire que de leur conſentement. Cependant Iean voyant que ſon deſſein eſtoit manqué eſtoit retourné à Giſchala.

Peu de temps aprés ceux que j'avois envoyez à Ieruſalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel euſſent ſans ſa participation envoyé des Députez en Galilée pour me dépoſſeder de ma charge, & qu'il ne s'en eſtoit gueres falu qu'il n'euſt mis le feu dans leurs maiſons. Ils me rendirent auſſi des lettres par leſquelles les principaux de la ville de l'autorité & du conſentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Ionathas & à ſes Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'aſſembler: & là mes envoyez leur raconterent de quelle ſorte le peuple de Ieruſalem irrité de la méchanceté de Ionathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ſes Collegues. I'envoyay enſuite à ces quatre députez les lettres qui leur eſtoient écrites à eux-meſmes, & commanday à celuy que j'en chargeay de bien obſerver leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoyerent auſſi-toſt querir Iean. Ils tinrent enſuite conſeil avec le Senat de Tyberiade & les principaux de Gabara afin de deliberer ſur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiade furent d'avis que Ionathas & ſes Collegues devoient continuer à prendre ſoin des affaires pour ne pas abandonner vne ville qui s'eſtoit miſe entre leurs mains ; & cela

d'autant plûtoſt que j'avois reſolu de les attaquer : ce qu'ils avançoient fauſſement. Iean approuva cet avis, & y ajoûta qu'il faloit envoyer deux des Députez à Ieruſalem pour m'accuſer devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur ſeroit aiſé de le luy perſuader, tant par la conſideration de leur qualité, que par la legereté qui luy eſt ſi naturelle. Chacun approuva cette propoſition : & auſſi-toſt Ionathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tyberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent enſuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Giſchala demander des troupes à Iean pour s'en ſervir au beſoin contre moy.

Ionathas & ceux qui l'accompagnoient eſtant arrivez à Darabith qui eſt vn petit bourg aſſis dans le grand Champ ſur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis ſur les chemins les arreſterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent priſonniers en ce meſme lieu. Levi qui commandoit ce party me l'écrivit auſſi-toſt. Ie le diſſimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiade de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur ſecours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Ionathas ſeroit déja arrivé à Ieruſalem ils ne me répondirent que par des injures. Ie crûs neanmoins devoir continuer d'agir plûtoſt par adreſſe que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé vne guerre civile. Ainſi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choiſis & les ſeparay en trois corps. Ie commanday à vne partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans vn autre bourg qui eſt ſur la montagne diſtante de quatre ſtades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le ſignal, & m'avançay avec vn autre corps à la veuë de Tyberiade. Les habitans ſortirent, firent pluſieurs courſes ſur mes gens, & vſerent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence paſſa meſme ſi avant qu'ils firent porter vn cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toûjours le deſſein de me ſaiſir de Iean & de Ioazar les deux autres Collegues de Ionathas qui eſtoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choiſir pour leur ſeureté, parce que je deſirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager enſemble le gouvernement de la Galilée. Simon ébloüy d'vne propoſition ſi avantageuſe fut ſi malhabile que de l'accepter : mais Ioaſar au contraire ſe défiant qu'il y euſt quelque mauvais deſſein caché, ne tomba point dans ce piege. Ie fis de grands complimens à Simon & à ſes amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu de ſa troupe ſous prétexte de luy dire quelque choſe en ſecret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-vns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le ſignal je marchay vers Tyberiade. Alors le combat commença. Il fut fort

opiniaſtré: & les miens eſtoient preſts à laſcher le pied ſi je ne leur euſſe redonné du cœur. Enfin aprés avoir couru fortune d'eſtre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-vns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maiſon qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginerent que la ville eſtoit priſe de force mirent bas les armes, & me prierent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Ie le leur accorday, arreſtay la fureur des ſoldats, & la nuit eſtant proche je fis ſonner la retraite. I'envoyay querir Simon pour ſouper avec moy, le conſolay, & luy promis de le renvoyer en toute ſeureté à Ieruſalem avec tout ce dont il auroit beſoin pour ſon voyage.

I'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiade, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient eſté les auteurs de la ſedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Iotapat. Quant à Ionathas & ſes Collegues je les fis conduire avec vne eſcorte juſques à Ieruſalem, & pourveus à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiade vinrent vne ſeconde fois me prier d'oublier les ſujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'aſſurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commiſes par le paſſé & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Ie commanday auſſi-toſt que l'on apportaſt dans la grande place tout ce qui avoit eſté pris. Et comme les ſoldats avoient peine à s'y reſoudre, je jettay les yeux ſur l'vn d'eux qui eſtoit beaucoup mieux veſtu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit: il avoüa qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner pluſieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus ſeverement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Ie croy devoir faire connoiſtre en ce lieu la mauvaiſe foy de Iuſte & des autres, qui ayant parlé de cette meſme affaire dans leurs hiſtoires n'ont point eu de honte pour ſatisfaire leur paſſion & leur haine de l'expoſer aux yeux de la poſterité tout autrement qu'elle ne s'eſt paſſée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falſifient les actes publics, ſinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en puniſſe. Ainſi Iuſte ayant entrepris de ſe rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moy pluſieurs choſes tres-fauſſes, & n'a pas eſté plus veritable en ce qui regarde ſon propre païs. C'eſt ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû juſques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé. Car encore qu'vn hiſtorien ſoit obligé de dire la verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favoriſe; mais pour demeurer dans les termes d'vne ſage moderation. Ainſi Iuſte pour revenir à vous qui pretendez eſtre celuy de tous les hiſtoriens à qui on doit ajoûter le plus de foy: dites-moy je vous prie comment eſt-il poſſible que les Galiléens & moy ayons eſté cauſe de la revolte de voſtre païs contre les Romains & contre le Roy, puis

qu'auparavant que la ville de Ieruſalem m'euſt envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiade aviez déja pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie ? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'vn de vos gens n'y ait eſté tué, dont je ne ſuis pas le ſeul qui rend témoignage, puis que cela ſe trouve meſme dans les Commentaires de l'Empereur Veſpaſien, où l'on voit que lors qu'il eſtoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chaſtier comme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait ſans doute, ſi le Roy Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire juſtice, ne vous euſt fait grace à la priere de Berenice ſa ſœur : ce qui n'empeſcha pas que vous ne demeuraſſiez long-temps en priſon. Mais la ſuite de vos actions a fait auſſi clairement connoiſtre quel vous avez eſté durant toute voſtre vie, & que c'eſt vous qui avez porté voſtre païs à ſe revolter contre les Romains comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Ie me trouve donc obligé maintenant à cauſe de vous d'accuſer les autres habitans de Tyberiade, & de montrer que vous n'avez eſté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiade d'où vous avez tiré voſtre naiſſance, ſont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui eſt aſſiſe au milieu du païs & qui a tout à l'entour de ſoy pluſieurs villages qui en dépendent, eſtant reſoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle euſt pû facilement ſe ſoûlever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Iuifs. Mais dans la crainte que ſes habitans avoient de moy ils me ſurprirent par leurs artifices, & me porterent meſme à leur baſtir des murailles. Ils receurent enſuite volontairement garniſon de Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuſerent l'entrée de leur ville parce que je leur eſtois trop redoutable. Ils ne voulurent pas meſme nous ſecourir lors du ſiege de Ieruſalem, quoy que le Temple qui leur eſtoit commun avec nous fuſt en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne paruſſent prendre les armes contre les Romains. Mais c'eſt icy, Iuſte, qu'il faut parler de voſtre ville. Elle eſt aſſiſe ſur le lac de Geneſareth, éloigné d'Hippos de trente ſtades, de ſoixante de Gabare, & de ſix-vingt de Scythopolis qui eſt ſous l'obeïſſance du Roy. Elle n'eſt proche d'aucune ville des Iuifs. Qui vous empeſchoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puiſque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que ſi vous répondez que j'en fus alors la cauſe, je vous demande qui en a donc eſté la cauſe depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le ſiege de Ieruſalem j'avois eſté forcé dans Iotapat; que pluſieurs autres châteaux avoient eſté pris, & qu'vn grand nombre de Galiléens avoient eſté tuez en divers combats ? Si donc ce n'avoit pas eſté volontairement, mais par contrainte que vous euſſiez pris les armes : qui vous empeſchoit alors de les quitter, & de vous mettre ſous l'obeïſſance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous reſtoit plus aucune apprehenſion de moy ? Mais ce qui eſt vray eſt que vous avez attendu juſques à ce que vous ayez veu Veſpaſien arrivé avec toutes ſes forces aux portes

de voſtre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a deſarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'eſtre emportez de force & abandonnez au pillage, ſi le Roy n'euſt obtenu de la clemence de Veſpaſien le pardon de voſtre folie. Ce n'a donc pas eſté ma faute, mais la voſtre, & voſtre perte n'eſt venuë que de ce que vous avez toûjours eſté dans le cœur ennemi de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté ſur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des voſtres: au lieu que les diviſions qui ont partagé voſtre ville, non par voſtre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par voſtre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'eſtois aſſiegé dans Iotapat? Ne s'eſt-il pas trouvé dans Ieruſalem durant le ſiege deux mille hommes de Tyberiade, dont vne partie ont eſté tuez & les autres pris priſonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'eſtiez point ennemi des Romains que vous vous eſtiez alors retiré auprés du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fiſtes que par la crainte que vous euſtes de moy? Que ſi je ſuis vn méchant, comme vous le publiez: qu'eſtes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa ſauva la vie lors que Veſpaſien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laiſſé de faire mettre deux fois en priſon quoy que vous luy euſſiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir ſi Berenice ſa ſœur n'euſt obtenu voſtre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de ſon ſecretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous preſenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reſte j'admire la hardieſſe avec laquelle vous oſez aſſurer d'avoir écrit cette hiſtoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne ſçavez pas ſeulement ce qui s'eſt paſſé en Galilée: car vous eſtiez alors à Baruch auprés du Roy: & vous n'avez garde non plus de ſçavoir ce que les Romains ont ſouffert au ſiege de Iotapat, ny de quelle ſorte je m'y ſuis conduit, puiſque vous ne m'aviez point ſuivy, & qu'il n'eſt reſté vn ſeul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que ſi vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'eſt paſſé au ſiege de Ieruſalem, je vous demande comment cela ſe peut faire, puiſque vous ne vous y eſtes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Veſpaſien en a écrit: ce que je puis aſſurer ſans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que ſi vous croyez que voſtre hiſtoire ſoit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Veſpaſien & de Tite ſon fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ſes proches qui eſtoient ſi ſçavans dans la langue greque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choſes de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour aprés leur mort, afin qu'il n'y euſt perſonne qui pûſt vous convaincre de n'avoir pas eſté fidelle. Ie n'en ay pas fait de meſme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs

lors que cette guerre ne faiſoit preſque que d'eſtre achevée & que la memoire en eſtoit encore toute recente, à cauſe que ma conſcience m'aſſuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle ſeroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage : en quoy je ne me ſuis point trompé. Ie la communiquay meſme auſſi-toſt à pluſieurs dont la pluſpart s'eſtoient trouvez dans cette gurre, du nombre deſquels furent le Roy Agrippa & quelques-vns de ſes proches. Et l'Empereur Tite luy-meſme voulut que la poſterité n'euſt point beſoin de puiſer dans vne autre ſource la connoiſſance de tant de grandes actions: Car aprés l'avoir ſouſcrite de ſa propre main il commanda qu'elle fuſt renduë publique. Le Roy Agrippa m'a auſſi écrit ſoixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choſes que j'ay rapportées. I'en mettray icy deux ſeulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Ioſeph ſon tres-cher ami ſalut. I'ay leu voſtre « hiſtoire avec grand plaiſir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que « nulle des autres. C'eſt pourquoy je vous prie de m'en envoyer la ſuite. « Adieu mon tres-cher ami. «

Le Roy Agrippa, A Ioſeph ſon tres-cher ami ſalut. Ce que vous avez « écrit me fait voir que vous n'avez pas beſoin de mes inſtructions pour « apprendre comme toutes choſes ſe ſont paſſées. Et neanmoins quand « je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous « ne ſçavez pas. «

On voit par là de quelle ſorte ce Prince, non par vne flaterie indigne de ſa qualité, ny vne mocquerie ſi éloignée de ſon humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon hiſtoire afin que perſonne n'en pûſt douter. Voilà ce que Iuſte m'a contraint de dire pour ma juſtification, & il faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Aprés avoir appaiſé les troubles de Tyberiade je propoſay à mes amis l'affaire de Iean & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de raſſembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il eſtoit ſeul la cauſe de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur ſentiment, parce que je deſirois de rendre le calme à la province ſans effuſion de ſang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui ſuivoient le parti de ce factieux. Ie fis dans le meſme temps publier vne ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le paſſé en faveur de ceux qui ſe repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne vouluſſent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maiſons & d'expoſer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna ſi fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Iean, mirent bas les armes, & ſe rendirent à moy. Les habitans de Giſchala ſes compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les ſeuls qui demeurerent auprés de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réüſſit de telle ſorte que la crainte l'obligea à demeurer dans ſon païs.

Ceux de Sephoris qui ſe confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce meſme temps

& envoyerent prier Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence ſe mettre en poſſeſſion de leur ville, ou de leur envoyer au moins vne garniſon. Il leur promit de venir; mais il ne leur en marqua point le temps. Auſſi-toſt que j'en eus receu l'avis je raſſemblay mes troupes, marchay contre eux, & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occaſion de ſe venger des Sephoritains qu'ils haïſſoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'eſtant retirez dans la fortereſſe ils mirent le feu aux maiſons qu'ils avoient abandonnées; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur reſſentiment. Cette inhumanité me donna vne ſenſible douleur. Ie leur commanday de ceſſer le pillage, & leur repreſentay qu'ils ne devoient pas traiter de la ſorte des perſonnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prieres ne pouvoint les arreſter, tant leur animoſité eſtoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre coſté de la ville avec vne puiſſante armée. Cette adreſſe me reüſſit. L'apprehenſion que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penſer qu'à s'enfuïr, voyant que je m'enfuyois moy-meſme, & pour confirmer encore ce bruit je faiſois ſemblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me ſervis pour ſauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'oſoient plus l'eſperer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillaſſent auſſi Tyberiade comme je vas le raconter. Quelques-vns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre poſſeſſion de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ſes lettres entre les mains d'vn de ſes valets de chambre nommé Criſpe, Iuif de nation. Les Galiléens l'arreſterent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent: & lors qu'ils ſceurent ce que ces lettres portoient ils en furent ſi émûs qu'ils s'aſſemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiade eſtoient des traiſtres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïſſoient pas moins Tyberiade que Sephoris. Surquoy je ne ſçavois quel conſeil prendre pour ſauver Tyberiade de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'euſſent appellé le Roy, la réponſe qu'il rendoit à leur lettre le faiſant voir trop clairement. Enfin aprés avoir long-temps penſé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiade eſtant inexcuſable je ne voulois pas les empeſcher de piller leur ville: mais que l'on devoit en de ſemblables occaſions ſe conduire avec prudence. Qu'ainſi puis que ceux de Tyberiade n'eſtoient pas les ſeuls traiſtres à la liberté publique, mais que pluſieurs d'entre les principaux des Galiléens ſuivoient leur exemple, j'eſtois d'avis de faire vne exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en meſme temps comme ils l'avoient tous merité. Ce diſcours les appaiſa: & ainſi ils ſe ſeparerent.

Quelques jours aprés je feignis d'eſtre obligé de faire vn petit voyage

&

& j'envoyay querir ſecretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en priſon. Ie luy dis de trouver moyen d'enyvrer le ſoldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers ſon maiſtre. De cette ſorte Tyberiade qui eſtoit vne ſeconde fois ſur le point de perir fut ſauvée par mon adreſſe.

Lors que ces choſes ſe paſſoient, Iuſte fils de Piſtus s'enfuit vers le Roy ſans que je le ſceuſſe : & voicy qu'elle en fut l'occaſion. Dans le commencement de la guerre des Iuifs contre les Romains ceux de Tyberiade avoient reſolu de ne ſe point revolter contre eux, & de ſe ſoûmettre à l'obeïſſance du Roy. Mais Iuſte leur perſuada de prendre les armes dans l'eſperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'vſurper la tyrannie, & de ſe rendre maiſtre de la Galilée & de ſon propre païs. Il ne réüſſit pas neanmoins dans ſon deſſein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiade par le ſouvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point ſouffrir ſa domination : & lors que j'eus eſté envoyé de Ieruſalem pour gouverner la province j'entray diverſes fois en telle colere contre luy à cauſe de ſa perfidie que peu s'en falut que je ne le fiſſe tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de ſe retirer auprés du Roy, où il crût pouvoir trouver ſa ſeureté.

Les Sephoritains qui ſe virent contre toute eſperance delivrez d'vn ſi grand peril, députerent vers Ceſtius Gallus pour le prier de venir promtement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes aſſez fortes pour empeſcher les courſes de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit vn corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le païs d'alentour j'aſſemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt ſtades de Sephoris. Ie m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'eſcalade, & mes gens ſe rendirent maiſtres d'vne grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoiſſoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer aprés avoir tué douze ſoldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, ſans avoir perdu qu'vn ſeul des noſtres. Nous en vinſmes à quelques jours de là à vn combat dans la plaine, où aprés que nous euſmes ſoûtenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite : & Iuſte l'vn de mes gardes & qui l'avoit eſté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occaſion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint enſuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie ſe camper à cinq ſtades prés de Iuliade, & laiſſa vne partie de ſes gens ſur le chemin de Cana & du chaſteau de Gamala pour empeſcher d'y porter les vivres. Auſſi-toſt que j'en eus l'avis j'envoyay Ieremie avec deux mille hommes ſe camper prés du Iourdain à vne ſtade de Iuliade ; & voyant qu'ils ne faiſoient qu'eſcarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour ſuivant des troupes en embuſcade dans vne vallée aſſez proche du camp des ennemis, & taſchay de les attirer au combat aprés avoir

donné ordre à mes gens de faire ſemblant de laſcher le pied : & cela me réüſſit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les pourſuivit juſques en ce lieu, & ſe trouva ainſi avoir ſur les bras ces troupes dont il ne ſe défioit point. Alors je fis tourner viſage à mes gens, chargeay ſi vigoureuſement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté ſur eux vne ſignalée victoire ſi la fortune ne ſe fuſt oppoſée à mon bonheur. Mais mon cheval s'eſtant abattu ſous moy & m'ayant renverſé dans vn lieu mareſcageux, je me bleſſay ſi fort à vne main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus bleſſé que je ne l'eſtois en furent ſi troublez qu'ils ceſſerent de pourſuivre les ennemis. La fiévre me prit, & aprés que l'on m'eut panſé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant ſceu reprit courage : & ſur l'avis qu'il eut que mes troupes faiſoient mauvaiſe garde il envoya la nuit au delà du Iourdain vne compagnie de cavalerie qu'il mit en embuſcade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuſerent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. il n'y en eut neanmoins que ſix de tuez, parce que ſur le bruit que quelques troupes des noſtres venoient de Tariché à Iuliade les ennemis ſe retirerent.

Peu de temps aprés Veſpaſien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, diſant qu'il eſtoit également leur ennemi & celuy du peuple Romain, & que Philippes General de ſon armée avoit par ſon commandement trahi la garniſon Romaine de Ieruſalem & ceux qui eſtoient dans le palais royal. Veſpaſien les gourmanda fort d'oſer outrager de la ſorte vn Roy ami des Romains, & conſeilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raiſon de ſes actions. Il partit pour ce ſujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit reduit : & ainſi il revint trouver Agrippa.

Quand Veſpaſien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuſerent Iuſte devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Veſpaſien pour les ſatisfaire le remit entre les mains du Roy comme eſtant de ſes ſujets : & ce Prince ſans luy en rien dire l'envoya en priſon, ainſi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent enſuite au devant de Veſpaſien, & receurent garniſon de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre juſques à ce que Veſpaſien entra luy-meſme dans la Galilée. I'ay écrit tres-exactement dans mon hiſtoire de la guerre des Iuifs ce qui regarde la venuë de cet Empereur : comment aprés le combat de Tarichée je me retiray à Iotapat : comment aprés y avoir eſté long-temps aſſiegé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus enſuite delivré de priſon ; & enfin tout ce qui s'eſt paſſé dans cette guerre, & dans le ſiege de Ieruſalem. Ainſi il ne me reſte à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Aprés la priſe de Iotapat les Romains qui m'avoient fait priſonnier me gardoient étroitement : mais Veſpaſien ne laiſſoit pas de me faire

beaucoup d'honneur ; & j'épouſay par ſon commandement vne fille de Ceſarée qui eſtoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'eſtant delivré de priſon je ſuivis Veſpaſien à Alexandrie elle me quitta. I'en épouſay vne autre dans cette meſme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Ieruſalem, & m'y trouvay diverſes fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Iuifs ne fiſſent pour me perdre. Car toutes les fois que le ſort des armes n'eſtoit pas favorable aux Romains ils leur diſoient que c'eſtoit moy qui les trahiſſoit, & preſſoient ſans ceſſe Tite qui eſtoit alors declaré Ceſar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels ſont les divers évenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit meſme diverſes fois aprés la priſe de Ieruſalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui reſtoit des ruines de mon païs. Mais rien n'eſtant capable de me conſoler dans vne telle déſolation je me contentay de luy demander les Livres ſacrez & la liberté de quelques perſonnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Ie luy demanday auſſi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la meſme ſorte : & eſtant entré par ſa permiſſion dans le Temple j'y trouvay entre vne grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoiſſance, qui furent tous délivrez à ma priere ſans payer rançon, & rétablis dans leur premier eſtat.

Tite m'envoya enſuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir ſi ce lieu ſeroit propre à y faire vn campement. Ie trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié pluſieurs captifs, entre leſquels j'en reconnus trois de mes amis. I'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le ſujet de mon affliction. Il commanda à l'inſtant meſme qu'on les oſtaſt de la croix & qu'on les panſaſt avec grand ſoin. Deux d'entre eux rendirent l'eſprit entre les mains des chirurgiens, & le troiſiéme a veſcu depuis.

Aprés que Tite eut mis ordre aux affaires de la Iudée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Ieruſalem me ſeroient inutiles à cauſe des troupes Romaines que l'on eſtoit obligé de laiſſer pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter ſur ſon vaiſſeau. Quand nous fûmes arrivez Veſpaſien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'eſtre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna vne penſion, ſans qu'il ait jamais rien diminué de ſes bienfaits envers moy : ce qui m'attira vne ſi grande jalouſie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Vn Iuif nommé Ionathas ayant émeu vne ſedition à Cyrené, & aſſemblé deux mille hommes du païs qui furent tous ſeverement chaſtiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accuſa fauſſement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Veſpaſien n'ajoûta point de foy à ſon impoſture, & luy fit trancher la teſte. Dieu me delivra encore de pluſieurs

autres fauſſes accuſations de mes ennemis, & Veſpaſien me donna en Iudée vne terre de grande étenduë. En ce meſme temps les mœurs de ma femme m'eſtant devenuës inſupportables je la répudiay, quoy que j'en euſſe trois enfans, dont deux ſont morts, & il ne me reſte que Hircan. I'en épouſay vne autre qui eſt de Crete & Iuifve de nation, née de parens tres-nobles & qui eſt tres-vertueuſe. I'ay eu d'elle deux enfans Iuſte, & Simon ſurnommé Agrippa. Voilà l'eſtat de mes affaires domeſtiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay toûjours continué à eſtre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Veſpaſien ſon pere, & n'a jamais écouté les accuſations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a ſuccedé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déja receües, a fait trencher la teſte à des Iuifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir vn eſclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit eſté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs vne marque d'honneur tres-avantageuſe, qui eſt d'affranchir toutes les terres que je poſſede dans la Iudée; & l'Imperatrice Domitia a toûjours auſſi pris plaiſir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la ſuite de ma vie juger quel je ſuis. Et quant à vous, ô tres vertueux Epaphrodite, aprés vous avoir dedié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table ſe rapporte aux pages.

PREFACE *de Ioſeph ſur ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.*

CHAPITRE PREMIER. *ANtiochus Epiphane Roy de Syrie ſe rend maiſtre de Ieruſalem & abolit le ſervice de Dieu. Matthias Machabée & ſes fils le rétabliſſent, & vainquent les Syriens en pluſieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs, & de Iean deux des fils de Matthias, qui eſtoit mort long-temps auparavant.* P. 5

II. *Ionathas & Simon Machabée ſuccedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs ; & Simon délivre la Iudée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'vn de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Iuifs.* p. 8

III. *Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir ſa mere, & Antigone ſon frere, & meurt luy-meſme de regret. Alexandre l'vn de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.* P. 10

IV. *Diverſes guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laiſſe deux fils Hircan & Ariſtobule ; & établit Regente la Reine Alexandra ſa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Ariſtobule vſurpe le royaume ſur Hircan ſon frere aiſné.* P. 14

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſſiſter Hircan pour le rétablir dans ſon royaume. Aretas défait Ariſtobule dans vn combat & l'aſſiege dans Ieruſalem. Scaurus General d'vne armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite vn grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, aſſiege & prend Ieruſalem, & meine Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre qui eſtoit l'aiſné de ſes fils ſe ſauve en chemin.* P. 17

VI. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée : mais il eſt défait par Gabinius General d'vne armée Romaine qui reduit la Iudée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Iudée, & aſſemble des troupes. Les Romains le vainquent dans vne bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille, & la gagne.*

Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Iudée. Femme & enfans d'Antipater. p. 21

VII. *Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les Partiſans de Pompée l'empoiſonnent, & Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar, qui l'en recompenſe par de grands honneurs.* p. 24

VIII. *Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Iudée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phazael ſon fils aiſné le gouvernement de Ieruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire & vient pour aſſieger Ieruſalem; mais Antipater & Phazael l'en empeſchent.* p. 26

IX. *Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* p. 29

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ieruſalem Phazael qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Ieruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Pazael ſon frere.* p. 31

XI. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hircan & Phazael ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes, qui les retient priſonniers, & envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin, & a toûjours de l'avantage. Phazael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il eſt déclaré Roy de Iudée.* p. 33

XII. *Antigone aſſiege la fortereſſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege, & aſſiege inutilement Ieruſalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.* p. 38

XIII. *Ioſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Ieruſalem aſſiſté de Soſius avec une armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Ieruſalem & en rachete le pillage. Soſius meine Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des eſtats de la Iudée, où elle va, & y eſt magnifiquement receuë par Herode.* p. 42

XIV. *Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte, Mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille*

bataille contre eux & en perd vne autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Indée les rend ſi audacieux qu'ils tuent les Ambaſſadeurs des Iuifs. Herode voyant les ſiens étonnez leur redonne tant de cœur par vne harangue qu'ils vainquent les Arabes, & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur. p. 47

XV. *Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon royaume.* p. 50

XVI. *Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode, tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Ieruſalem, & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature auſſi-bien que de la fortune.* p. 52

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de défiance le Roy Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Iudée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.* p. 56

XVIII. *Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre vn grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* p. 72

XIX. *Herode chaſſe de ſa cour Pheroras ſon frere parce qu'il ne vouloit pas répudier ſa femme ; & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'vn de ſes fils, parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.* p. 76

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Iudée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit dés lors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.* p. 79

XXI. *On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer : change ſon teſtament, & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.* p. 85

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple où il eſt receu avec de grandes acclamations; & il accorde au peuple toutes ſes demandes.* p. 89

II. *Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, exciterent vne ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.* p. 90

III. *Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Ieruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des fortereſſes.* p. 91

IV. *Antipas l'vn des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le royaume à Archelaus.* p. 92

V. *Grande révolte arrivée dans Ieruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.* p. 94

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Iudée durant l'abſence d'Archelaus.* p. 95

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoûlevemens arrivez dans la Iudée.* p. 97

VIII. *Les Iuifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* p. 98

IX. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.* p. 99

X. *D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.* p. 100

XI. *Auguſte ſur les plaintes que les Iuifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* p. 102

XII. *Vn nommé Iudas Galiléen établit parmy les Iuifs vne quatriéme Secte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.* p. 103

XIII. *Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tybere luy ſuccede à l'empire.* p. 108

XIV. *Les Iuifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée euſt fait entrer dans Ieruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Iuifs qu'il chaſtie.* p. 108

XV. *Tybere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure juſques à la mort de cet Empereur.* p. 109

XVI. *L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes & l'établit Roy: Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa Tetrarchie à Agrippa.* p. 110

XVII. *L'Empereur Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais*

Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés. p. 110

XVIII. *L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Senat veut reprendre l'autorité. Mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Iudée, y ajoûte encore d'autres eſtats, & donne à Herode ſon frere le royaume de Chalcide.* p. 113

XIX. *Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Iudée en province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tybere Alexandre.* p. 114

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'vn ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Ieruſalem la mort d'vn tres-grand nombre de Iuifs. Autre inſolence d'vn autre ſoldat.* p. 115

XXI. *Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, & pluſieurs autres eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire.* p. 116

XXII. *Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait vne rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* p. 118

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Ieruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs, & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande conteſtation entre les Iuifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Iudée.* p. 119

XXIV. *Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Iudée, & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy ſuccede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.* p. 121

XXV. *Grande conteſtation entre les Grecs & les Iuifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Iuifs de Ieruſalem s'en émeuvent, & quelques-vns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Ieruſalem & fait déchirer à coups de fouët & crucifier devant ſon tribunal des Iuifs qui eſtoient honorez de la qualité de chevalier Romain.* p. 122

XXVI. *La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.* p. 125

XXVII. *Florus oblige par vne horrible méchanceté les habitans de Ieruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée, & commande à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en défenſe. Et Florus ne*

pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée. p. 126

XXVIII. *Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'eſtoient révoltez ; & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ieruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grandes harangues qu'il fait pour l'en détourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.* p. 126

XXIX. *La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple : mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné vn ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.* p. 136

XXX. *Les ſeditieux ſurprennent Maſſada, coupent la gorge à la garniſon Romaine, & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empeſche de recevoir les victimes offertes par des étrangers ; en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.* p. 137

XXXI. *Les principaux de Ieruſalem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoye point. Mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent ce haut palais.* p. 137

XXXII. *Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public : & ceux qui avoient formé vn party contre luy continuent le ſiege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reſerve de leur chef.* p. 140

XXXIII. *Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Iuifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite.* p. 142

XXXIV. *Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scythopolis maſſacrent treize mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'vn de ces Iuifs, & ſa mort plus que tragique.* p. 143

XXXV. *Cruautez exercées contre les Iuifs en diverſes autres villes & particulierement par Varus.* p. 144

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Iuifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoiſie.* p. 145

XXXVII. *Ceſtius Gallus gouverneur de Syrie entre avec vne grande armée Romaine dans la Iudée, où il ruine pluſieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Ieruſalem les Iuifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.* p. 146

XXXVIII. *Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour*

taſcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'vn & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action. p. 148

XXXIX. *Ceſtius aſſiege le Temple de Ieruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.* p. 149

XL. *Les Iuifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'vn ſtratagême pour ſe ſauver.* p. 150

XLI. *Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccés de ſa retraite. Ceux de Damas tuent en trahiſon dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville.* p. 151

XLII. *Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre deſquels fut Ioſeph auteur de cette hiſtoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* p. 152

XLIII. *Deſſeins formez contre Ioſeph par Iean de Giſcala qui eſtoit vn tres-méchant homme. Divers grands perils que Ioſeph court, & par quelle adreſſe il s'en ſauve & réduit Iean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Ieruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour dépoſſeder Ioſeph de ſon gouvernement. Ioſeph prend ces Députez priſonniers & les renvoye à Ieruſalem où le peuple les veut tuer. Stratagême de Ioſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit révoltée contre luy.* p. 154

XLIV. *Les Iuifs ſe préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* p. 160

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées pour faire la guerre aux Iuifs.* p. 161

II. *Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit vne garniſon Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leurs chefs; & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.* p. 162

III. *Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.* p. 164

IV. *Deſcription de la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voiſines.* p. 164

V. *Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec vne armée de ſoixante mille hommes.* p. 166

VI. *De la diſcipline des Romains dans la guerre.* p. 167

VII. *Placide l'vn des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.* p. 170

VIII. *Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.* p. 170

IX. *Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Iuifs, que*

Ioſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade. p. 171

X. *Ioſeph donne avis aux principaux de Ieruſalem de l'eſtat des choſes.* p. 172

XI. *Veſpaſien aſſiege Iotapat où Ioſeph s'eſtoit renfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.* p. 172

XII. *Deſcription de Iotapat. Veſpaſien fait travailler à une grande terraſſe ou plate-forme pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.* p. 174

XIII. *Ioſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratagême de Ioſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.* p. 175

XIV. *Ioſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Iotapat veut ſe retirer; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.* p. 176

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* p. 178

XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des aſſiegez dans Iotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent un furieux aſſaut.* p. 179

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.* p. 181

XVIII. *Furieux aſſaut donné à Iotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied ſur la bréche.* p. 181

XIX. *Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains qu'ils les contraignent de ceſſer l'aſſaut.* p. 183

XX. *Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plates-formes ou terraſſes & poſer deſſus des tours.* p. 183

XXI. *Trajan eſt envoyé par Veſpaſien contre Iapha. Et Tite prend enſuite cette ville.* p. 184

XXII. *Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille ſur la montagne de Garizim.* p. 185

XXIII. *Veſpaſien averty par un transfuge de l'eſtat des aſſiegez dans Iotapat les ſurprend au point du jour lors qu'ils eſtoient preſque tous endormis. Etrange maſſacre. Veſpaſien fait ruiner la ville, & mettre le feu aux forteresſes.* p. 186

XXIV. *Ioſeph ſe ſauve dans une caverne où il rencontre quarante des ſiens. Il eſt découvert par une femme. Veſpaſien envoye un Tribun de ſes amis luy donner toutes les aſſurances qu'il pouvoit deſirer; & il ſe reſout de ſe rendre à luy.* p. 187

XXV. *Ioſeph ſe voulant rendre aux Romains ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la meſme reſolution qu'eux de ſe tuer. Diſcours qu'il leur fait pour les détourner de ce deſſein.* p. 189

XXVI. *Ioſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſo-*

lution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec vn autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy. p. 191

XXVII. *Veſpaſien voulant envoyer Ioſeph priſonnier à Neron Ioſeph luy fait changer de deſſein en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.* p. 193

XXVIII. *Veſpaſien met vne partie de ſes troupes en quartier d'hyver dans Ceſarée & dans Scythopolis.* p. 194

XXIX. *Les Romains prennent ſans peine la ville de Ioppé que Veſpaſien fait ruiner, & vne horrible tempeſte fait perir tous ſes habitans qui s'en eſtoient fuis dans leurs vaiſſeaux.* p. 194

XXX. *La fauſſe nouvelle que Ioſeph avoit eſté tué dans Iotapat met toute la ville de Ieruſalem dans vne affliction incroyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſceut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier, & bien traité par les Romains.* p. 195

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraiſchir dans ſon royaume; & Veſpaſien ſe reſout à reduire ſous l'obeïſſance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'eſtoient revoltées contre luy. Il envoye vn capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Ieſus chef des factieux le contraint de ſe retirer.* p. 196

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Veſpaſien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Ieſus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Veſpaſien eſt receu dans Tyberiade, & aſſiege enſuite Tarichée.* p. 197

XXXIII. *Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux vn fort grand nombre de Iuifs ſortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux ſiens pour les animer à ce combat.* p. 199

XXXIV. *Tite défait vn grand nombre de Iuifs & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.* p. 200

XXXV. *Deſcription du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du Iourdain.* p. 202

XXXVI. *Combat naval dans lequel Veſpaſien défait ſur le lac de Genezareth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.* p. 203

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *VIlles de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contres les Romains. Source du petit Iourdain.* p. 205

II. *Situation & force de la ville de Gamala. Veſpaſien l'aſſiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les aſſiegez à ſe rendre eſt bleſſé d'vn coup de pierre.* p. 206

III. *Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec grande perte.* p. 207

IV. *Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.* p. 208

V. *Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccés qu'elle avoit eu.* p. 208

VI. *Pluſieurs Iuifs s'eſtant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin Veſpaſien*

envoye Placide contre eux: & il les dissipe entierement. p. 210
VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* p. 210
VIII. *Vespasien envoye Tite son fils assieger Giscala, où Iean fils de Levy originaire de cette ville estoit le chef des factieux.* p. 212
IX. *Tite est receu dans Giscala, d'où Iean aprés l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit, & s'estoit sauvé à Ierusalem.* p. 212
X. *Iean de Giscala s'estant sauvé à Ierusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Iuifs; & miseres de la Iudée.* p. 215
XI. *Les Iuifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* p. 216
XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* p. 217
XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.* p. 218
XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.* p. 221
XV. *Iean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.* p. 222
XVI. *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Ierusalem. Discours que Iesus l'vn des Sacrificateurs leur fait du haut d'vne tour: & leur réponse.* p. 224
XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait les corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de la ville où ils exercent des cruautez horribles.* p. 228
XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Ierusalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Iesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux Grands personnages.* p. 231
XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées par les Iduméens & les Zelateurs dans Ierusalem, & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* p. 232
XX. *Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant de l'horreur de leurs incroyables cruautez se retirent en leur païs; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* p. 234
XXI. *Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Iuifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.* p. 236
XXII. *Plusieurs Iuifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* p. 237

XXIII. *Iean de Giſcala aſpirant à la tyrannie, les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'vne deſquelles il demeure le chef.* p. 238
XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.* p. 239
XXV. *La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Iuifs répandus par la campagne en tuë vn tres-grand nombre.* p. 240
XXVI. *Vindex ſe révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Iudée & de l'Idumée ſe rend à Iericho où il entre ſans reſiſtance.* p. 242
XXVII. *Deſcription de Iericho, d'vne admirable fontaine qui en eſt proche: de l'extrême fertilité du païs d'alentour. Du lac Aſphaltide; & des effroyables reſtes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.* p. 243
XXVIII. *Veſpaſien commence à bloquer Ieruſalem.* p. 246
XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſsieger Ieruſalem.* p. 246
XXX. *Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'vne troupe de voleurs, & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'vn de leurs chefs.* p. 247
XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* p. 249
XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs ayant pris ſa femme, il va avec ſon armée juſques aux portes de Ieruſalem, où il exerce tant de cruautez & vſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre.* p. 249
XXXIII. *L'armée d'Othon ayant eſté vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë luy-meſme. Veſpaſien s'avance vers Ieruſalem avec ſon armée: prend en paſſant diverſes places. Et dans ce meſme temps Cerealis l'vn de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres.* p. 251
XXXIV. *Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Ieruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Iean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embraſſé ſon party s'élevent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſſiegent.* p. 252
XXXV. *Deſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.* p. 254
XXXVI. *Veſpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée.* p. 254
XXXVII. *Veſpaſien commence par s'aſſurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie.* p. 256
XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'élection de Veſpaſien à l'empire. Il met Ioſeph en liberté d'vne maniere fort honorable.* p. 257
XXXIX. *Veſpaſien envoye Mucien à Rome avec vne armée.* p. 259

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoye Ceſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* p. 259

XLI. *Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgé enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.* p. 260

XLII. *Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie, ſe diſpoſe à paſſer au primtemps en Italie: & envoye Tite en Iudée pour prendre & ruiner Ieruſalem.* p. 261

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Ieruſalem. La faction de Iean de Giſcala ſe diviſe en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'vn autre coſté eſtant maiſtre de la ville il y avoit en meſme-temps dans Ieruſalem trois factions differentes qui toutes ſe faiſoient la guerre.* p. 263

II. *L'auteur déplore le malheur de Ieruſalem.* p. 265

III. *De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Ieruſalem les vns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pû empeſcher la famine qui dans la ſuite cauſa la perte de la ville.* p. 265

IV. *Eſtat déplorable dans lequel eſtoit Ieruſalem : Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.* p. 266

V. *Iean employe à baſtir des tours le bois préparé pour le Temple.* p. 267

VI. *Tite aprés avoir aſſemblé ſon armée marche contre Ieruſalem.* p. 267

VII. *Tite va pour reconnoiſtre Ieruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'vn ſi extrême peril.* p. 268

VIII. *Tite fait approcher ſon armée plus prés de Ieruſalem.* p. 269

IX. *Les diverſes factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe réüniſſent pour combattre les Romains, & font vne ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.* p. 270

X. *Autre ſortie des Iuifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait vne partie de ſes troupes.* p. 271

XI. *Iean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar. Et ainſi les trois factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe reduiſent à deux.* p. 272

XII. *Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Ieruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent témerairement à vn combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.* p. 273

XIII. *Deſcription de la ville de Ieruſalem.* p. 275

XIV. *Deſcription du Temple de Ieruſalem, & de quelques coûtumes legales.* p. 279

XV. *Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la fortereſſe Antonia.* p. 283

XVI. *Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Iean. Que la diviſion des Iuifs fut la veritable cauſe de la priſe de Ieruſalem & de ſa ruine.* p. 284

XVII. *Tite va encore reconnoiſtre Ieruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'vn de ſes amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix eſt bleſſé d'vn coup de fléche. Tite fait ruiner les faubourgs, & fait commencer les travaux.* p. 286

XVIII. *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux.* p. 287

XIX. *Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font vne ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeſché par ſon extrême valeur.* p. 289

XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'vne des tours que Tite avoit fait élever ſur les plateformes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.* p. 289

XXI. *Tite attaque le ſecond mur de Ieruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.* p. 290

XXII. *Belle action d'vn chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs: & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.* p. 291

XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines vne tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont vn Iuif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.* p. 292

XXIV. *Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chaſſent. Et quatre jours aprés il les regagne.* p. 293

XXV. *Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre ce troiſiéme mur, & envoye en meſme-temps Ioſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* p. 295

XXVI. *Diſcours de Ioſeph aux Iuifs aſſiegez dans Ieruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émeus: mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyent vers les Romains; Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empeſcher d'autres de les ſuivre.* p. 296

XXVII. *Horrible famine dont Ieruſalem eſtoit affligée, & cruautez incroyables des factieux.* p. 302

XXVIII. *Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre défendus, ſont crucifiez à la veuë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.* p. 304

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine vne compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témerairement à l'aſſaut, & eſt repouſſé avec grande perte.* p. 306

XXX. *Iean ruine par vne mine les terraſſes faites par les Romains dans*

l'attaque qui eſtoit de ſon coſté ; & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Iuifs en fuite. p. 306

XXXI. *Tite fait enfermer toute Ieruſalem d'vn mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* p. 308

XXXII. *Epouvantable miſere dans laquelle eſtoit Ieruſalem, & invincible opiniaſtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.* p. 310

XXXIII. *Simon fait mourir ſur vne fauſſe accuſation le Sacrificateur Matthias qui avoit eſté cauſe qu'on l'avoit receu dans Ieruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à vne ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition, & mettre en priſon la mere de Ioſeph auteur de cette hiſtoire.* p. 312

XXXIV. *Iudas qui commandoit dans l'vne des tours de la ville la veut livrer aux Romains : mais Simon l'ayant découvert le fait tuer.* p. 313

XXXV. *Ioſeph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains eſt bleſſé d'vn coup de pierre. Divers effets que produiſirent dans Ieruſalem la créance qu'il eſtoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle eſtoit fauſſe.* p. 313

XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & meſme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* p. 314

XXXVII. *Sacrileges commis par Iean dans le Temple.* p. 315

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Dans quelle horrible miſere Ieruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe deſolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en ſix-vingt & vn jour leurs nouvelles terraſſes.* p. 317

II. *Iean fait vne ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait vne mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.* p. 318

III. *Les Romains trouvent que les Iuifs avoient fait faire vn autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé.* p. 320

IV. *Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* p. 320

V. *Incroyable action de valeur d'vn Syrien nommé Sabinus qui gagna ſeul le haut de la bréche, & y fut tué.* p. 322

VI. *Les Romains ſe rendent maiſtres de la forteresſe Antonia, & euſſent pû ſe rendre auſſi maiſtres du Temple ſans l'incroyable reſiſtance faite par les Iuifs dans vn combat opiniaſtré durant dix heures.* p. 323

VII. *Valeur preſque incroyable d'vn Capitaine Romain nommé Iulien.* p. 324

VIII. *Tite fait raſer les fondemens de la forteresſe Antonia : & Ioſeph parle encore par ſon ordre à Iean & aux ſiens pour taſcher de les porter à la paix ; mais inutilement. D'autres en furent touchez.* p. 325

IX. *Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Ioſeph ſe ſauvent*

de Ieruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. p. 327

X. *Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Iean avec ceux de ſon party ſe ſervoient comme d'vne citadelle & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-meſme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre; mais inutilement.* p. 327

XI. *Tite donne ſes ordres pour attaquer les corps de garde des Iuifs qui défendoient le Temple.* p. 329

XII. *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire.* p. 329

XIII. *Tite fait ruiner entierement la fortereſſe Antonia, & approcher enſuite les legions qui travaillent à élever quatre plateformes.* p. 330

XIV. *Tite par vn exemple de ſeverité empeſche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.* p. 331

XV. *Les Iuifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'aprés vn ſanglant combat. Action preſque incroyable d'vn Cavalier Romain nommé Pedanius.* p. 331

XVI. *Les Iuifs mettent eux-meſmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la fortereſſe Antonia.* p. 332

XVII. *Combat ſingulier d'vn Iuif nommé Ionathas contre vn Cavalier Romain nommé Pudens.* p. 332

XVIII. *Les Romains s'eſtant engagez inconſiderément dans l'attaque de l'vn des portiques du Temple que les Iuifs avoient rempli à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre, & de bithume, il y en eut vn grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.* p. 333

XIX. *Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre précedent. Les Romains mettent le feu à vn autre des portiques du Temple.* p. 334

XX. *Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Ieruſalem.* p. 335

XXI. *Epouvantable hiſtoire d'vne mere qui tuë & mange dans Ieruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* p. 336

XXII. *Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade, & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-vns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* p. 337

XXIII. *Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple; & il gagne juſques aux galleries.* p. 338

XXIV. *Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple: & pluſieurs eſtant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.* p. 339

XXV. *Les Iuifs font vne ſi furieuſe ſortie ſur vn corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.* p. 340

XXVI. *Les factieux font encore vne autre ſortie. Les Romains les repouſ-*

ſent juſques au Temple, où vn ſoldat mit le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impoſſible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire & admire la magnificence du Temple. p. 340

XXVII. *Le Temple fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* p. 347

XXVIII. *Continuation de l'horrible carnagne fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'vn ſpectacle ſi affreux. Les factieux font vn tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.* p. 342

XXIX. *Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient alentour, & brûlent la Treſorerie qui eſtoit pleine d'vne quantité incroyable de richeſſes.* p. 343

XXX. *Vn impoſteur qui faiſoit le prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui furent tuées dans le Temple.* p. 344

XXXI. *Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Iuifs à quoy ils n'ajoûtent point de foy.* p. 347

XXXII. *L'armée de Tite le déclare Imperator.* p. 348

XXXIII. *Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours, & Tite les envoye au ſupplice.* p. 349

XXXIV. *Simon & Iean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.* p. 349

XXXV. *Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.* p. 352

XXXVI. *Les fils & les freres du Roy Izate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite* p. 352

XXXVII. *Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez.* p. 352

XXXVIII. *Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville, & y mettent le feu. Ioſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruautez.* p. 353

XXXIX. *Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.* p. 354

XL. *Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer vne partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent vn grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.* p. 354

XLI. *Vn Sacrificateur, & le Garde du Treſor découvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix qui eſtoient dans le Temple.* p. 355

XLII. *Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers vn pan de mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Iean, & les autres factieux entrent dans vn tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine : & alors les Romains eſtant maiſtres de tout font vn horrible carnage : & brûlent la ville.* p. 356

XLIII. *Tite entre dans Ieruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, qu'il conſerve ſeules, & fait ruiner tout le reſte.* p. 358
XLIV. *Ce que les Romains firent des priſonniers.* p. 358
XLV. *Nombre des Iuifs faits priſonniers durant cette guerre & de ceux qui moururent durant le ſiege de Ieruſalem.* p. 359
XLVI. *Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux.* p. 359
XLVII. *Combien de fois & en quels temps la ville de Ieruſalem a eſté priſe.* p. 360

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Tite fait ruiner la ville de Ieruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'vn pan de mur au lieu où il vouloit faire vne citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazael & de Mariamne.* p. 361
II. *Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervy dans cette guerre.* p. 362
III. *Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.* p. 362
IV. *Tite au partir de Ieruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépouilles.* p. 363
V. *Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Ieruſalem.* p. 363
VI. *Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Iuifs captifs.* p. 363
VII. *De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'vne des deux factions qui eſtoient dans Ieruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.* p. 364
VIII. *Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere: & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir vn grand nombre de Iuifs qu'il tenoit eſclaves.* p. 365
IX. *Grande perſecution que les Iuifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'vn d'eux nommé Antiochus.* p. 365
X. *Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.* p. 367
XI. *Vne partie de l'Allemagne ſe révolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.* p. 368
XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.* p. 369
XIII. *De la riviere Sabathique.* p. 369
XIV. *Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Iuifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez.* p. 369
XV. *Tite repaſſe par Ieruſalem, & en déplore la ruine.* p. 370
XVI. *Tite arrive à Rome, & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.* p. 371

XVII. *Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.* p. 372
XVIII. *Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans Ieruſalem aprés avoir paru entre les captifs dans le triomphe eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie de ce triomphe.* p. 373
XIX. *Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix & n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique. Il y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouïlles du Temple de Ieruſalem. Mais quant à la Loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.* p. 374
XX. *Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par compoſition le Chaſteau d'Herodion, & reſout d'attaquer celuy de Macheron.* p. 374
XXI. *Aſſiete de Macheron : & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.* p. 375
XXII. *D'vne plante de Ruë d'vne grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.* p. 375
XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'vne plante Zoophite qui croiſt dans l'vne des vallées qui environnent Macheron.* p. 376
XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres-differentes.* p. 376
XXV. *Baſſus aſſiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt rendüe.* p. 377
XXVI. *Baſſus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron & retirez dans vne foreſt.* p. 378
XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée, & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* p. 378
XXVIII. *Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perſecute tres-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.* p. 379
XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.* p. 380
XXX. *Sylva qui aprés la mort de Baſſus commandoit dans la Iudée reſout d'attaquer Maſſada où Eleazar chef des Sicaires s'éſtoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens.* p. 381
XXXI. *Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.* p. 382
XXXII. *Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui eſtoient dans Maſſada ; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* p. 384
XXXIII. *Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font vn ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent & ſe préparent à donner l'aſſaut le lendemain.* p. 384
XXXIV. *Eleazar voyant que Maſſada ne pouvoit éviter d'eſtre emporté d'aſſaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu & de ſe tuer pour éviter la ſervitude.* p. 386
XXXV. *Tous ceux qui défendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans:*

& celuy qui demeura le dernier met avant que de ſe tuer le feu dans la place. p. 391

XXXVI. *Les Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur révolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſty par Onias dans l'Egypte ſans plus permettre aux Iuifs d'y aller adorer Dieu.* p. 392

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Syrené, & la pluſpart ſe tuent eux-meſmes.* p. 394

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Iuifs les fait accuſer fauſſement & Ioſeph entre autres auteur de cette hiſtoire, par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif, & ayant eſté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.* p. 195

TABLE DES CHAPITRES.

DE LA RE'PONSE DE IOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Ioseph. p. 397

CHAPITRE PREMIER. *QVe les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité. Et que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.* p. 398

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Iuifs.* p. 400

III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Iuifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Ioseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de veritable.* p. 402

IV. *Réponse à ce que pour montrer que la nation des Iuifs n'est pas ancienne on a dit que les historiens Grecs n'en parlent point.* p. 403

V. *Témoignages des historiens Egyptiens, & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.* p. 404

VI. *Témoignages des historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.* p. 408

VII. *Autres témoignages des historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.* p. 410

VIII. *Témoignages des historiens Grecs touchant la nation des Iuifs, qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* p. 411

IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Iuifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Iuifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* p. 416

X. *Refutation de ce que Manethon a dit de Moyse.* p. 421

XI. *Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.* p. 422

XII. *Refutation d'vn autre historien nommé Lysimaque.* p. 423

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *COmmencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moyse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Iuifs hors de l'Egypte.* p. 425

II. *Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Iuifs touchant la ville d'Alexandrie : comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire; & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.* p. 482

III. *Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Iuifs de n'avoir point comme les autres peuples de statuës & d'images des Empereurs.* p. 431

IV. *Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius*

Molon, que les Iuifs avoient dans leur ſacré treſor vne teſte d'aſne qui eſtoit d'or: & à vne fable qu'il a inventée que l'on engraiſſoit tous les ans vn Grec dans le Temple pour eſtre ſacrifié: à quoy il en ajoûte vne autre d'vn Sacrificateur d'Apollon. p. 433

V. *Réponſe à ce qu'Appion dit que les Iuifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes, puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences. Et qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau, & qu'ils ſe font circoncire.* p. 437

VI. *Réponſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïſe. Ioſeph fait voir combien cet admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ni ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.* p. 439

VII. *Suite du chapitre précedent, où il eſt auſſi parlé des ſentimens qu'ont les Iuifs de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs loix.* p. 444

VIII. *Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des payens, ni ſi horrible que les vices dont ils demeuroient d'accord que ces prétenduës Divinitez eſtoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe créance dans l'eſprit des peuples: mais que les plus ſages d'entre les philoſophes ne l'avoient pas.* p. 448

IX. *Combien les Iuifs ſont obligez de préferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leur approbation, mais imitées en pluſieurs choſes.* p. 451

X. *Concluſion de ce diſcours qui confirme encore ce qui a eſté dit à l'avantage de Moïſe, & de l'eſtime que l'on doit faire des loix des Iuifs.* p. 453

TABLE DES CHAPITRES
DV MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE IOSEPH,

Qui eſt vn diſcours pour montrer que la Raiſon domine les paſſions. p. 455

CHAPITRE PREMIER. *Simon quoy que Iuif eſt cauſe que Seleucus Nicanor Roy d'Aſie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les treſors qui eſtoient dans le Temple de Ieruſalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus ſuccede au Roy Seleucus ſon pere, établit Grand Sacrificateur Iaſon qui eſtoit tres-impie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion.* p. 458

II. *Martyre du ſaint Pontife Eleazar.* p. 460

III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy répondent.* p. 463

IV. *Martyre du premier des ſept freres.* p. 465

V. *Martyre du ſecond des ſept freres.* p. 466

VI. *Martyre du troiſiéme des ſept freres.* p. 466

VII. *Martyre du quatriéme des ſept freres.* p. 467

VIII. *Martyre du cinquiéme des ſept freres.* p. 467

IX. *Martyre du ſixiéme des ſept freres.* p. 468

X. *Martyre du dernier des ſept freres.* p. 469

XI. *De quelle ſorte ces ſept freres s'eſtoient exhortez les vns les autres dans leur martyre.* p. 470

XII. *Loüanges de ces ſept freres.* p. 471

XIII. *Loüanges de la mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la reſolution de donner leur vie pour la déſenſe de la loy de Dieu.* p. 472

XIV. *Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ſes ſept fils & d'Eleazar.* p. 474

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREVR CAIVS CALIGVLA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. p. 477

CHAPITRE PREMIER. *DAns quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.* p. 478

II. *L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que sept mois tombe dans vne grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur inconcevable joye du recouvrement de sa santé.* p. 479

III. *L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par vne horrible ingratitude & vne épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme.* p. 480

IV. *Caïus fait mourir Macron Colonel des Gardes Prétoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire.* p. 482

V. *Caïus fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres.* p. 485

VI. *Caius veut qu'on le revere comme vn demy-Dieu.* p. 486

VII. *La folie de Caius augmentant toûjours il veut estre honoré comme vn Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* p. 488

VIII. *Caius entre en fureur contre les Iuifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme vn Dieu.* p. 490

IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Iuifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Loüanges d'Auguste.* p. 491

X. *Caius estant déja si animé contre les Iuifs d'Alexandrie vn Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ses calomnies.* p. 495

XI. *Les Iuifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy representer leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'vne maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* p. 497

XII. *Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem.* p. 498

XIII. *Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'execution de cet ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les consequences.* p. 501

XIV. *Petrone fait travailler à faire cette ſtatuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de perſuader aux principaux des Iuifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur eſtoit plus inſupportable que la mort: mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* p. 503

XV. *Petrone touché des raiſons des Iuifs & ne jugeant pas qu'on les deuſt mettre au deſeſpoir écrit à Caïus d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur, mais il la diſſimule dans ſa réponſe à Petrone.* p. 505

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Ieruſalem il s'évanouït. Aprés eſtre revenu de cette foibleſſe & de l'aſſoupiſſement dont elle fut ſuivie, il écrit à ce Prince.* p. 507

XVII. *Caïus touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ieruſalem. Mais il ſe repent bien-toſt de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une ſtatuë dans Rome pour l'envoyer ſecretement à Ieruſalem dans le meſme temps qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit ſe faire reconnoiſtre pour Dieu. Injuſtices & cruautez de ce Prince.* p. 515

XVIII. *Avec quelle fureur Caïus traite Philon & les autres Ambaſſadeurs des Iuifs d'Alexandrie ſans vouloir écouter leurs raiſons.* p. 517

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

Cette Table qui ſe rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. *chapitre du ſecond livre, parce que ce qui precede n'eſt qu'vn abregé de ce qui eſt écrit plus au long en l'Hiſtoire des Iuifs, contenuë dans le premier volume.*

A

Actions extraordinaires de valeur

De Simon fils de Saül. 212
De quelques-vns des aſſiegez dans Iotapat. 256
De Veſpaſien à Gamala. 290
De Tite en diverſes occaſions. 384 386. 387. 405. 422. 464
D'vn chevalier Romain nommé Longinus. 409
D'vn Syrien nommé Sabinus. 439
D'vn Capitaine Romain nommé Iulien. 441
D'vn cavalier Romain nommé, Pedanius. 451
Combat opiniaſtré durant dix heures. 440. & vn autre qui dura huit heures. 447

AGRIPPA Roy de Iudée.
Sa harangue aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
Le peuple l'oblige à ſortir de Ieruſalem. 197. 206
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Faveurs qu'il reçoit de Veſpaſien. 278 279
Il eſt bleſſé au ſiege de Gamala. 286

Alains. Font irruption dans l'Empire. 533

ANANVS Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à aſſieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Maſſacré par les Iduméens: & ſon eloge. 319

ANTIOCHVS Roy de Comagene.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane ſon fils. 419
Il eſt fauſſement accuſé par Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Veſpaſien. 532

Antonia forteresſe. Sa deſcription. 398

ANTONIVS PRIMVS. 342
S'eſtant declaré pour Veſpaſien il défait vne armée de Vitellius. 369
Et ſon autre armée dans Rome. 371

Aſſauts furieux. 260. 261

B

BASSVS qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.
Il prend par compoſition le chaſteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528

Belier. Machine des Romains.
Sa deſcription. 254

C

CATVLE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Iuifs, & ſa mort épouvantable. 543

CEREALIS l'vn des chefs de l'armée de Veſpaſien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352

CESINNA. 369

CESTIVS GALLVS Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Iudée avec vne armée Romaine. Aſſiege le Temple. Se retire mal à propos, & eſt mal traité par les Iuifs dans ſa retraite. 217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

Combat naval. 284
Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.

Cruautez exercées contre les Iuifs en diverſes villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 354. 381. 545.

D

Deſcriptions
De la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres Provinces. 238
De la diſcipline des Romains dans la guerre. 242. 244
De la ville de Iotapat. 249
De la machine des Romains, nommée Belier. 254
De furieux aſſauts. 260. 261
D'vne tempeſte qui fit perir les habitans de Ioppé. 274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la ſource du Iourdain. 283
D'vn combat naval fait ſur le lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286.
De la ville de Iericho. D'vne admirable fontaine qui en eſt proche. De la fertilité du païs. Du lac Aſphaltide. Et des effroyables reſtes de Sodome & de Gomorrhe. 336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361. 362
De la ville de Ieruſalem. 393
Du Temple de Ieruſalem, & de quelques couſtumes legales. 394. 395. 396
Du grand Sacrificateur. 397
De la fortereſſe Antonia. 398
De famine. De cruautez. Et de miſeres horribles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. Mere qui mangea ſon fils. 459
D'vn épouvantable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Veſpaſien & Tite furent receus dans Rome. 511. 518
De la riviere nommée Sabatique.. 513
Du triomphe de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521
Du chaſteau de Macheron. 524
D'vne plante de Ruë. 525
D'vne plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la fortereſſe de Maſſada. 535. 536

Diſcipline des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254

DOMITIEN ſecond fils de l'Empereur Veſpaſien.
Il ſe ſauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370
Il marche contre Allemanc. 511
Il accompagne à cheval Veſpaſien ſon pere & Tite ſon frere dans leur triomphe. 520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.
Leur Deſcription. 361. 362

ELEAZAR. Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
Il ſe ſauve dans Maſſada. 206
En ſoûtient le ſiege contre les Romains, & ne pouvant plus reſiſter il perſuade à tous ceux qui eſtoient avec luy de ſe tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539

ELEAZAR fils de Simon. 311
Il ſe rend chef d'vne partie de la faction de Iean de Giſcala. 375
Eſt ſurpris par Iean. Et ainſi ces deux factions ſe reduiſent à vne comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne ſont que le meſme.

F

Famine. Voyez Deſcription.
Mere qui mange ſon fils. 459

FLORVS Gouverneur de Iudée.
Il eſt cauſe de la revolte des Iuifs. 194. 195. 200. 222

Fontaine proche de Iericho. 337
Et autres Fontaines dont les eaux ſont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Deſcription. 238

Galiléens qui avoient ſuivy le party de Iean de Giſcala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Ieruſalem. 354

Gamala ville aſſiegée & priſe par Veſpaſien. Voyez Veſpaſien.

Gomorre & Sodome.
Leurs effroyables reſtes. 340

Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Diſcours.
Du Roy Agrippa aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

De ceux qui eſtant pris avec Ioſeph dans Iotapat vouloient qu'il ſe tuaſt avec eux. 267
De Ioſeph pour les détourner de ce deſſein. 268
De Tite.
A ſes ſoldats au ſiege de Tarichée. 281. 282
Aux habitans de Giſcala. 297
Et au ſiege de Ieruſalem.
A ſes ſoldats. 390
A eux pour les exhorter d'aller à l'aſſaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Iean chefs deſdits factieux. 480
De Veſpaſien.
A ſon armée au ſiege de Gamala. 291
Aux chefs de ſon armée pour differer le ſiege de Ieruſalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à aſſieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Iean de Giſcala aux Zelateurs. 310
De Ieſus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& Réponſe des Iduméens. 314
De Ioſeph à ceux de Ieruſalem pour les porter à ſe rendre. 416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour perſuader à tous ceux qui défendoient Maſſada avec luy de ſe tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I

Iduméens.

Ils viennent au ſecours des Zelateurs aſſiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduiſent dans la ville. 318
Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
Ils ſe retirent en leur païs. 322
Ceux qui avoient embraſſé le party de Iean de Giſcala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur ſecours. 355. 356
Ils traitent avec Tite: & Simon le découvre & en tuë vne partie. 489
IEAN de Giſcala l'vn des chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giſcala à Ieruſalem. 296
Il trompe le peuple de Ieruſalem. 298
Il le trahit enſuite & paſſe du coſté des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy. 355
Sa faction ſe diviſe en deux, & Eleazar ſe rend chef d'vne partie. 375
Iean les ſurprend, & ainſi ces deux factions ſe reduiſent à vne comme auparavant. 388
De quelle ſorte Tite luy parle & à Simon 480
Il abandonne pour ſe ſauver les Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
Il ſe rend aux Romains. 499

Iericho ville & païs d'alentour.

Leur deſcription. 336. 338

Ieruſalem. Sa deſcription. 393

Ieſus Sacrificateur.

Son diſcours aux Iduméens. 315
Il eſt maſſacré par eux: & ſon éloge. 319

IOSEPH auteur de cette hiſtoire. Voyez harangues.

Il eſt établi par les Iuifs Gouverneur de la Galilée.
Excellent ordre qu'il donne. 224. 225
Suite de ſa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il eſt aſſiegé par Veſpaſien dans Iotapat & ſuite de ce grand ſiege. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place eſt ſurpriſe durant la nuit. 265. Il ſe ſauve dans vne caverne où il reſout de ſe rendre. 266. Mais ceux qui s'y eſtoient ſauvez avec luy veulent qu'il ſe tuë avec eux. 267. Diſcours qu'il leur fait pour les en empeſcher. 268. 269. Il leur perſuade de jetter au ſort ceux qui tuëroient les autres, & le ſort ayant eſté jetté & n'eſtant reſté que luy & vn autre il eſt mené priſonnier à Veſpaſien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il ſeroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de ſa mort & la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'eſtoit que priſonnier & bien traité par Veſpaſien firent dans Ieruſalem. 277
Veſpaſien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Iuifs à ſe rendre il eſt bleſſé d'vn coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Iuifs à ſe rendre. 443. 485
Il eſt accuſé fauſſement par les Sicaires. 543

Iotapat ville. Sa deſcription. 249

Iourdain. Sa ſource. 283

Iudée. Sa deſcription. 238

L

Lac Asphaltide. Sa description. 339

Lac de Genesareth. Sa description. 283

M

Macheron Chasteau. Sa description. 524

MALC Roy des Arabes.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241

MANAHEM fils de Iudas Galiléen qui avoit esté l'vn de ceux qui avoient introduit vne nouvelle secte.
Il faisoit le Roy dans Ierusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraite. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETVS Gouverneur de Syrie.
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene 532

PLACIDE l'vn des chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Iotapat. 243
Il dissipe les Iuifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293
Il défait dans la campagne vn tres-grand nombre de Iuifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Ierusalem. 476

PRIMVS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINVS frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins
Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329
Les Iuifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540

SIMON fils de Gioras l'vn des chefs des factieux d'entre les Iuifs aspire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Ierusalem l'appellent à leur secours contre Iean de Giscala. 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Iean. 280
Luy & Iean abandonnent pour se sauver les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne. 293
Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

Sodome & Gomorrhe.
Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.
Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

T

Tempeste. 274. 275

Temple de Ierusalem. Sa description. 394

TITE depuis Empereur.
Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprés de Vespasien son pere. 241
Prend Iapha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maistre de Giscala. 297
Vespasien aprés estre reconnu Empereur l'envoye pour prendre Ierusalem. 373 374
Il marche contre Ierusalem. 382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple. 463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467
Son armée le declare Imperator. 477
Loüanges & recompense qu'il donne à ses soldats aprés la prise de Ierusalem. 502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome. 518

Son triomphe. 519. 520. 521

Tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur deſcription. 393
Tite les conſerve ſeules aprés avoir fait ruïner tout le reſte de Ieruſalem. 496

TRAIAN l'vn des chefs de l'armée Romaine.
Il aſſiege Iapha. 263

Triomphe de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521

Tumulte épouvantable. 471

TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au ſiege de Ieruſalem. 363

VESPASIEN Empereur.
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Iuifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris ſe rend à luy. 237
Il aſſiege Ioſeph dans Iotapat. 243
Voyez à Ioſeph toute la ſuite de ce ſiege.
Il eſt bleſſé d'vn coup de fléche. 258
Il ſurprend Iotapat durant la nuit. 265
Il aſſiege Tarichée. 280
Il aſſiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 299
Sa prudence l'empeſche d'aſſieger ſi-toſt Ieruſalem, afin de donner loiſir aux Iuifs de ſe ruiner par eux-meſmes. 325
Gadara qui eſtoit la plus importante de toutes les places de delà le Iourdain ſe rend à luy. 331
Il bloque Ieruſalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font ſurſeoir le deſſein de l'aſſieger. 342. 343
Il s'avance ſeulement vers Ieruſalem & prend diverſes places. 351
Son armée le declare Empereur. 358. 359
Ioye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366
Il s'aſſeure d'Alexandrie. 360
Il met Ioſeph en liberté. 367
Avec quelle joye il eſt receu à Rome. 511
Son triomphe. 519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532

VITELLIVS Empereur.
Eſt égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & ſon éloge. 321

Zelateurs qui eſt le nom que prenoient les factieux. 303. 305

Fin de la Table des Matieres.

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
21	29	les vainquent	le vainquent
29	28	MALICHVS	Malichus
31	20	luy fit	le fit

APPROBATION DES DOCTEVRS.

CEs ouvrages de Ioſeph rendent vn témoignage avantageux à la verité de noſtre foy. Les citations des plus anciennes hiſtoires des Payens dont il nous a conſervé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu pluſieurs evenemens conſiderables de l'ancien Teſtament : & le recit qu'il fait luy-meſme avec tant d'exactitude de la ruine de Ieruſalem, nous fait voir l'accompliſſement d'vne des plus illuſtres & des plus importantes propheties du Nouveau. Quoy qu'il ne ſe ſoit pas ſoûmis à ſes lumieres, & que ſes ſentimens ne ſe trouvent pas toûjours conformes à la ſainte Ecriture, il ne laiſſe pas avec ſes tenebres de luy donner quelque ſorte d'éclairciſſement : de la meſme maniere que les Iuifs infidelles ſervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fuſſent conduits par vne lumiere celeſte. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit vne traduction auſſi eloquente & auſſi forte qu'eſt celle-cy; & il n'y avoit perſonne plus capable de l'exprimer en noſtre langue avec tant de grace & de majeſté. C'eſt le jugement que nous en faiſons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BREDA Curé de S. André. — MAZVRE ancien Curé de S. Paul. — P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt. — N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. Aouſt 1652. Signé, BERAVLT; Il eſt permis au ſieur ARNAVLD d'ANDILLY, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme auſſi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Egliſe, & autres Auteurs Eccleſiaſtiques Grecs & Latins: & cependant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun deſdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune choſe, ſans le conſentement de l'expoſant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixiéme Septembre mil ſix cens ſoixante & deux, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Aouſt 1653. Signé, DV BRAY.

Nous ſouſſigné avons cedé & tranſporté au ſieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le preſent Privilege pour la Traduction *de la Guerre des Iuifs, écrite en grec par Ioſeph, & les autres Ouvrages du meſme Auteur*, pour en joüir pendant le temps de vingt années, ainſi qu'il eſt porté par ledit Privilege. Fait à Pompone le vingt-cinquiéme Iuin mil ſix cens ſoixante-huit. Signé, ARNAVLD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme Iuillet mil ſix cens ſoixante-huit.

C
hi
pr
l'a
d'e
ſer
du
qu
Ec
ſo
de
ce
cel
du
per
de
A

A.

P
jeſté
qu'il
com
l'Eg
de
miel
livre
l'exp
tous

R
Sept
Sign

N
le pr
Ouvr
par
AR

TABLE ALPHABETIQVE DES NOMS de Geographie qui ſe trouvent dans les deux Cartes dreſſées pour bien entendre l'HISTOIRE DE FLAVIVS IOSEPH: Avec pluſieurs Obſervations Geographiques & Hiſtoriques: Par P. du Val Geographe du Roy.

A

ABar, autrement Abarim, montagne ſur laquelle Moïſe finit ſa vie. Elle ſe trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre-Sainte...

Abdon. V. en la Tribu d'Aſer, ſur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé qui eſt au de là du Jourdain.

Abelma, al. Abelmaacha. V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido. V. d'Aſie ſur l'Helleſpont, a veu les amours de Hero & de Leandre, comme auſſi le paſſage de la prodigieuſe armée de Xerxés Roy de Perſe ſur vn pont de ſix cent ſoixante & quatorze galeres. C'eſt aujourd'huy l'un des chaſteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septemtrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manaſſé au de là du Jourdain.

Abila, V. ſur le bord du Jourdain en la Tribu de Ruben, baſtie au lieu où Moïſe avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila, Sierra de las monas, montagne d'Afrique ſur le détroit de Gibaltar.

Abizar, V. d'où eſtoit Achinoan l'une des femmes de David...

Abrahim, bourg au païs de Damas...

Acabaron, al. Petra V. de la haute Galilée...

Acanthonaulona, lieu en la Tribu de Benjamin, prés Gabaa.

Achſaph. Voyez Ptolemaïde.

Achaïe contrée de la Grece.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponeſe.

Acrabatane, Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire ſon nom de la ville Acrabata ſituée en la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain.

Actium, V. de Grece ſur la coſte d'Epire, prés de laquelle Auguſte gagna vn combat naval ſur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'eſt autre choſe que le Capo-Figalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo, lieu à 30. ſtades de Bethoron...

Addida, peut-eſtre Adiada, V. de Judée en la Tribu de Dan, ſur les confins de celle de Juda.

Adiabene, contrée d'Aſſyrie aux environs de la riviere Lycus qui ſe rend dans le Tigre. Il ſemble que ce ſoit l'Adirbeitzan d'aujourd'huy. 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida. Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée, aux confins de la Judée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Mer Adriatique. 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'huy Golfe de Veniſe. Elle ſe trouve entre l'Italie, la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur eſt bien de ſept cent milles, & ſa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche eſt d'environ 50. ou 55. milles, entre le cap d'Otrante & celuy de la Lenguetta prés de la Valone. Les coſtes d'Italie ſur ce Golfe appartiennent, ou au Pape, ou au Roy d'Eſpagne, ou à la Republique de Veniſe; ſi ce n'eſt Trieſte & Dwino qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Auſtriche. La coſte de Dalmacie eſt à pluſieurs Princes; car la Maiſon d'Auſtriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zegne; la petite Republique de Raguſe y a ſon Eſtat; le Turc y poſſede Narença, Caſtelnovo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, ſçavoir Zâra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les iſles voiſines. La coſte d'Albanie eſt entierement au Turc.

Æolie, contrée de l'Aſie mineure, aux environs de Phocée, ſur l'Archipel.

Æoliens. Voyez Aliſiens.

Ætna, le mont-Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'vne des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'vne preſqu'Iſle. Son aſſiette ſe trouve au couchant d'hyver de noſtre grand Continent, trente-cinq degrez au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui eſt nommé Afrique par les Romains, eſt connu chez les Grecs ſous le nom de Libye: ces deux peuples ayant ainſi appellé les Provinces qui eſtoient vis-à-vis d'eux, vers le Midy, au delà de la Mer Mediterranée, ces noms ont enſuite eſté communiquez au reſte de l'Afrique. L'Afrique propre des Romains eſt ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Tunis. L'Afrique citerieure & exterieure, eſt la Barbarie & l'Egypte. L'Afrique vlterieure & interieure, le Biledulgerid, le Deſert & la Nigritie. L'Ethiopie occupoit le reſte de l'Afrique.

Agrigente, Gergenti, V. en la partie meridionale de l'Iſle de Sicile. Elle a eſté renommée par la tyrannie de Phalaris, & par l'invention du taureau d'airain par Perille.

Agrippine, al. Agrippiade. Voyez Anthedon.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut priſe par les Iſraëlites, en ſuite de Jericho, aprés qu'ils y eurent receu vn eſchec. C'eſt peut-eſtre Hay ou Samaraim.

Ain V. en la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Dan.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moſcovie, vers le Tanaïs. 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zuirie contrée d'Aſie ſur la mer Caſpienne. 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'huy Albanie vne Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine: & l'on a auſſi donné à l'Ecoſſe le nom d'Albanie qui eſt demeuré à la Province que les Ecoſſois appellent Broad-albain.

Alemagne. Voyez Germanie.

Alemans. On peut conſiderer les peuples Alemans ſuivant les anciens & ſuivant les modernes: Suivant les anciens leur demeure ſe trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein: Suivant les modernes, il ſemble que ce ſont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Alemagne. 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie. Cette Alexandrie eſt celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la diſtinguer des autres Villes de meſme nom qui ſe trouvent en Syrie, en Arachoſie, en Arie, & en pluſieurs autres lieux. Son aſſiette eſt en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil; elle eſt l'ouvrage d'Alexandre le Grand, & comme elle a ſervy de ſejour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner ſi elle a paſſé pour la plus conſiderable de toute l'Afrique aprés Carthage. Elle a en ſon voiſinage la tour du Phare l'vne des ſept merveilles du monde, & fait encore vn grand commerce par le moyen de ſes deux Ports; auſſi eſt-elle la meilleure de l'Egypte aprés le Caire. On remarque que lors qu'elle a eſté ſujette aux Romains, elle leur a plus contribué en vn ſeul mois, que ne faiſoit Jeruſalem en toute vne année.

Alexandrion. Chaſteau de la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain. C'eſtoit vne place extrémement forte aſſiſe ſur vne haute montagne à l'occident du Jourdain: elle porte le nom d'vn Alexandre Roy de Judée, & il ſemble qu'il a eſté neceſſaire d'en eſtre le maiſtre pour joüir librement de la Judée.

Aliſiens. On les croit les Æoliens, peuples de l'Aſie mineure ſur l'Archipel, aux environs de Phocée. 58. D. Long. 39. D. Lat.

Alpes. Montagnes qui ſeparent l'Italie de la France & de l'Alemagne. Les anciens leur ont donné des noms,

& les modernes leur en donnent encore aujourd'huy ou ſuivant leurs aſſiettes, ou ſuivant d'autres conſiderations.

Alphée, le Carbon, Riviere de Grece dans le Peloponeſe.

Amalecites, Peuples de l'Arabie Petrée.

Aman, Montagne en la Tribu de Manaſſé, proche & à l'orient des ſources du Jourdain.

Amaſie, V. de l'Aſie mineure, que quelques-vns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont & de Strabon fameux Geographe. C'eſt aujourd'huy l'vn des principaux Beglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al. Epiphanie, ou plûtoſt Apamée, aujourd'huy Aman ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Nephtali, vers les ſources du Jourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promiſſion, ainſi appellez de l'vn des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Aſie qui ſe trouve au midy de la riviere Tanaïs, où nous voyons aujourd'huy les peuples Circaſſes dont les femmes qui ſont ordinairement de belle taille, n'ont pas moins de beauté ny moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermodoon & de la ville Themiſcire dans l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'huy dans l'Amerique meridionale vn grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-eſtre à cauſe des femmes que l'on y a veu faire la guerre avec autant d'adreſſe que de valeur.

Amerique, bourg de la haute Galilée ſur vne montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephtali.

Ammaonte al. Amma, V. en la Tribu d'Aſer.

Ammaus, ou plûtoſt Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Jeruſalem. Veſpaſien y laiſſa huit cent hommes de garniſon aprés la deſtruction de Jeruſalem.

Ammon, ancien temple dedié à Jupiter, en Afrique dans la province de Lybie. Ce Temple eſtoit renommé par ſes oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambiſes Roy de Perſe, & par l'heureux voyage d'Alexandre le Grand. On dit que Bacchus, Perſée & Hercule y avoient eſté avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduiſoient, le premier de Memphis, le ſecond de Paretonium, & le troiſiéme de Cirene.

Amon, V. où Joab General de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboſeth. Amon eſt vne ville en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Jourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume eſtoit tres fertile, & comme dit Joſeph, renfermé ainſi qu'vne iſle entre le Jourdain & les torrens d'Arnon & Jebac. Il fut donné par Moïſe aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé avant la conqueſte de la terre promiſe, pour laquelle faire les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainſi ces Amorrhéens eſtoient au delà du Jourdain, & neanmoins il s'en trouvoit pluſieurs qui avoient pareillement leurs Rois au deçà du meſme fleuve, où ils eſtoient meſlez avec les Chananéens.

Amphec V.... prés de laquelle les Iſraëlites furent défaits par les Philiſtins.

Anas, Guadiana, riviere d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Les Anciens ont admirablement bien appellé cette riviere Anas, à cauſe qu'elle entre & qu'elle ſort de la terre ainſi qu'vn canard fait dans l'eau. Quelques modernes diſent que ce ſont des montagnes qui font cacher cette riviere; d'autres aſſurent que ce ſont les ſignées que l'on y fait pour arroſer la campagne voiſine qui eſt fort maigre: mais il eſt certain que cela arrive vers ſes ſources, & non vers Merida, ainſi que le marquent la pluſpart des Cartes. Cette particularité a donné ſujet aux Eſpagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre, ſur lequel paiſſent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & ſur lequel on peut faire paſſer vne grande armée en bataille.

Ancire, Angoure, V. de l'Aſie mineure en Galatie, celebre par la victoire de Tamerlan ſur Bajazet Empereur des Turcs, & par celle de Pompée ſur Mithridate.

Ancone, V. d'Italie avec port de mer, dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, ſur la mer Adriatique.

Andron. Voyez Zabulon.

Angleterre. Voyez Grande Bretagne.

Anthedon, V. en la Tribu de Simeon, ſur les confins de l'Egypte, & proche de la mer: on l'a auſſi nommée Agrippine & Agrippiade.

Anti-liban, montagne en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer.

Antioche, ville de Syrie que l'on appelle Antioche la Grande par excellence. Elle a eſté le ſéjour de quelques Empereurs Romains, & le berceau du Chriſtianiſme: Saint Pierre y ayant établi le premier Patriarchat de l'Egliſe.

Antioche. Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus, chaſteau en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus, montagne en Armenie.

Antonia, forteresſe dans Jeruſalem proche du Temple.

Anvath, autrement Borceos, village en la partie ſeptentrionale de la Judée, aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aornos. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée. Aman V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin, montagne d'Europe qui traverſe toute l'Italie du Couchant d'Eſté au Levant d'Hyver, ainſi que fait l'épine du dos, ou plûtoſt l'os de la jambe dans vn corps humain. Cette diſpoſition de l'Apennin cauſe vne grande diverſité de temperature aux pais qu'il ſepare.

Aphec, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, prés Antipatride.

Aphec, V. en la Tribu d'Iſachar.

Apheca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Judée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Bonandrea.

Aquilée, V. en la partie la plus ſeptentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'vne des grandes provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine ſelon Jules Ceſar eſtoit renfermée entre les monts Pyrenées, la riviere de Garonne & l'Ocean. Selon la diviſion d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs elle s'étendit juſques vers la Loire, & fut ſubdiviſée en trois parties.

Arabes. Ce ſont les peuples d'Aſie en Arabie, qui ont premierement eſté appellez Iſmaëlites, & puis Sarrazins; du nom de Saara qui ſignifie deſert, ou de celuy de Sarraxe qui veut dire volerie. Ceux qui en font venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, diſent que ces Sarrazins que l'on appelloit Agareni, aimerent mieux porter le nom de la maiſtreſſe que celuy de la ſervante. Ces peuples ſe diſent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pû eſtre aſſujettis. Ils ſont errans pour la pluſpart, à cauſe que de la ſorte ils ont la commodité du paſturage pour leurs beſtiaux, & ils s'exemtent de l'oppreſſion de leurs voiſins. Leurs deſerts ſont diviſez en Tribus, & chaque Tribu en Familles, leſquelles ont chacune vn Cheique particulier qui reconnoiſt le Cheique de la Tribu nommé Sceik el kebir, c'eſt à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes ſont connus ſous le nom de Maures.

Arabie, l'vne des grandes regions de l'Aſie à l'occident & au midy de la Terre-ſainte. Elle eſt diviſée en trois grandes parties, Petrée, Deſerte & Heureuſe, que ceux du païs appellent Barrasb, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois eſté habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'huy payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deſerte eſt vne contrée en laquelle on ſe conduit ſouvent par la bouſſole ou par l'obſervation des aſtres, à cauſe des tempeſtes de ſable dont on a toutes les peines du monde à ſe garantir. L'Arabie Heureuſe ſemble porter ce nom en conſideration de la ſterilité des deux autres. Il y a entre autres deux villes fort celebres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle-cy eſt dépoſitaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaabe qui eſt vne maiſon quarrée, laquelle ils appellent maiſon de Dieu, diſant qu'elle a eſté baſtie par Abraham. Le Prince de la Mecque eſt appellé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens

de Mahomet, & les Turcs les appellent Emirs.

Arachoſie, province d'Aſie dans la Perſe. 111. D. Long. 33. D. Lat. C'eſt aujourd'huy le Candahar.

Arade, V. en la partie meridionale de la Tribu de Juda, vers la mer-morte. Il ſemble que les Aradiens ayent demeuré en ſon voiſinage, de meſme que proche l'iſle Aradus.

Aradus, iſle ſur la coſte de la mer Mediterranée, aux confins de Syrie & de Phenicie. Il y a vis à vis en la terre ferme vne ville de meſme nom, que l'on appelle auſſi Ant-Aradus.

Araméens. Les Syriens peuples d'Aſie.

Arakiens, anciens peuples ainſi nommez d'Arac, l'vn des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Jourdain, où depuis a eſté la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement eſté en l'Arabie Petrée aux environs de la ville de Petra qui a porté le nom d'Arcé.

Ararat, montagne en la partie ſeptentrionale d'Armenie. Quatre fameuſes rivieres y ont leurs ſources, l'Euſrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phaſe.

Arbele, ville d'Aſſyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand defit entierement Darius Roy de Perſe.

Arbella, ville de la haute Galilée en la Tribu de Nepthalim, à l'occident du lac Semechon.

Caverne des Arbeliens, prés la ville d'Arbelle en la haute Galilée.

Arce, al. Atipus V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer, vers le mont Liban.

Arce, al. Racem. C'eſt l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celuy d'Arac, l'vn des enfans de Chanaan.

Arethuſe, ville de Judée.

Argos, V. de Grece dans le Peloponeſe, autrefois avec titre de Royaume.

Arie, l'Heri l'vne des provinces de la Perſe. 103. D. Long. 36. D. Lat.

Aria, Heri, V. de Perſe dans la province de meſme nom.

Ariman, ville du païs de Galaad, en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Arles, V. de France prés du Rhoſne.

Armenie, region de l'Aſie. 75. D. Long. 40. D. Lat. Il eſt fait mention de la grande & de la petite Armenie, dont la ſeparation eſtoit faite par l'Euſrate. La grande eſtoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Armenie eſt ce que l'on nomme aujourd'huy Turcomanie. On tient que c'eſt ſur l'Ararat montagne de cette province que s'arreſta l'Arche de Noé, & pluſieurs y placent le Paradis terreſtre, diſant que cet endroit eſt vray-ſemblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Japhet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuſes rivieres, l'Euſrate, le Tigre, le Fazze, & l'Arais. L'Euſrate y a ſes ſources à dix lieuës de celles du Tigre, à quinze de celles du Fazze, & à ſix de celles de l'Arais. Les trois premieres de ces rivieres ont des noms conformes à ceux qui ſont mentionnez en l'Ecriture ſainte, & l'Arais peut bien eſtre le Gehun qui eſt le quatriéme, puis que Gehun en langue Chaldéenne ſignifie riviere, & qu'Araſſes en Perſan ſignifie la meſme choſe. D'ailleurs on place prés de ſon lit les peuples Etopes, dont la poſition diſpenſe d'avoir recours au Nil qui arroſe le païs des Ethiopiens.

Arnon, torrent qui ſe rend des montagnes d'Arabie dans le lac Aſphaltide. Les Iſraëlites vainquirent prés delà les Amorrhéens, dont le Roy nommé Sehon fut tué.

Arphes, bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, au pied des montagnes.

Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Euſrate, où depuis a eſté la Meſopotamie.

Arſane, chaſteau en l'Adiabene.

Arſinoé, aujourd'huy Taochara V. d'Afrique, dans le païs de Barca ſur la mer Mediterranée.

Artaxate, V. d'Armenie, dite aujourd'huy Exſechi.

Arus....

Arza V...

Aſamon, montagne qui traverſe la Galilée en la Tribu de Zabulon.

Aſcalon, Scalona ville en la Tribu de Simeon, ſur la mer Mediterranée, l'vne des cinq Satrapies des Philiſtins

Aſchanaxiens ou Rheginiens. Voyez Rege.

Aſer, l'vne des douze Tribus de la terre de promiſſion. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.

Aſie, l'vne des grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de noſtre Continent.

Aſie-mineure, l'Anatolie. 62. D. Long. 40. D. Lat.

Aſor ou Azor V. en la Tribu de Nephtali, prés du Jourdain. Il y a en la meſme Tribu vne ville de meſme nom, ſur les confins de la Tribu d'Aſer.

Lac Aſphaltide. Il eſt en la partie meridionale de la terre de promiſſion, à la fin du Jourdain: nous l'appellons mer Morte, parce que ſes eaux n'ont pas de mouvement. 66. D. 50. min. Long. 31. D. 10. min. Lat.

Aſphar, petit lac dans le deſert de la Judée en la Tribu de Juda.

Aſſyrie proprement priſe eſt ce que nous appellons aujourd'huy Arzerum & Curdiſtan ou Adirbeitzan, qui ſont des Provinces aux confins de Turquie & de Perſe. 82. D. Long. 34. D. Lat.

Aſtabariens, peuples qui reçoivent nom d'vne riviere de meſme appellation dans l'Ethiopie...

Aſtape & Aſtabore ou Aſtobore, rivieres d'Ethiopie qui arroſent l'iſle Meroé, & qui ſe rendent dans le Nil...

Aſtaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Athenes, aujourd'huy Setines V. de Grece, qui a eſté autrefois l'vne des plus floriſſantes Republiques du monde. La ville n'eſt pas ſur la mer non plus qu'autrefois, car les Atheniens de meſme que la pluſpart des Grecs ne trouvoient pas à propos de baſtir leurs villes ſur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fuſſent expoſées aux inſultes des Corſaires, & que les mœurs des habitans ne fuſſent corrompuës par la hantiſe des gens de marine.

Mer Atlantique. C'eſt l'Ocean occidental qui eſt au couchant de noſtre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.

Atlas, montes-claros, montagne d'Afrique, au Midy de Barbarie.

Athos, monte-ſanto, montagne de Macedoine ſur la mer Egée.

Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Veniſe.

Atropatene, contrée d'Aſie dans la Medie.

Attalia, Sattalie, V. de l'Aſie mineure dans la Pamphilie, ſur la mer Mediterranée.

Avaricum, Bourges, V. de France.

Aulon la Valone, V. de Macedoine ſur la mer Adriatique.

Auran, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain vers les ſources de la meſme riviere.

Auranitide, contrée de la Terre-ſainte aux environs de la ville d'Auran, vers les ſources du Jourdain.

Aza, ou Aſa, V. de Samarie en la partie orientale de la Tribu d'Ephraim.

Azar, ville vers Jeſraël en la Tribu d'Iſachar.

Azeca, ville de la Terre-ſainte en la Tribu de Juda, vers le couchant. David tua Goliath en ſon voiſinage.

Azion gaber, lieu & port d'Arabie ſur la mer Rouge, où Salomon fit conſtruire pluſieurs vaiſſeaux. Dans le premier tome de Flavius Joſeph, page 293. ligne derniere, il y a *Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice*. Berenice à la verité eſt ſur la meſme mer, mais de l'autre coſté & dans l'Egypte, où elle eſt connuë ſous le nom de Coſſir.

Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au ſeptentrion de la ville de Sephoris.

Azochim, bourg dans le grand champ. Il ſemble que ce ſoit la meſme place qu'Azoch.

Azor ou Aſor, V. en la Tribu de Nephtali ſur le lac Semechon. Elle eſtoit le ſejour de Jabin Roy des Chananéens, qui fut tué en bataille proche delà, par Barach, aſſiſté de la brave Debora.

Azotus, aujourd'huy Alzete, V. de la Terre-ſainte en la Tribu de Dan, proche la mer Mediterranée.

B

BAar. Voyez Bara.

Babylone la grande, ville ſur l'Euſrate en la Chaldée, qui eſt quelquefois appellée la Province de Babylone. Elle a eſté l'vne des plus celbres de l'orient. Elle fut baſtie par Nemrod, & la Reine Semiramis de meſme que Nabuchodonoſor l'ont beaucoup agrandie; cette Princeſſe y ayant fait élever des murs qui ont paſſé pour l'vne des ſept merveilles du monde. Comme Babylone a eſté l'objet des plus grands conquerans, elle a eſté priſe à diverſes fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Iſraël y ont eſté en captivité, & Alexandre le Grand y eſt venu mourir au retour de ſes conqueſtes. Ses beaux jardins en terrace

ont donné de l'admiration à tout le monde. Ses environs ont produit deux ſortes de bitums, l'vn ſec dont l'on s'eſt ſervy dans les baſtimens, l'autre liquide & fort ſuſceptible du feu, ayant cette proprieté de ne pouvoir eſtre éteint qu'avec de la boüe, du vinaigre, de l'alun, & de la glu. Sa puiſſance & ſes richeſſes ont eſté ſi grandes, qu'elle ſeule contribuoit plus au Roy Cyrus que ne faiſoit la troiſiéme partie de tous ſes Eſtats. Pour cette conſideration elle a ſouvent donné le nom à la province où elle ſe trouve ſituée. On voit les ruines de cette grande ville en vn lieu nommé Felougia: on voit auſſi celles de la Tour de Babel où arriva la confuſion des langues: & tout cela à vne petite journée de la Babylone d'aujourd'huy, que l'on nomme Bagdadh, laquelle eſt ſur le Tigre & du coſté de Perſe. Cette ville moderne qui a ſervy de ſejour à des Caliphes, n'eſt pas ſeulement l'abord de pluſieurs marchands, elle l'eſt auſſi des Mahometans qui s'y rendent de tous les endroits d'Aſie pour viſiter en ſon voiſinage les ſepulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres diſciples de Mahomet. Les Turcs en ſont les maiſtres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit ſur les Perſans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte baſtie par Cambiſes Roy de Perſe dans le voiſinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Aſer: il y a en la meſme Tribu vne place de meſme nom au pied du mont Liban.

Bachor, lieu de la Judée ſur le chemin de Jeruſalem vers le Jourdain...

Bactres, V. d'Aſie chez les Bactriens. C'eſt aujourd'huy Termend, V. de Tartarie dans la province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Aſie qui ont habité la province de Perſe, que l'on nomme aujourd'huy Chowaraſan. 110. D. Long. 40. D. Lat.

Bætis, Guadalquivir, riviere d'Eſpagne qui paſſe à Seville.

Bagradas, aujourd'huy Guadibarbar riviere d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage. Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la paſſe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balaneote V. dont il eſt fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Juifs...

Baleares. Les iſles Majorque & Minorque, en la mer Mediterranée, ſur la coſte d'Eſpagne. Ses anciens habitans ont eu la reputation d'eſtre excellens frondeurs & grands pyrates, ainſi que le ſont encore ceux d'aujourd'huy.

Bara ou Biar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voiſinage du lac Aſphaltide. Il s'y trouve vne plante Zoophite, dont la deſcription particuliere ſe voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Juifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Barca.

Baris, fortereſſe dans Jeruſalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Armenie où s'arreſta l'Arche de Noé; il en appelle la province Miniade. Beroſe appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vray-ſemblablement eſt l'Ararat.

Baſca, V. de Galilée...

Baſchath, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Juda.

Bathanée, contrée de la Terre-ſainte en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Batyra, bourg de la Terre-ſainte en la Bathanée...

Bebriac, ou plûtoſt Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Ciſ-alpine, où l'Empereur Othon fut défait par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'eſt pas bien éloigné du bourg de Caneto, prés de l'Oglio dans le Mantoüan.

Beelzephon, V. d'Egypte ſur la mer Rouge, prés de laquelle les enfans d'Iſraël paſſerent cette mer.

Beleus, riviere en la Tribu d'Aſer, au midy de Ptolemaide.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraim, où Abſalon fit tuer ſon frere Amnon...

Benjamin, l'vne des douze Tribus de la terre de promiſſion. 66. D. 40. min. Long. 31. D. 45. min. Lat.

Beratamptha. Voyez Juliade.

Berenice, Coſſir, ville d'Egypte ſur la mer Rouge.

Bereaice, Berniche, V. d'Afrique dans le païs de Barca, ſur la mer Mediterranée.

Berithe, Baruth, autrement Bairut, V. de la Turquie d'Aſie en Phenicie.

Beroe, V. en Syrie.

Beroth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin, où Joſué défit vne armée de trois cent dix mille hommes.

Berſabé, V. de la Baſſe-Galilée en la Tribu de Zabulon; Abimelech y confirma par ſerment l'alliance qu'il contracta avec Abraham.

Berſeth, village vers Arbela en la Haute Galilée...

Berſobe en Galilée, eſt la meſme choſe que Berſabée.

Beſara, lieu en la partie meridionale de la Tribu d'Aſer, au midy de Ptolemaide, à vingt ſtades de la ville de Gaba.

Beſira...

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du deſert de Judée...

Bethara V. prés du Jourdain, peut-eſtre Beth-aramphta.

Beth-aramphta. Voyez Juliade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en eſt fait mention au liv. 4. ch. 25. de la Guerre des Juifs...

Bethel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraim.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraim.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Aſer, aux confins de celles de Nepthali & Zabulon.

Bethenabre bourg prés Gadara, dans le voiſinage du lac de Geneſareth, en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Beth-lehem V. en la Tribu de Juda, celebre par la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Beth-lepton, toparchie en Judée... liv. 4. ch. 26. de la Guerre des Juifs.

Beth-maus bourg à quatre ſtades de Tiberiade, en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron. Il y a deux villes de ce nom, l'vne ſuperieure en la Tribu d'Ephraim, ſur les confins de celle de Manaſſé: l'autre inferieure, en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-ſaide, dite Juliade, V. de Galilée ſur la mer de meſme nom, en la Tribu de Zabulon.

Beth ſames V. en la Tribu de Dan, où s'arreſta l'Arche aprés que les Philiſtins l'eurent renvoyée.

Beth-ſethé V. prés Jeruſalem...

Beth-ſura V. de Judée aux confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Bethulie V. en la Tribu de Zabulon.

Beth-zacarie V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Juda.

Bezara. Voyez Beſara.

Bezec V en la Tribu de Manaſſé en deça le Jourdain, prés de laquelle les Iſraëlites défirent le Roy Adoni-bezec qu'ils prirent priſonnier aprés luy avoir tué dix mille Bezeceniens. Ils couperent les pieds & les mains à ce Roy qui auparavant avoit fait la meſme choſe à ſeptante-deux autres Rois.

Bezedel, tour fortifiée vers Aſcalon... liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Juifs.

Bezemot V. au delà du Jourdain... liv. 4. c. 25. de la Guerre des Juifs

Bezor, torrent en la Tribu de Simeon. David le paſſa lors qu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le meſme temps de celle de Saül prés de la montagne de Gelboë.

Biblis, Gibeleth autrement Gebail, V. de la Turquie d'Aſie en Phenicie.

Biſance, a fait partie de la ville de Conſtantinople qui eſt aujourd'huy la capitale de l'Empire Turc, ainſi qu'elle l'a eſté autrefois de l'Empire d'Orient, lors que ſucceſſivement elle a ſervy de ſejour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'aſſiette de cette ville ſur le Boſphore de Thrace eſt auſſi avantageuſe qu'il y en ait au monde, & il ne faut pas s'étonner ſi Conſtantin quitta Rome pour y établir ſon ſejour.

Bithinie, contrée de l'Aſie mineure que nous nommons aujourd'huy Bolli. 58. D Long. 42. D. Lat.

Bocchur, village du territoire de Jeruſalem...

Borceos. Voyez Anvath.

Boſorra, eſt vray-ſemblablement Boſtra V. d'Arabie.

Boſphore, détroit de mer entre l'Europe & l'Aſie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelloit auſſi le Boſphore de Thrace: aujourd'huy on le nomme le détroit de Conſtantinople, ou canal de la mer Majoure.

Boſphore Cimmerien, le détroit de Caffa, autrement

la bouche de ſaint Jean, entre l'Europe & l'Aſie. Il communique les Paluds Meotides avec la mer Noire.

Boſphoriens, peuples aux environs du Boſphore Cimmerien qui ſepare l'Europe de l'Aſie. 65. D. Long. 47. D. & demy Lat.

Bozor, al. Boſor V. ſur la frontiere d'Arabie, en la Tribu de Ruben; proche celle de Gad.

Bracara, Braga V. de Portugal dont l'Archeveſque pretend la Primatie de toute l'Eſpagne.

Branchides V. d'Aſie dans la Bactriane.

Grande Bretagne, iſle d'Europe qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. 20 D. Long. 51. D. Lat.

Brixelle, aujourd'huy Berſello V. d'Italie dans le Duché de Modene proche du Po. Othon s'y tua aprés la défaite de ſon armée à Bebriac.

Brunduſe, Brindiſi V. d'Italie, dans le Royaume de Naples ſur la mer Adriatique.

Bubaſte la ſauvage, al. Bubaſtus, V. d'Egypte proche Leontopolis.

C

CAdes, V. en la Tribu d'Aſer, vers l'orient de la ville de Tyr.

Cades-barne, lieu de l'Idumée, ſur les confins & au midy de la Terre-promiſe.

Calenderis, V. de Cilicie...

Callirhoe, V. en la Tribu de Ruben, proche de la mer Morte.

Calpe, montagne d'Eſpagne ſur le détroit de Gibaltar.

Camon, V. de la province de Galaad à l'orient de Gamala en la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Campanie, ancienne province d'Italie; c'eſt aujourd'huy la terre de labeur vers l'orient, & vne partie de la principauté citerieure dans le Royaume de Naples.

Cana, village de Galilée, où Jesvs-Christ changea l'eau en vin: il ſe trouve en la Tribu de Zabulon, proche celle d'Aſer.

Cana, dite Cana la grande, en la Tribu d'Aſer, prés la riviere Eleutherus.

Canarie, la principale des iſles que l'on appelloit Fortunées: On les appelle aujourd'huy Canaries des chiens qu'elles ont eus autrefois, & non pas des cannes de ſucre qui n'y ont eſté plantées qu'aprés qu'elles ont eu ce nom.

Cannes, V. d'Italie dans le Royaume de Naples, prés de laquelle arriva la grande défaite des Romains par Annibal.

Capernaum, fontaine en la Tribu de Zabulon, dont l'eau coule en la mer de Galilée.

Capharabin, chaſteau en Idumée...

Capharat, village de Galilée en la Tribu de Zabulon, à l'occident de Jotapate.

Capharnaum, V. en la Tribu de Zabulon, ſur la mer de Galilée.

Capharſalama, bourg prés Jeruſalem...

Caphartoba, ville de l'Idumée...

Caphetra, chaſteau en Idumée...

Cappadoce, Royaume en l'Aſie mineure: c'eſt aujourd'huy le Tocat, le Sivas & le Genech, ou plûtoſt le Beglerbeyat d'Amaſie dans l'Anatolie. 8. D. Long. 41. D. Lat.

Caprées, Capri iſle ſur la coſte du Royaume de Naples en Italie.

Carabeſa, V. ſur l'Eufrate...

Cariathiarim, V. de la Tribu de Juda, ſur les confins de celles de Benjamin & de Dan. L'arche y fut gardée durant vingt ans.

Carie, Aldinelli province de la Turquie d'Aſie dans l'Aſie mineure. 59. D. Long. 37. D. Lat.

Carmanie, le Kirman, province de Perſe, avec vne ville de meſme nom. 97. D. Long. 29. D. Lat.

Carmanie deſerte, la partie ſeptentrionale de la Carmanie.

Carmel, montagne de la Terre-ſainte ſur la mer Mediterranée en la Tribu d'Iſachar: on l'appelle aujourd'huy le Cap Carmel.

Carnaim, V. de la Galaatide, en la partie de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad.

Carra, al. Carran, & Charan V. de Meſopotamie.

Carthage, V. ruinée en Afrique prés Tunis.

Carthage la Neuve, dite aujourd'huy Cartagene, V. & port de mer en Eſpagne, ſur la mer Mediterranée.

Caſien ou Caſius, montagne aux confins de l'Egypte & de la Terre-ſainte, où il y avoit vn temple dedié à Juppiter qui en eſtoit appellé Juppiter Caſien.

Portes Caſpiénes, 80. D. Long. 45. D. Lat. Elles ſe trouvent aux confins de la Turquie d'Aſie & de la Perſe, proche la ville de Derbent ſur la mer Caſpiene. La montagne qui les forme porte aujourd'huy le nom de Mont Barmach.

Cathierennitains, peuples de la Terre-ſainte prés Gabaon en la Tribu de Benjamin...

Caucaſe, montagne d'Aſie. Quelques-vns placent la montagne de ce nom au ſeptentrion de la Colchide, & d'autres au ſeptentrion de l'Inde: mais ceux du païs les connoiſſent ſous d'autres noms.

Cedar, Cedareniens. Ce ſont les noms que l'on donne quelquefois à l'Arabie & aux Arabes, à cauſe de Cedar l'vn des fils d'Iſmaël.

Cedas, ou peut-eſtre Cades, V. prés Tyr en la Tribu d'Aſer.

Cedes V. en la Tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semechon.

Cedron, torrent aux confins des Tribus de Juda & de Benjamin: ſon commencement eſt vers la ville de Jeruſalem, prés de laquelle il forme vne vallée de meſme nom: ſes eaux ſe rendent dans le lac Aſphaltide.

Ceila, V. en la partie de la Tribu de Juda qui regarde le couchant d'Eſté.

Celtique, le nom de Celtique eſt quelquefois donné à l'Europe, & d'autres fois à la France.

Cen, lieu du deſert de la Judée en la partie la plus meridionale de la Tribu de Juda.

Cephalenie iſle de la mer Mediterranée, au couchant de la Grece, aujourd'huy aux Venitiens.

Cepheritains, peuples de la Terre-ſainte prés Gabaon, en la Tribu de Benjamin.

Ceron, montagne d'Armenie celebre par les reſtes de l'Arche de Noë... Cette montagne ne peut eſtre autre que l'Ararat.

Ceſar-Auguſte, Saragoce V. d'Eſpagne ſur l'Ebre, capitale du Royaume d'Aragon.

Ceſarée, dite Ceſarée de Paleſtine, & auparavant Tour de Straton, ville de la Terre-ſainte en la Tribu de Manaſſé ſur la mer Mediterranée. On l'appelle aujourd'huy Caſſaria.

Ceſarée de Philippe, dite Neroniade, V. vers les ſources du Jourdain, en la Tribu de Nephtali.

Chabolon, bourg vers Ptolemaide en la Tribu d'Aſer.

Chalcedoine, V. de l'Aſie mineure où s'eſt tenu le quartiéme Concile general. Comme ſes anciens habitans ſe prevaloient vn jour que leur ville avoit eſté baſtie avant Biſance; vn Perſan leur dit agreablement que ſes fondateurs avoient eſté aveugles d'avoir choiſi vne aſſiette ſi peu commode à l'égard de l'autre.

Chalcide, ville & principauté en Syrie.

Chaldée, contrée en Aſie vers l'aſſemblage de l'Eufrate & du Tigre, dont la capitale a eſté Babylone. Caldar & Yerak ſont les noms modernes de cette province qui fait partie de la Turquie en Aſie. 80. D. Long. 32. D. Lat.

Chaldéens, peuples de la Chaldée. Ces peuples ont les premiers eu les ſciences, qui ſont paſſées en ſuite chez les Egyptiens, chez les Grecs & chez les Romains: mais nous pouvons dire qu'elles ſe ſont arreſtées en France.

Terre de Chanaan, c'eſt la Terre-ſainte ainſi appellée de Chanaan fils de Cham.

Charab, bourg de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, ſur les confins de celle d'Aſer.

Charan. Voyez Carra.

Chaſpora, V. de la Galaatide, en la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Chebron, ou plûtoſt Chebbon, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & Jeruſalem.

Chetim, l'iſle de Chipre.

Chio, iſle & ville de meſme nom en l'Archipel, ſur la coſte de l'Aſie mineure. Elle eſt l'vne des plus fertiles & des plus delicieuſes du monde, & produit d'excellent fruit, de la malvoiſie, & particulierement du maſtic. La ville de meſme nom a plus de vingt mille ames, & preſque tous Chreſtiens Grecs & Latins: auſſi n'y a-t-il pas de lieu ſous la domination du Turc, où les Chreſtiens ayent plus de liberté.

Chipre, l'vne des plus grandes iſles de la mer Mediterranée, en la partie de cette mer la plus orientale. 65. D.

Long. 35. D. Lat. Elle appartient au Turc : ſes deux principales villes ſont Nicoſie, & Famagouſte le principal port de mer.

Chore, lieu où les Iſraëlites ſous Samuel défirent les Philiſtins...

Chorée, lieu vers Jericho...

Chuſéens, les Ethiopiens.

Chuth, riviere de Perſe qui paſſe prés de Suſe.

Chuthéens, peuples de Perſe au delà de l'Eufrate, le long du Golphe & de la riviere de Chuth. Il ſemble qu'ils habitoient la Suſiane, que nous appellons aujourd'huy le Chuſiſtan.

Cideſſa, bourg prés Giſcala en la Tribu d'Aſer, ſur les confins de la Tribu de Nephtali.

Cidnus, Caraſu, riviere de l'Aſie mineure dans la Cilicie. Elle a ſes eaux ſi froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Federic Barberouſſe qui s'y eſtoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de meſme avoit eſte abandonne de la pluſpart de ſes Medecins, & ne fut guery que par le remede de Philippus qui luy ordonna vn breuvage aſſez pareil au vin emetique d'aujourd'huy.

Cilicie, province de l'Aſie mineure : c'eſt aujourd'huy la partie orientale de la province que nous appellons Caramanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene V. d'Afrique en la province de Barbarie, que nous appellons aujourd'huy païs de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Conſtantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtes, il faut lire Sirtes.

Ciſique, Chifico, V. de l'Aſie mineure ſur le Propontide.

Ciſon, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Iſachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, iſle vers le midy de la Grece, à l'occaſion de laquelle Venus a eſté appellée Citherée. Sinan-Cicale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs ; c'eſt pourquoy elle eſt fort commode aux Venitiens, lors qu'ils vont en Candie. Autrefois elle ſervoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaiſſeaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'iſle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Aſie mineure ſur la mer Egée.

Cnide, Cabo-Crio, ville & promontoire de l'Aſie mineure ſur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'huy Mingrelie ſur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule ſur le Rhin, aujourd'huy ville Imperiale & l'vne des quatre capitales Anſeatiques. On la nomme la Rome d'Alemagne, à cauſe de ſa grandeur & de la beauté de ſes édifices. On l'appelle auſſi ſainte, à cauſe qu'elle conſerve pluſieurs corps Saints, qu'elle a vn grand nombre d'Egliſes, & qu'entre les villes libres, elle ſeule s'eſt exemtée de l'hereſie.

Colomnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colomnes d'Hercule les deux montagnes qui ſont ſur le détroit de Gibaltar, Calpe & Abila. D'autres diſent que ce ſont deux colomnes ou de cuivre ou d'argent qui eſtoient dans vn ancien temple de la ville de Cadis dedié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie ſeptentrionale de Syrie.

Comoſgana, village de Galilée...

Conſtantinople ; c'eſt le nom moderne de Biſance.

Cophen, riviere des Indes qui ſe rend dans le coſté droit de l'Indus.

Copton, al. Coptos, V. d'Egypte ſur le Nil. On la nomme aujourd'huy Cana.

Corcire, Corfou, iſle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordouë, ville d'Eſpagne en Andalouſie ſur la riviere Bætis.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain, ſur les confins de la Tribu d'Ephraim.

Corfou. Voyez Corcire.

Coroſaim, ville en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, iſle en l'Archipel, prés de l'Aſie mineure.

Cremone, V. d'Italie dans le Duché de Milan ſur le Po.

Crete, l'iſle de Candie, au milieu de la mer Mediterranee. 52. D. Longit. 34. D. Lat. Elle ſe trouve à l'entree de l'Archipel & à la veuë de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, dans vne aſſiette ſi avantageuſe, qu'Ariſtote fut porté à y mettre le ſiege de l'Empire vniverſel. Elle a eſté renommée dans l'antiquité par ſes excellens archers, par le vaiſſeau nommé le Taureau qui ſervit à enlever la belle Europe, par les amours de Paſiphaé, par ceux d'Ariadné, par la cruauté du Minotaure, par la demeure & la ſepulture de Jupiter, par les jugemens de Minos, par le labyrinthe dont on attribuë l'invention à Dédale, & par d'autres ſingularitez.

Ctefiphon, V. d'Aſſyrie ſur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites iſles de la mer Noire, prés le détroit de Conſtantinople.

Cydide, V. de Galilée...

Cypre. Voyez Chipre.

Cypros, chaſteau prés Jericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cyſique. Voyez Ciſique.

D

DAbir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Juda.

Dace, province d'Europe, où ſont aujourd'huy la Tranſylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long. 47. D. Lat.

Dahes & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caſpienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'huy Giagathai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, chaſteau de Judée au deſſus de Jericho...

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Eſté, & le long du Golfe de Veniſe. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-ſainte vers la mer Mediterranée. 66. D. Long. 31. D. 40. min. Lat.

Dan, l'vne des ſources du Jourdain, prés de laquelle Abraham défit les Aſſyriens.

Dan, ville baſtie par ceux de la Tribu de Dan vers la ſource du Jourdain. C'eſt la ville qui depuis a eſté appellée Ceſarée de Philippe.

Danube, riviere d'Europe qui traverſe l'Alemagne & la Hongrie, & qui borne la Turquie d'Europe vers le ſeptentrion ; aprés quoy elle ſe rend dans le Pont-Euxin.

Daphné, faux-bourg de la ville d'Antioche en Syrie.

Daphné, lieu en la Tribu de Nephtali, prés du lac Semechon.

Darabith, bourg de la Terre-ſainte dans le grand Champ...

Decapolis, canton en la Terre-ſainte compoſé de dix villes dont Scitopolis eſtoit la plus grande. Il ſemble que les autres eſtoient Tarichée, Tiberiade, Jotapate, Bethſaïde, Capharnaum, Coroſaim, Gamala, Geraſa & Hippon, toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean, V. en la Tribu de Juda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V...

Delos, Sdille, iſle en l'Archipel celebre par la naiſſance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriſer l'accouchement de Latone leur mere, Jupiter arreſta cette iſle qui auparavant eſtoit flottante. Les Atheniens y faiſoient garder le tribut que leur payoient les habitans des iſles voiſines.

Delphes, V. de Grece en Achaïe, renommée par ſon aſſiette, par le temple d'Apollon & par ſon oracle.

Delta, contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Deſert, contrée vers le milieu du cours du Jourdain. Ce n'eſt pas qu'elle ſoit abſolument deſerte ; mais on l'appelle de la ſorte, parce qu'elle n'eſt pas ſi fertile que les païs qui en ſont proches. Il y a auſſi en Judée quelques autres Deſerts que l'on appelle ainſi par la meſme raiſon.

Dian, V. au delà du Jourdain en Iturée...

Dicearche, autrement Puteoles & Pouzzole, ou Pozzuolo V. d'Italie prés la ville de Naples.

Dioſpolis, al. Lidda, V. de la Terre-ſainte en la Tribu d'Ephraim.

Dirrachium, Durazzo, V. de Grece en Albanie ſur la mer Adriatique. Elle eſt connuë par le trajet que l'on y faiſoit, de Brunduſe & d'Otrante, & par les campemens de Ceſar & de Pompée en preſence l'vn de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, prés Tiberiade...

Doride, contrée de l'Aſie mineure aux environs d'Halicarnaſſe.

Dothaim, V. en la Tribu de Zabulon ſur les confins de celle de Nephtali.

Dragiane, le Sitzeſtan, province de Perſe. 105. D. Long. 30. D. Lat.

Durius, la Doüere riviere d'Eſpagne qui ſe rend en l'Ocean.

E

EBre, autrefois Iberus, riviere d'Eſpagne, qui ſe rend en la mer Mediterranée.

Ecbatane, bourg vers Gamala... en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Ecbatane, Caſwin, ville autrefois capitale de toute la Medie.

Edeſſe, Orfa, V. de l'Aſie en Meſopotamie.

Edom, l'Idumée, contrée vers le midy de la Terre-ſainte.

Efrata, V. où Rachel accoucha de Benjamin...

Egée, V. de Macedoine.

Egypte, Region d'Afrique, 61. D. Long. 28. D. Lat. mer d'Egypte, partie de la mer Mediterranée, au ſeptentrion de l'Egypte.

Eglon, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Juda, à l'orient d'Eſté d'Hebron.

Elam, la Perſe, l'vne des grandes regions de l'Aſie.

Elbe, riviere d'Alemagne.

Elbe, iſle en la mer Mediterranée, ſur la coſte d'Italie.

Elephantine, V. en la partie meridionale d'Egypte prés du Nil.

Eleuthere, riviere en la Tribu d'Aſer. Elle ſe rend en la mer Mediterranée entre Tyr & Sidon.

Eliberis, Grenade, V. d'Eſpagne dans le royaume de meſme nom.

Elide, contrée de Grece dans le Peloponeſe, aux environs de Piſe, qui eſtoit autrefois Olympia Piſa.

Elim, l'vne des ſtations des enfans d'Iſraël, proche de la mer Rouge, en l'Arabie Petrée, où la manne tomba.

Elimaide, V. de Perſe; c'eſt la ville de Perſepole.

Elimeens, les Perſes.

Emath. Voyez Amath.

Emaus. Voyez Ammaus.

Emeſe, ville de Syrie.

Emmaüs, lieu prés Tyberiade en la Tribu de Zabulon, où il y a des eaux chaudes...

Endor, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Jourdain, où la magicienne fit venir l'ombre de Samuël à la priere de Saül.

Engaddi, V. en la Tribu de Juda, prés la mer-morte.

Enos, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer. Elle eſt l'vne des plus anciennes du monde, puis qu'elle a eſté baſtie par Cain.

Epheſe. V. de l'Aſie mineure ſur l'Archipel.

Ephraim, l'vne des douze Tribus de la Terre-ſainte. 66. D. 30. min. 32. D. 5. min. Lat.

Ephraim, al. Ephren, lieu de la naiſſance & le ſejour de Gedeon, en la Tribu d'Ephraim.

Ephron, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain, ſur les confins de celle de Gad.

Epidaure, Raguſe, V. de Dalmatie ſur la mer Adriatique.

Epiphanie. Voyez Amath.

Epire, province en la partie occidentale de la Grece, 46. D. Long. 38. D. Lat.

Eridan, le Po riviere d'Italie.

Eſclavonie eſt en la partie ſeptentrionale de la Turquie en Europe. Elle comprend la Croatie, la Dalmatie, la Boſnie, la Servie, &c. L'Eſclavonie proprement priſe eſt la partie de la Hongrie qui eſt renfermée entre les rivieres de Drave & Save. 42. D. Long. 45. D. Lat.

Eſebon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Gad, ſur les confins de celle de Ruben.

Eſis, Royaume en Cilicie...

Eſpagne, region en la partie la plus occidentale de l'Europe. 15. D. Long. 40. D. Lat.

Eſpagnols, peuples d'Eſpagne.

Eſſa, lieu en l'Iturée...

Etam, V. en la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Juda.

Etam, roche qui ſervoit de retraite à Samſon, proche la ville de meſme nom, en la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Juda.

Ethan, maiſon de campagne prés Jeruſalem.

Ethiopie, region d'Afrique au midy de l'Egypte.

Euboee, le Negrepont, iſle à l'orient de la Grece en la mer Egée.

Eufrate, riviere en la Turquie d'Aſie.

Europe, l'vne des trois grandes parties de noſtre continent, vers le couchant d'Eſté.

G

GAba, V. dans le voiſinage du mont Carmel, en la partie occidentale de la Tribu de Zabulon.

Gabaa, V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraim. Elle fut forcée & pillée par les Iſraëlites, à l'occaſion de la violence dont on y avoit vſé envers la femme d'vn Levite: ce qui cauſa la premiere guerre civile entre les enfans d'Iſraël. C'eſt auſſi cette ville qui eſt dite Gabaa de Saül.

Gabaa, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & le lac Aſphaltide.

Gabaath. Voyez Gabata.

Gabaon, V. en la Tribu de Benjamin, vers le ſeptentrion.

Gabara, V. en la partie orientale de la Tribu de Zabulon.

Gabata, ou plûtoſt Gabaath, V. en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jeruſalem, où eſt enterré Eleazar grand Sacrificateur, & ſucceſſeur d'Aaron.

Gabath patrie de Saül. Voyez Gabaa.

Gad, Tribu de la Terre-ſainte. 67. D. 22. min. Long. 32. D. 2. min. Lat.

Gadara, la plus forte & la plus puiſſante des villes au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée, en la Tribu de Manaſſé.

Gades, Cadis, iſle & ville ſur l'Ocean proche la coſte d'Eſpagne.

Détroit des Gades, c'eſt le détroit de Gibaltar entre l'Europe & l'Afrique, qui communique la mer Oceane & la mer Mediterranée.

Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Galaad, montagne en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain. 67. D. 50. min. Long. 32. D. 30. min. Lat. Jacob & Laban y firent leur accommodement.

Galates, peuples de la Galatie en l'Aſie mineure.

Galatides, peuples des environs de Galaad en la Terre-ſainte.

Galatie, province de l'Aſie mineure que l'on nomme aujourd'huy Chiangare. 63. D. Long. 42. D Lat.

Galgal, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé qui eſt à l'occident du Jourdain.

Galgala, V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Galgala, lieu vers le Septentrion de Jericho en la Tribu de Benjamin, où camperent les Hebreux ſous Joſué.

Galilée, l'vne des provinces de la Terre-ſainte, dont elle occupoit la partie ſeptentrionale, c'eſt à dire les Tribus d'Aſer, Nephtali, Zabulon & Iſachar. Elle eſt de deux ſortes, haute & baſſe, la haute vers l'orient d'Eſté, & la baſſe vers l'occident d'Hyver.

Mer de Galilée; c'eſt le lac de Geneſareth. 67. D. 30. m. Long. 32. D. 30. m. Lat.

Gamala, ville extraordinairement forte en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, vers l'orient du lac Geneſareth.

Gamala al. Gaba, V. prés du mont Carmel en la Tribu de Zabulon.

Gamalite, contrée aux environs de Gamala en la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Gange, l'vne des grandes rivieres de l'Aſie dans l'Inde.

Garizim, montagne prés Samarie, en la Tribu d'Ephraim.

Garonne, riviere de France.

Garſi, lieu de Galilée...

Gaulan, V. vers le milieu de la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Gaulanite, contrée aux environs de la ville de Gaulan.

Gaule, region de l'Europe. 22. D. Long. 46. D. Lat. Nous l'appellons aujourd'huy France, bien qu'il y ait difference entre les bornes de l'vne & de l'autre.

Gaule Belgique, la partie ſeptentrionale de France.

Gaule Celtique, dite autrement Gaule Lyonnoiſe, eſt à peu prés le milieu de la France.

Gaule cis-alpine, c'eſt la Lombardie, contrée d'Italie aux environs du Po.

Gaule Viennoiſe, dit autrement Gaule Narbonnoiſe, c'eſt le Languedoc, le Dauphiné, la Provence, &c. que les Romains ont appellé leur province, parce qu'ils la conquirent avant les autres parties de la Gaule.

Gaza, V. de la Terre-ſainte ſur la mer Mediterranée, en la Tribu de Simeon.

Gazara, V. en la Tribu d'Ephraim, vers la partie occidentale.

Gebonite, ville frontiere des Syriens...

Gedroſie, le Mekeran & le Circan, provinces de Perſe. 105. D. Long. 27. D. Lat.

Gelboé, montagne en la Tribu d'Iſachar. Saül y fut tué avec Jonathas & quelques autres de ſes fils, aprés avoir combattu avec toute la valeur imaginable, bien qu'il fuſt certain qu'il y perdroit la vie.

Gelmon, lieu de la naiſſance d'Achitophel...

Gelon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Juda.

Geman, village en la campagne de Samarie...

Genes, V. d'Italie ſur la mer mediterranée, capitale d'vne Republique de meſme nom.

Geneſareth, contrée aux environs du lac du meſme nom, qui eſt la mer de Galilée.

Geneſareth, lac en la Terre-ſainte, dit autrement Mer de Galilée. 67. D. 30. min. Long. 32. D. 30. min. Lat.

Gennabara, bourg...

Geon ou Gehun, l'vn des quatre fleuves du Paradis terreſtre. Voyez l'article Armenie.

Gerar, lieu de la Paleſtine où a demeuré Abraham, aux confins des Tribus de Juda & de Simeon.

Geraſa, V. à l'orient de la mer de Galilée en la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Gergeſéens, peuples ainſi nommez de Gergeſeus l'vn des fils de Chanaan: ils ont eu leur demeure à l'orient du lac de Geneſareth, en la partie de la Tribu de Manaſſé qui eſt au delà du Jourdain.

Gergovie, Clermont en Auvergne, ville de France.

Germanie, l'vne des grandes regions de l'Europe. 31. D. Long. 51. D. Lat. Le nom d'Alemagne eſt venu à la Germanie, des anciens Alemans qui demeuroient entre les rivieres du Danube, du Rhin & du Mein. La Germanie avoit des bornes fort differentes de celles qu'a aujourd'huy l'Alemagne.

Gerſiens, peuples voiſins des Philiſtins...

Geſſur, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Geſuriens, peuples voiſins des Philiſtins en l'Idumée.

Geth, al. Gitta, V. des Philiſtins en la Tribu de Dan, proche de la mer.

Gibal, montagne prés Sichem, en la Tribu d'Ephraim...

Giſcala, V. en la Tribu d'Aſer, ſur les confins de celle de Nephtali.

Gitta. Voyez Geth.

Gobolite, partie de l'Idumée...

Gomores ou Galates.

Gomorre, V. qui eſtoit dans l'endroit où eſt le lac Aſphaltide, avant qu'elle fuſt abyſmée.

Gophna, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Gordium, V. de l'Aſie mineure en Phrygie.

Le grand-Champ, contrée de la Terre-ſainte entre Ptolemaide & Jeruſalem.

Granique, petite riviere de l'Aſie mineure qui ſe rend dans le Propontide prés de l'Helleſpont.

Grece, l'vne des grandes contrées de l'Europe, qui fait la partie meridionale de la Turquie. 47. D. Long. 38. D. Lat.

H

HAlicarnaſſe, V. de la mer Egée ſur l'Archipel.

Halis, ialli, riviere en l'Aſie mineure, qui a autrefois ſervy de borne aux Royaumes de Cyrus & de Creſus.

Haptafi, bourg dont il eſt fait mention au liv. 4. ch. 12. de la Guerre des Juifs.

Harma, V. en la Tribu de Simeon.

Harmuſia, Ormus, V. d'Aſie à l'entrée du Golphe de Perſe, aujourd'huy ruinée.

Hay. Voyez Aim.

Hebron, V. en la Tribu de Juda, plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte: elle a eſté le ſejour d'Abraham, & celuy de David avant qu'il demeuraſt en Jeruſalem.

Hecatompylon, V. de Perſe en la Parthie.

Heliopolis, V. d'Egypte.

Helleſpont, détroit entre l'Aſie & l'Europe qui communique l'Archipel & la mer de Marmara. On l'appelle aujourd'huy le detroit de Gallipoli, des Dardanelles, Bras de ſaint Georges, &c.

Helvetiens, les Suiſſes peuples d'Europe. 30. D. Long. 47. D. Lat.

Heniochiens, peuples d'Aſie ſur le Pont-Euxin. 71. D. Long. 47. D. Lat. C'eſt aujourd'huy l'Avogaſie.

Heraclée, V. d'Egypte, vers l'orient des baſſes parties du Nil.

Herodion, chaſteau extraordinairement fort en la partie ſeptemtrionale de la Tribu de Juda.

Heroon, V. d'Egypte où Joſeph receut Jacob. Elle ſemble eſtre aujourd'huy Sues, qui eſt à l'extremité ſeptemtrionale de la mer-rouge.

Heſech. Voyez Robooth.

Hethéens, anciens peuples ainſi nommez d'Hetheus l'vn des fils de Chanaan. Ils occupoient pluſieurs villes dans les parties occidentales des Tribus de Manaſſé & d'Iſachar.

Hetrurie, la Toſcane contrée d'Italie.

Hevéens, peuples qui ont habité autrefois des villes en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jeruſalem. Ils portoient le nom de Heveus l'vn des fils de Chanaan.

Hierapolis, Aleph, V. de Syrie.

Hippon, V. à l'orient de la mer de Galilée, en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Hippone, aujourd'huy Bone, V. du Royaume d'Alger ſur la mer Mediterranée.

Hircania, al. Hircanion, chaſteau extraordinairement fort en la Tribu d'Ephraim.

Hircania, V. d'Aſie dans la Province de meſme nom.

Hircanie, le Tabruſtan province de Perſe prés de la mer Caſpiene. 95. D. Long. 40. D. Lat.

Hiſpale, V. d'Eſpagne. C'eſt aujourd'huy Seville, capitale de l'Andalouſie, ſur le Guadalquivir.

Hongrie, region de l'Europe. 42. D. Long. 47. D. Lat.

Hydaſpe, riviere de l'Inde.

I

JAbez de Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée. Saül la ſecourut, & défit devant ſes murailles les Ammonites, qui y perdirent leur Roy Mahas.

Jaboc. Voyez Jebac.

Jamnia, V. proche de la mer en la Tribu de Dan.

Jamnia, al. Jamnith, V. de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, à l'occident du Jourdain.

Japha, al. Japhie, gros bourg en Zabulon, vers la mer de Galilée, ſur les confins de la Tribu d'Iſachar.

Jardin, village d'Idumée aux confins de Judée.

Jardes, foreſt prés Macheron en laquelle trois mille Juifs furent taillez en pieces par les Romains, ſous l'Empire de Veſpaſien...

Jaxartes, le Cheſel riviere d'Aſie en Tartarie, ſe rend en la mer Caſpiene.

Iberie. Il y a deux ſortes de païs connus ſous le nom d'Iberie: l'Eſpagne region de l'Europe, & le Gurgiſtan contrée d'Aſie, celle-cy a 76. D. Long. 45. D. Lat.

Iconium, Cogne, V. d'Aſie dans l'Anatolie.

Ida, montagne de l'Aſie mineure vers Troye, celebre par le jugement de Pâris.

Idumée, al. Edom, region au midy de la Terre-ſainte. Elle a receu le nom à l'occaſion d'Eſaü.

Jebac, al. Jaboc, torrent au ſeptemtrion de la Tribu de Gad.

Jebuſéens, peuples qui habitoient les environs de Jeruſalem, & les contrées qui ſont au couchant d'icelle. Ils portoient ce nom de Jebuſeus, l'vn des fils de Chanaan.

Jeconam, V. en la Tribu de Zabulon vers le couchant, ſur les confins de celle d'Aſer.

Jericho, V. en la Tribu de Benjamin vers le Jourdain. C'eſt la premiere ville de la terre de Chanaan, qui fut priſe par les Hebreux ſous Joſué. Aod y tua Eglon Roy des Moabites, & delivra les Iſraëlites de ſervitude.

Jerimoth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, ſur les confins de celles de Dan & de Simeon.

Jeruſalem, ville capitale de toute la Terre-ſainte en la Tribu de Benjamin. Lors que Gabinius établit cinq juriſdictions en Judée, Jeruſalem en eſtoit la principale, les quatre autres eſtoient Gadara, Amath, Jericho, Sephoris.

Jeſraël, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Iſachar.

Ilium, V. de l'Aſie mineure. Voyez Troye.

Illirie, contrée d'Europe. Le nom d'Illirie eſt à peu prés l'ancien nom que l'on donnoit aux provinces que nous

nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom d'Eſclavonie.

Imaus, l'vne des plus hautes montagnes du monde, en Scithie & en l'Inde : elle traverſe toute l'Aſie, à peu prés du ſeptentrion au midy.

Indes, region de l'Aſie. 116. D. Long. 34. D. Lat.

Iolcos, V. de Grece en Theſſalie, d'où partirent les Argonautes pour la conqueſte de la Toiſon d'or.

Ionie, contrée de l'Aſie mineure, ſur l'Archipel, aux environs d'Epheſe.

Joppé, Jaffa, ville & port de mer de la Terre-ſainte, en la Tribu de Dan, ſur la mer Mediterranée.

Jotapat, V. de Galilée, en la Tribu de Zabulon, à l'occident du lac de Geneſareth.

Jourdain, riviere d'Aſie qui eſt particuliere à la Terre-ſainte. Elle a ſon cours du ſeptentrion au midy, & ſe perd dans le lac Aſphaltide.

Ipiniens, habitans d'vne ville de Galilée vers Tiberiade...

Iſachar, l'vne des douze Tribus de la Terre-ſainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Iſles fortunées. On les croit les iſles Canaries qui ſont en la partie la plus occidentale de noſtre Continent, & à l'occident d'Afrique.

Iſmaëlites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce ſont aujourd'huy les Arabes & en l'Arabie Petrée & en l'Arabie Deſerte.

Iſſedons, peuples de Scithie à l'orient de l'Imaus.

Iſſus, V. de Cilicie, celebre par vne victoire d'Alexandre le Grand ſur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente ſtades entre Scitopolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon. Voyez Thabor.

Italie, l'vne des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D. Lat.

Ithaque, Val-compare, iſle au couchant du Golphe de Lepante, ſur la coſte de Grece. Elle a eſté celebre dans l'Antiquité par la naiſſance d'Vliſſe.

Iturée, region de la Terre-ſainte au delà du Jourdain, à l'endroit où eſtoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Juda, l'vne des douze Tribus de la Terre-promiſe, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Judée, c'eſt la Terre-ſainte qui a eu pluſieurs autres noms. Il y a vne de ſes diviſions en onze parties ou toparchies, Jeruſalem, Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Jericho.

Julia Ceſarea, V. d'Afrique ſur la mer Mediterranée, qui a donné ſon nom à la Mauritanie Ceſarienſe. Quelques-vns la prennent aujourd'huy pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Juliade, V. ſur le bord ſeptentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain : elle eſt dite autrement Betharamptha. Le nom de Juliade a pareillement eſté donné à la ville de Bethſaïde.

L

LAbath peut-eſtre Lebaoth, V. en la Tribu de Simeon ſur les confins de celle de Dan.

Lacedemone, autrement Sparte, *V. de Grece dans le* Peloponeſe : elle eſt aujourd'huy appellée Miſiſtra.

Lachis, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Juda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebaoth. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Juda ſur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites...

Lemnos, Stalimene, Iſle en la partie ſeptentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Metelin, Iſle de la mer Egée proche de l'Aſie mineure.

Liban, montagne au ſeptentrion de la Terre-ſainte.

Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Dioſpolis, V. de la Terre-ſainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Lidie, l'vne des provinces de l'Aſie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'huy le Sarchum. 59 D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France ſur Rhoſne & la Saone.

Lipare, iſles de Lipari en la mer Mediterranée, au ſeptentrion de la Sicile.

Loire, riviere de France.

Lombardie, c'eſt le nom de la Gaule cis-alpine en Italie.

Ludéens, ce ſont les peuples de Lidie en l'Aſie mineure,

Luſitanie, le Portugal contrée d'Europe en la partie occidentale d'Eſpagne. 10. D. Long. 40. D. Lat.

Lutece, Paris, V. capitale du royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou plûtoſt l'Afrique meſme.

Lybie, Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui compoſoient cette Pentapole eſtoient Cirene, Apollonie, Ptolomaide, Arſinoé & Berenice.

Lycaonie, partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie, le Menteſeli province de la Turquie d'Aſie, dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus, riviere d'Aſſyrie qui ſe rend dans le Tigre, en la province d'Adiabene.

Lydie. Voyez Lidie.

M

MAceda, V. en la partie la plus ſeptentrionale de la Tribu de Juda, prés de laquelle Joſué défit cinq Rois, aprés que le jour eut eſté prolongé en ſa conſideration.

Macedoine, province d'Europe en la partie ſeptentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Macheron, chaſteau en la Tribu de Ruben, à l'endroit où le Jourdain entre en la mer Morte. Il eſt extraordinairement fort & par art & par nature, à cauſe de ſon aſſiette ſur vne montagne environnée de precipices. La deſcription en eſt faite fort exactement en la guerre des Juifs, livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui ſe ſont voulu rendre maiſtres de la Judée, ont eſté obligez de ſe le ſoûmettre.

Machmar, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraim, proche celle de Benjamin.

Madéens, ceux de Medie.

Madian, contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte, en la partie meridionale de la Terre-ſainte. 67. D. 20. M. Long. 31. D. 10. M. Lat.

Mœſie, contrée d'Europe aujourd'huy la Bulgarie, en la partie ſeptentrionale de la Turquie, & au midy du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala, chaſteau en la Tribu de Zabulon, proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Jourdain.

Magogiens, les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad, où Iſboſeth fils de Saül fit ſon ſejour.

Mallan, V. de la Terre-ſainte vers la Galatide.

Malliens, peuples d'Aſie dans l'Inde.

Malthe, iſle en la mer Mediterranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manaſſé, l'vne des douze Tribus de la Terre-ſainte, dont vne partie eſtoit au deçà & l'autre au delà du Jourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La ſeconde partie au delà du Jourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 41. min. Lat.

Maniath, V. prés de laquelle Jephté défit les Ammonites... Manath eſt vn chaſteau en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Jourdain.

Mantiane, contrée d'Aſie en la grande Armenie.

Mantouë, V. d'Italie en Lombardie.

Maon, V. en la partie meridionale en la Tribu de Juda, d'où eſtoit Abigail, l'vne des femmes de David.

Maracanda, Samarchand, V. d'Aſie en Tartarie.

Mareon, V. C'eſt Samarie en la Tribu d'Ephraim.

Mareza, V. de Judée prés Hebron, en la Tribu de Juda.

Margiane, le Gorgian, province de Perſe.

Maricéens, peuples en Judée...

Mariſſa, V. en l'Idumée ſur les confins & au midy de la Tribu de Juda.

Marmarides, peuples d'Afrique au païs de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 30. D. Lat.

Marſeille, V. & port de mer de France ſur la mer Mediterranée.

Maſaca, V. de Cappadoce en l'Aſie Mineure, appellée aujourd'huy Sarmuſada.

Maſcon, V. des Sophoniens...

Maſpha, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad.

Maſſada, chaſteau en la Tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte. La nature & l'art ſembloient avoir travaillé de concert à rendre cette place forte; c'eſt pourquoy Herode le Grand l'avoit deſtinée pour ſa retraite, en cas de beſoin.

Maſſaga, V. d'Aſie dans l'Inde.

Maſticiens, détroit en la Judée, vers les confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Maures, peuples de Mauritanie.

Mauritanie. 15. D. Long. 33. D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois ſortes de Mauritanies, la Mauritanie Ceſarienſe ou majeure, qui comprend les Royaumes de Tremiſen, de Tenez & d'Alger; la Mauritanie Sitifenſe ou Numidique, qui eſt le Royaume de Bugie; & la Mauritanie Tingitane, dite autrement Bogudiane où ſont les Royaumes de Fez & de Maroch.

Meandre, Madre, riviere d'Aſie dans l'Anatolie, ſe rend en l'Archipel.

Medaba, V. des Arabes Nabathéens, en la Tribu de Ruben, prés du torrent Arnon.

Medie, province du Royaume de Perſe, où ſont aujourd'huy celles de Schirvan, Karabach, Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.

Megalopoli, V. de Grece dans le Peloponeſe, dite aujourd'huy Leondari.

Megare, Megra, V. de Grece prés d'Athenes.

Melite, peut-eſtre Melitene, V. de la petite Armenie prés de l'Eufrate.

Melitene, Malatia, V. de l'Aſie mineure prés de l'Eufrate.

Melos, Milo, iſle en l'Archipel à l'orient du Peloponeſe.

Memphis, V. ruinée vis-à-vis le grand Caire en Egypte, prés du Nil.

Mendes, V. d'Egypte dans les bras du Nil, proche de la mer.

Paluds Meotides. Ils ſe trouvent à la fin de la riviere de Tanais entre l'Aſie & l'Europe, & nous les appellons aujourd'huy Limen, & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.

Mero ou Meroth, V. de Galilée, ſur la mer Mediterranée, en la Tribu de Zabulon.

Meroé, Gueguere, iſle d'Afrique, dans l'Ethiopie, entre les bras du Nil.

Mer Adriatique. Voyez Adriatique.

Mer Egée, entre l'Europe & l'Aſie. Nous l'appellons aujourd'huy Archipel & mer Blanche.

Mer Erithrée, c'eſt la mer Rouge. 67. D. Long. 25. D. Lat.

Mer Mediterranée, entre l'Europe, l'Aſie & l'Afrique.

Mer Oceane eſt celle qui eſt aux environs de noſtre Continent, & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.

Mer Rouge, ou mer Erithrée. Elle ſepare l'Aſie de l'Afrique.

Mer de Toſcane, la partie de la mer Mediterranée qui eſt au midy d'Italie.

Mer de Tharſe. Si cette mer prend ſon nom de la ville de Tharſe en Cilicie, c'eſt vray-ſemblablement la mer Mediterranée: mais ſi l'on a égard à ce qu'il eſt dit, que le voyage y eſtoit de ſi long cours, qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans, il faut inferer que c'eſt l'Ocean.

Merida, V. d'Eſpagne ſur la Guadiane.

Meſaniens, ou Vallée de Paſin, le long de la riviere de Chuth en la Suſiane.

Meſchiniens, les Cappadociens.

Meſopotamie, le Diarbech & le Tſifire, contrées de la Turquie d'Aſie, entre l'Eufrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.

Meſréens, les Egyptiens.

Meſſenie, Meſſena, V. de Grece en Morée.

Meſſine, V. d'Europe en l'iſle de Sicile.

Migdonie, V. dite auparavant Antioche, en la province de Niſibe, qui fait partie de la Meſopotamie.

Miſene, promontoire en Italie prés Naples.

Mitilene, ville & iſle de meſme nom, en l'Archipel proche l'Aſie mineure. L'ancien nom de l'iſle eſtoit Leſbos.

Moabites, peuples au levant de la mer Morte, au midy du torrent Arnon, & dans l'Arabie Petrée.

Montagne des Tyriens, en la Tribu d'Aſer, au midy de la ville de Tyr.

Mopſus V. de Cilicie...

Mulvia, riviere d'Afrique en Barbarie, où elle faiſoit autrefois la ſeparation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Ceſarienſe, ainſi qu'elle fait aujourd'huy celle des Royaumes de Fez & d'Alger.

Mya, bourg au delà du Jourdain...

Myſie, province de l'Aſie mineure vers l'ancienne Troye. 57. D. Long. 40. D. Lat.

N

NAbartha, ou plûtoſt Narbatha, al. Neapolis, V. de la Terre-ſainte, en la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain, proche la ville de Ceſarée.

Nabathéens, peuples en l'Arabie Petrée.

Naid. Voyez Nais.

Naim, V. en la Tribu d'Iſachar ſur les confins de celle de Zabulon.

Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Iſachar où ſe retira Cain.

Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Jourdain.

Narbone, V. de France qui a donné ſon nom à la Gaule Narbonoiſe.

Naſamonéens, peuples d'Afrique dans le deſert de Barca. 54. D. Long. 27. D. Lat.

Nays. Voyez Nais.

Nazareth, V. de la Terre-ſainte en la Tribu de Zabulon.

Nebo, V. vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Neerde, V. en la province de Babylone, c'eſt à dire en Chaldée.

Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Manaſſé & d'Iſachar.

Nephtali, Tribu en la partie ſeptentrionale de la Terre-ſainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.

Nicée.

Nicopolis, Preveza, V. de Grece dans l'Epire, baſtie vis-à-vis d'Actium en memoire de la bataille navale gagnée par Auguſte ſur Marc-Antoine.

Nicopolis, ou plûtoſt Ginecopolis, V. d'Egypte dans les bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.

Nil, riviere d'Afrique qui vient d'Ethiopie, & qui traverſe l'Egypte pour ſe rendre en la mer Mediterranée.

Ninive, V. d'Aſſyrie ſur le Tigre: c'eſt aujourd'huy Moſſa, prés Moſul en la Turquie d'Aſie, ſur les confins de la Perſe.

Niphates, montagne d'Aſie, qui vray-ſemblablement fait partie du mont Taurus, & eſt aux confins de l'Armenie & de la Meſopotamie.

Niſibe, ville & province qui fait partie de la Meſopotamie.

Nob, al. Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Jourdain. Elle fut bruſlée par Saül.

Numance, V. ruinée prés Soria, vers les ſources de la Doüere, dans la Caſtille vieille, en Eſpagne.

Numides, les peuples de Numidie en Afrique.

Numidie. La Numidie moderne eſt le Biledulgerid païs d'Afrique; la Numidie ancienne eſt le Royaume de Conſtantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.

Nyſſa, V. d'Aſie en l'Inde.

O

OCean, la mer qui eſt aux environs de noſtre Continent.

Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.

Le cheſne d'Ogis, lieu prés Hebron où Abraham a fait ſon ſejour.

Oea, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique ſur la mer Mediterranée.

Olimpe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Theſſalie.

Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Jeruſalem.

Olure, bourg en Idumée...

Onion, V. d'Egypte proche le bras oriental du Nil. Onias y avoit fait baſtir vn Temple qui fut ruiné par ordre de Veſpaſien.

Ophir ou Terre d'or, province des Indes. C'eſt vray-ſemblablement le Royaume de Çofala, qui ſe trouve en la coſte de Zanguebar region en la partie orientale de l'Afrique, laquelle nous connoiſſons aujourd'huy parmy celles qui compoſent les Indes orientales.

Ormiſa, village dont il eſt fait mention au liv. 1. ch. 14. de la Guerre des Juifs...

Oron, al. Oronaim, V. des Moabites en la Tribu de Ruben, ſur les confins de celle de Gad.

Oſtracine, V. d'Egypte ſur les confins de la Terre-ſainte.

Oxiane, V. d'Aſie en la Sogdiane, ſur l'Oxus.

Oxus, aujourd'huy Iihun & Balch, riviere d'Aſie qui ſe rend en la mer Caſpienne, aux confins de la Perſe & de la Tartarie.

Oxydraques, peuples d'Aſie dans l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

P

PAlerme, V. en l'iſle de Sicile.

Paleſtine, c'eſt le nom qui a eſté donné à la Terre-ſainte, à cauſe des Philiſtins peuples ſur la coſte de cette Terre extrémement connus le long de la mer Mediterranée. 67. D. Long. 32. D. Lat.

Palmire, ville de Syrie baſtie par Salomon vers les confins de l'Arabie deſerte. Nous l'appellons aujourd'huy Faid.

Pamphilie, la partie occidentale de la Caramanie, province de l'Aſie dans l'Anatolie. 62. D. Long. 37. D. Lat.

Mer de Pamphilie, le Golfe de Sattalie, entre l'Aſie mineure & l'iſle de Chipre.

Panium, ou Panion, montagne prés la ſource du Jourdain, en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Nephtali.

Paneade, territoire vers les ſources du Jourdain, aux environs de la ville de Ceſarée de Philippe.

Paphlagonie, le Roni, petite province de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin.

Papiron, lieu vers Jeruſalem où Ariſtobule défit Hircan & Aretas Roy des Arabes. liv. 1. ch. 5. de la Guerre des Juifs...

Paretonium, Alberton, V. d'Afrique en Lybie ſur la mer Mediterranée.

Parnaſſe, montagne de Grece.

Paropamiſe, le Cabul, province d'Aſie dans les Eſtats du Mogol. 110. D. Long. 37. D. Lat.

Parthes, peuples qui habitent aujourd'huy la province de Perſe, que nous appellons le Choraſan. 95. D. Long. 35. D. Lat.

Paſagarde, Paſſa, V. d'Aſie en Perſe.

Patale, V. de l'Inde vers la bouche de l'Indus.

Pella, V. en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad. Elle a eſté ainſi appellée en memoire de celle de meſme nom, qui a eſté en Macedoine la patrie d'Alexandre le Grand.

Peloponeſe, la Morée, province au midy de la Grece, ainſi appellée à cauſe de ſes meuriers. 48. D. Long. 36. D. Lat.

Peluſe, V. d'Egypte proche de la mer & du bras du Nil le plus oriental: c'eſt aujourd'huy Belbeis.

Penée, riviere de Grece en Theſſalie.

Perecho, V. de la baſſe Galilée... liv. 2. ch. 42. de la Guerre des Juifs.

Perée, contrée de la Terre-ſainte à l'orient du Jourdain: elle comprend la Tribu de Gad, avec partie de celle de Ruben & de Manaſſé, & s'étend depuis Pella juſqu'à Macheron, à peu prés dans l'endroit où eſtoit l'Iturée, 67. D. 20. m. Long. 31. D. 50. m. Lat.

Pergame, V de l'Aſie mineure, en Myſie.

Perſe, contrée d'Aſie. 90. D. Long. 31. D. Lat.

Petra, Grec, V. capitale de l'Arabie Petrée.

Phanuel, V. en la Tribu d'Ephraim, à l'occident d'Hyver de Sichem.

Phanuel, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad, prés du torrent Jaboc.

Pharan, vallée dans l'Arabie Petrée; vers les confins d'Egypte. 65. D. Long. 30. D. Lat.

Pharaton, V. de la Terre-ſainte en la Tribu d'Ephraim, à l'occident de Samarie.

Pharſale, Farſa, V. de Grece en Theſſalie, connuë par la victoire de Ceſar ſur Pompée.

Phaſaël, V. baſtie par Herode en la partie orientale de la Tribu d'Ephraim, vers le Jourdain.

Phenicie, province d'Aſie ſur la mer Mediterranée. 68. D. Long. 33. D. Lat.

Phereſéens, anciens peuples vers les confins de la Terre-promiſe, de la Syrie & de l'Arabie, joignant la Tribu de Gad.

Phiale, la veritable ſource du Jourdain, en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Nephtali.

Philadelphe, V. de Syrie. Voyez Rabath.

Phileniens, ou plûtoſt Autels des Phileniens en Afrique, aux confins de la province Tripolitaine & de la Lybie, dans le voiſinage de la grande Sirte.

Philippes, V. de Macedoine, connuë par la défaite de Caſſius & Brutus.

Philiſtin: c'eſt la Paleſtine.

Philiſtins, peuples en la Terre de promiſſion vers la mer Mediterranée & voiſins de l'Egypte, à l'endroit où ont eſté les Tribus de Simeon & de Dan.

Phiſon, le Fazze riviere d'Aſie en Mingrelie. Voyez l'article d'Armenie.

Phocée, Fogia Vechia, V. de l'Aſie mineure en Æolie, ſur la mer Egée.

Phrygie, province de l'Aſie mineure. C'eſt aujourd'huy le Beclangil, le Chioutaye & le Germain, province de l'Anatolie. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Phuth, aujourd'huy Tenſif, riviere qui ſe rend en l'Ocean en la partie occidentale de Mauritanie, où eſt le Royaume de Maroc.

Phutéens, les Lybiens, ou plûtoſt les Africains en la partie de Barbarie, où ſont les Royaumes de Tunis & de Tripoli. 35. D. Long. 29. D. & demy Lat. Il y a auſſi eu vray-ſemblablement des peuples de ce nom aux environs de Phuth, dans la partie occidentale de la Mauritanie.

Piſidie, petite province de l'Aſie mineure.

Platane, village des Sydoniens...

Platées, V. de Grece vers le midy de Thebes.

Plinthie, V. d'Egypte, proche de la mer, à l'occident d'Alexandrie.

Pont, contrée de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin. 66. D. & demi. Long. 42. D. Lat.

Pont-Euxin, la mer Noire, qui ſepare l'Europe de l'Aſie. 65. D. 45. D. Lat.

Portes Caſpiennes. Voyez Caſpiennes.

Portugais, peuples du Portugal.

Le Royaume de Portugal occupe à peu prés la partie occidentale d'Eſpagne, laquelle on connoiſſoit autrefois ſous le nom de Luſitanie. Voyez Luſitanie.

Royaume de Porus en l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

Potidée, V. de Grece en Macedoine ſur la mer Egée.

Propontide, la mer de Marmara, entre l'Europe & l'Aſie. 56. D. Long 42. D. & demi. Lat.

Pſilles, anciens peuples d'Afrique en Lybie. 50. D. Long. 28. D. Lat.

Pterie, V. de l'Aſie mineure, aux confins de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

Ptolemaïde, V. de Galilée en la Tribu d'Aſer, dite auparavant Achſaph & Accon ſur la mer Mediterranée. Nous l'appellons aujourd'huy Acre, ou S. Jean d'Acre.

Ptolemaïde, Tolometa, V. d'Afrique dans la Lybie Pentapolitaine, ſur la mer Mediterranée.

Puteoles, Pozzuolo, V. d'Italie prés de Naples. Voyez Dicearche.

Pyrenées, montagnes d'Europe entre la France & l'Eſpagne, 20. D. Long. 42. D. & demy Lat.

R

RAbath ou Rabatha, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad. C'eſt au ſiege de cette ville que fut tuë Vrie mary de Bethſabé. Rabach a depuis eſté appellée Philadelphia.

Rabatha, V. capitale du Roy Og. C'eſt la meſme que Rabath.

Ragaba, chaſteau au delà du Jourdain, en la Tribu de Manaſſé, prés Galaad.

Ramath, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm prés celle de Dan. C'eſt le lieu de la naiſſance & de la ſepulture du Prophete Samuel.

Ramath, V. à quarante ſtades de Jeruſalem vers l'orient d'Eſté en la Tribu de Benjamin.

Rapha V...

Raphanée, V. prés la riviere Sabbatique...

Raphidim, l'vne des ſtations des enfans d'Iſraël, où Moiſe fit ſortir de l'eau de la roche. Les Iſraëlites y vainquirent en ſuite les Amalecites.

Ravene, V. d'Italie ſur la mer Adriatique.

Rege, V. en la partie la plus meridionale d'Italie, dans la province de Calabre.

Rengam, V. des Philiſtins...

Repta, chaſteau en Arabie...

Reſta, chaſteau en Judée...

Reſſi, l'vne des ſtations des enfans d'Iſraël, dans le deſert.

Rhege. Voyez Rege.

Rheginiens, peuples aux environs de Rhege en Italie.

Rhin, riviere, l'vne des plus conſiderables de l'Europe, entre la Gaule & la Germanie.

Rhinoçura, V. aux confins de la Judée & de l'Egypte, prés de la mer.

Rhodes, iſle & ville en la mer Mediterranée, proche l'Aſie mineure. 59. D. Long. 35. D. Lat.

Rhos, roche dans le deſert où s'eſtoient retirez les ſix cens Benjamites aprés la défaite de ceux de leur nation par les Iſraëlites prés Gabaa...

Rhoſne, riviere de France qui ſe rend en la mer Mediterranée.

Riphatéens, les Paphlagoniens, ou plûtoſt les habitans des iſles Britanniques.

Robooth, Heſech, & Sithnath, puits creuſez par Iſaac, en Pharan, vers Gerar.

Rome, V. d'Italie, autrefois la capitale de tout l'Empire Romain.

Ruben, l'vne des douze Tribus de la Terre-ſainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 20. min. Long. 31. D. 36. D. Lat.

Ruma, V. de Galilée en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Zabulon.

Ruma, V. en la Tribu de Juda, vers la mer Morte.

Ruma, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers celle de Benjamin.

S

SAab, lieu vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saba, autrement Meroé, ville capitale de l'Ethiopie dans vne iſle de meſme nom, & environnée de trois rivieres, du Nil, de l'Aſtape, de l'Aſtobora,

Sabactéens, peuples...

Sabathéens, peuples d'Arabie le long du Golfe de Perſe.

Sabbatique, riviere de Syrie... En la Guerre des Juifs liv. 7. chap. 13. il eſt dit que cette riviere a quelque choſe de merveilleux: car aprés avoir coulé ſix jours, elle tarit tout d'vn coup, & recommence le lendemain à couler ſix jours comme auparavant, & ſe ſecher au ſeptiéme. Ce qui luy a fait porter le nom de Sabbatique.

Sabéens, peuples de l'Arabie deſerte aux environs de la ville de Saba.

Saces ou Saciens, peuples de Scithie, en la province que l'on appelle aujourd'huy Turqueſtan. 120. D. Long. 45. D. Lat.

Sagonte, aujourd'huy Morvedre, ville ruinée dans le Royaume de Valence en Eſpagne.

Salamain, V. de la baſſe Galilée, dont il eſt fait mention au liv. 2. chap. 12. de la Guerre des Juifs.

Salamine, Coluri, iſle prés de la Grece vis-à-vis d'Athenes.

Salia, bourg de l'Idumée, ou plûtoſt de la Tribu de Juda, prés la mer Morte. On l'appelle auſſi *Civitas Salis*, la Cité de Sel.

Samarie, V. dite autrement Sebaſte en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Manaſſé.

Samarie, region qui fait partie de la Terre-ſainte. 66. D. 40. m. Long. 32. D. Lat.

Samariens, anciens peuples aux environs de la ville de Samarie.

Samega, V. de Judée...

Samos, iſle & ville de meſme nom en l'Archipel, proche de l'Aſie mineure.

Samoſate, V. de Syrie, en la Comagene, importante à cauſe de ſon aſſiette ſur l'Euphrate.

Sapha, lieu prés Jeruſalem...

Sapha, lieu dans le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saphat, vallée en Judée...

Saraza, V. en la Tribu de Dan, où eſt enterré Samſon.

Sardes, V. de l'Aſie mineure dans la Lidie.

Sarepta, V. en la Tribu d'Aſer proche de la mer, entre Tyr & Sidon.

Sarmatie: c'eſt à peu prés la Pologne & la Moſcovie, & en Aſie & en Europe.

Sarona, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Scithes, les Tartares. Il y en a de pluſieurs ſortes, à cauſe de la grande étenduë du païs.

Scithes, Européens, les petits Tartares. 65. D. Long. 50. D. Lat.

Scithie, la Tartarie. 100. D. Long. 48. D. Lat.

Scopos, lieu à 7. ſtades de Jeruſalem. liv. 2. ch. 39. de la Guerre des Juifs.

Scyros, iſle en la mer Egée à l'orient de l'Euboée.

Sebaſte, V. baſtie par Herode en l'honneur d'Auguſte, joignant les ruines de Samarie, qui pour ce ſujet en eſt quelquefois appellée Sebaſte.

Sebei, V. de la province de Galaad, en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Segor. Voyez Zoor.

Sein. Voyez Sina.

Seine, riviere de France.

Seir, ſejour d'Eſaü, contrée aux environs des montagnes de meſme nom, qui ſeparent la Judée de l'Idumée. Il y a auſſi vne petite montagne de ce nom en la Tribu de Dan.

Selamen, village de Galilée...

Seleucie, aujourd'huy Salec, V. des Aſſyriens en Meſopotamie ſur l'vn des bras de l'Eufrate.

Seleucie, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, dans le voiſinage de ce fleuve. Il y a pluſieurs autres Seleucies.

Semechon, lac en la Terre-ſainte, à l'orient de la Tribu de Nephtali.

Semeron, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Zabulon.

Sempho... Il en eſt fait mention au liv. 2. ch. 7. de la Guerre des Juifs.

Sennaar, contrée ſur l'Eufrate, aux environs de Babylone, vers l'endroit où eſt la Chaldée.

Sephoris, V. de Galilée, vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Sepph ou Sephet, V. de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, proche de Zabulon.

Seſte, V. d'Europe en Thrace, ſur l'Helleſpont.

Sibonitide, region au delà du Jourdain...

Siceleg. Voyez Ziceleg.

Sicelle, V... vers Ziph, en la Tribu de Juda, où Saül eſtoit campé lors que David à la faveur de l'obſcurité de la nuit entra dans ſa tente, & luy oſta ſon javelot & ſa coupe.

Sichem, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers le midy de la ville de Samarie. Elle fut ruinée par Abimelech, & s'appelle aujourd'huy Naplouſe.

Sichem... lieu en la province de Madian.

Sicile, iſle d'Europe en la mer Mediterranée. 37. D Long. 37. D. Lat.

Sidon, Said, V. de Phenicie ſur la mer Mediterranée Son aſſiette ſe trouve dans les bornes de la Terre-ſainte en la Tribu d'Aſer.

Sidoniens, peuples aux environs de Sidon.

Sigoph, V. de la baſſe Galilée...

Silo, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Joſué dépoſa le Tabernacle: c'eſt là qu'il fit la diſtribution des terres, aprés les avoir envoyé reconnoiſtre par des gens fort capables. Cette diſtribution ſe fit ſuivant l'eſtimation & le rapport des terres, & non ſuivant leur grandeur.

Siloë, piſcine prés Jeruſalem.

Simeon, l'vne des douze Tribus, en la partie meridionale de la Terre-ſainte. 65. D. 40. m. Long. 31. D. 21. m. Lat.

Simon, deſert...

Simoniade, place ſur la frontiere de Galilée, en la Tribu de Zabulon.

Sin, ville & deſert au midy de la Judée.

Sina, autrement Sinaï, montagne en l'Arabie deſerte. Elle ſurpaſſe en hauteur toutes celles des provinces voiſines, & elle eſt ſi pleine de rochers eſcarpez de tous coſtez, que l'on n'y peut monter ſans beaucoup de peine.

Siniens, anciens peuples qui ont habité la partie meridionale de la Tribu de Juda.

Sinope, Sinobi, V. de l'Afie mineure ſur le Pont-Euxin.

Siracuſe, V. d'Europe en l'iſle de Sicile.

Sireniens. Voyez Cireniens.

Sirtes. Il y a la grande & la petite Syrte en la mer Mediterranée ſur la coſte d'Afrique. La grande Sirte eſt le Golfe de Sidra; la petite Sirte eſt le Golfe de Capes.

Sithnath. Voyez Robooth.

Sitifi, Eſtreſſe, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle a communiqué ſon nom à la Mauritanie Sitifenſe.

Smirne, V. d'Afie ſur la mer Egée.

Soba de Damas, V. de Syrie au ſeptentrion de la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain.

Soch ou Socho, V. en la Tribu de Juda, au ſeptentrion d'Hebron.

Socoth, V. en la Tribu de Gad prés du Jourdain.

Sodome, V. dans le lac Aſphaltide, tres-floriſſante au temps d'Abraham, & aujourd'huy abyſmée.

Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Sogdiane, province d'Afie. 110. D. Long. 45. D. Lat.

Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de meſme nom.

Solime, bourg prés Gamala en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain.

Solyme, c'eſt Jeruſalem.

Sophoniens, peuples en la grande Armenie ſur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.

Sparte, autrement Lacedemon, aujourd'huy Miſiſtra, V. de Grece dans le Peloponeſe.

Spazin, Royaume prés l'Adiabene: c'eſt peut-eſtre Paſin en la Suſiane.

Stagire, V. de Grece en la Macedoine, connuë par la naiſſance d'Ariſtote.

Suna, V. en la Tribu d'Iſachar.

Suſe, ou Suze, ville du Royaume de Perſe en la Suſiane.

Suſiane le Chuſiſtan, province du Royaume de Perſe.

Sycamin, V. en la Tribu de Zabulon, proche la mer.

Syene, Aſna, V. d'Egypte prés du Nil.

Syrie, Sourie, province d'Afie. 70. D. Long. 35. D. Lat.

Syrie Baſſe, eſt vray-ſemblablement celle qui eſt vers la mer.

Syrie de Coelen, la partie de Syrie qui eſt voiſine de la Phenicie, de la Terre-ſainte, & de l'Arabie.

T

TAnge, riviere d'Eſpagne celebre par ſon ſable d'or.

Tanais, le Dom, riviere entre l'Europe & l'Afie. 76. D. Long. 50. D Lat.

Tanis, V. d'Egypte dans les bras du Nil.

Tarente, V. d'Italie dans le Royaume de Naples.

Tarichée, V. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Iſachar, ſur le lac de Geneſareth.

Tarragone, V. d'Eſpagne en Catalogne ſur la mer Mediterranée.

Taurus, montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Afie. 65. D. Long. 37. D. & demy de Latitude.

Taxila, V. d'Afie dans l'Inde ſur l'Indus.

Teredon, Balſera, V. d'Afie en la Chaldée, à l'embouchûre des eaux de l'Eufrate & du Tigre, dans le Golphe de Perſe.

Terre de Promiſſion: c'eſt la Terre-ſainte.

Thabor, autrement Itaburim, montagne en la Tribu de Zabulon. Barach aſſiſté de la brave Debora y vainquit les Chananéens, commandez par Siſara Lieutenant du Roy Jabin.

Thadamor. C'eſt Palmire, V. de Syrie.

Thamain, ou plûtoſt Themnis, V. d'Egypte proche de la mer.

Thamna, V. en la Tribu de Dan.

Thamnath, V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Joſué y eſt enterré, aprés avoir gouverné le peuple d'Iſraël pendant 25. ans.

Thanac, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, qui eſt à l'occident du Jourdain.

Tharſe, aujourd'huy Turſum, V. de l'Afie mineure en Cilicie.

Tharſiens, les Cilicieus, dans l'Afie mineure.

Thebaïde, Sahid, contrée d'Afrique dans l'Egypte, celebre par la retraite de pluſieurs Hermites. 61. D. Long. 26 D. Lat.

Thebes, V. d'Egypte prés du Nil. C'eſt la Thebes à cent portes, qui a ſervy de ſejour aux Rois d'Egypte, lequel fut depuis transferé à Alexandrie, à Memphis, & enfin au Caire. Les relations modernes la nomment Gergio, & y font reſider vn Bacha Turc. Les habitans de cette ville ſont appellez Thebéens; ceux de Thebes en la Terre-ſainte Thebites; & ceux de Thebes en Grece Thebains.

Thebes, V. de la Terre-ſainte en la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain. Abimelech l'ayant priſe d'aſſaut fut bleſſé à mort par vn morceau de meule de moulin qu'vne femme luy jetta ſur la teſte, comme il alloit contre vne tour où le peuple s'eſtoit retiré.

Thebes, Stives, V. de Grece, dont les anciens habitans ont oſé aſpirer à la domination de tout le pais.

Thecue, bourg en la Tribu de Juda, au midy du chaſteau d'Herodion.

Theliton, V. des Moabites...

Thella, village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, ſur le Jourdain.

Theman, V. en la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.

Themiſcire, V. de l'Afie mineure ſur le Pont-Euxin.

Theodoſie, Caffa, V. d'Europe en la petite Tartarie.

Thermodoon, riviere de l'Afie mineure, ſe rend dans le Pont Euxin.

Thermopiles, fameux détroit de la Grece, entre la Theſſalie & l'Achaye.

Therſa, V. en la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain.

Therſa, V. de l'Idumée...

Thesbon, ou plûtoſt Thesbe, V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.

Theſſalie, l'vne des grandes provinces de la Grece.

Theſſalonique, Saloniki, V. de Grece en Macedoine.

Thobeliens, ou Iberiens, les Eſpagnols.

Thoréens, peuples...

Thrace la Romaine, province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.

Thraces, peuples de la Thrace qui eſt aujourd'huy la Romanie.

Thygrammeens, les Phrigiens.

Thyriens, les Thraces.

Tibre, riviere d'Italie, paſſe à Rome.

Tigre, riviere d'Afie aux confins de la Turquie & de la Perſe. 80. D. Long. 35. D. Lat.

Tingis, Tanger, V. du Royaume de Fez ſur le détroit de Gibaltar. Elle a donné ſon nom à la Mauritanie Tingitane.

Tomi, V. d'Europe en la Mœſie ſur le Pont-Euxin.

Trachonitide, region de la Terre ſainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.

Trafimene, lac d'Italie, connu par la défaite des Romains par Annibal.

Trebie, riviere d'Italie en Lombardie, prés de laquelle Annibal défit les Romains.

Trebiſonde, V. de l'Afie mineure ſur le Pont-Euxin.

Tréves, V. de Gaule, laquelle ſe trouve aujourd'huy en Alemagne.

Tripoli, V. de Syrie en la province de Phenicie, ſur la mer Mediterranée.

Tripolitaine, province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demy Lat.

Troglodite, la coſte d'Abex, contrée d'Afrique en Ethiopie ſur la mer Rouge.

Troïe, al. Ilium, V. de l'Afie mineure en Phrigie.

Tropatene, province d'Afie qui fait partie de la Medie.

Tochoa, V. de Judée...

Tolede, V. d'Eſpagne ſur le Tage.

Tour de Straton. Voyez Ceſarée.

Tuſculane, ou Tuſculum, Fraſcati, V. d'Italie vers l'orient de Rome.

Tyr, Sur ou Sor, V. de Phenicie ſur la mer Mediterranée. Son aſſiette de meſme que celle de Sidon ſe trouve dans les bornes de la Terre-ſainte, en la Tribu d'Aſer.

Tyrabatha bourg en la Terre-ſainte prés Samarie...

Tyri, chaſteau ſur les frontieres de l'Arabie & de la Judée...

V

VAlathe, chaſteau prés Antioche en Syrie...

Vienne, V. de France ſur le Rhône.

Viſtule, le Veiſſel, riviere de Pologne qui ſeparoit autrefois la Germanie de la Sarmatie.

Vr, V. de Chaldée, plûtoſt de la Meſopotamie, ſur le Tigre.

Vtique, V. d'Afrique vers le couchant de Carthage.

Vxellodunum, Cadenac, V. de France en Querci.

X

XAloth, bourg dans le grand Champ, en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Jourdain.

Z

ZAbulon, Tribu dans la Terre ſainte. 67. D. 10. m. Long. 32. D. 39. m. Lat.

Zabulon, V. de Galilée, dite autrement Andron, en la partie occidentale de la Tribu de meſme nom.

Zante, iſle en la mer Mediterranée, à l'occident de la Grece.

Zara, V. des Moabites...

Zephire V ...

Zeugma, V. de Syrie, en la Comagene prés de l'Euſrate.

Ziceleg, autrement Siceleg, bourg ou plûtoſt ville en la Tribu de Simeon, où demeura David pendant ſa retraite chez les Philiſtins.

Ziph, ville & territoire en la Tribu de Juda, aux confins de Judée & d'Idumée.

Zoara, ville d'Arabie vers le midy du lac Aaſphaltide. Voyez Zoor.

Zoor, peut-eſtre Zoara, eſt vray-ſemblablement Segor, lieu du païs de Sodome, ſeul exemté de l'incendie. Loth s'y retira avec ſes deux filles.

Fin de la Table Geographique.

Avec Privilege du Roy, pour vingt ans.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS